



CAMBRESIS

TERRE D'HISTOIRE



IL ÉTAIT UNE FOIS LE CANAL : LE BASSIN-ROND
VIEILLES CENSES DU VILLAGE D'ANNEUX
LES ANCIENNES ÉGLISES DE LES RUES DES VIGNES
LES BORNES ANCIENNES DE LA RÉGION (suite et fin)
EN SOUVENIR DE BENJAMIN BLOOM,
AVIATEUR BRITANNIQUE ABATTU A IWUY LE 16 JUIN 1944
"LA BELLE MAISON" DE FÉNELON EN BELGIQUE

ÉDITORIAL

Chers lecteurs,

Nous ne commencerons pas ce nouveau numéro de notre revue sans vous avoir souhaités à tous une excellente année 1996. Vous avez été nombreux à soutenir nos actions et à apprécier nos publications l'année dernière, ce qui nous a dorénavant confortés dans l'idée de vous consacrer.

Les options prises lors de notre dernière Assemblée Générale répondront, nous le espérons, aux souhaits de chacun. Des contacts étroits seront maintenus avec certaines petites communes du Cambrésis qui souhaitent faire connaître leur patrimoine. À ce titre, le séjour prochain de la rubrique "Nos villages méconnus" rassemblera certainement nombreux d'entre vous.

CAMBRÉSIS TERRE D'HISTOIRE

Les études ont votre plaisir et en avons pas pour autant abandonnées puisque plusieurs articles et quelques manifestations ont en effet été envisagés pour mettre ces différents thèmes en valeur.

L'importance de choisir, la préparation de la revue, l'organisation de manifestations, ... exigent la présence de nombreux bénévoles. C'est pourquoi nous encourageons tout ceux qui pourraient nous apporter leur aide à venir nous rejoindre.

Vous remerciant par avance, nous vous souhaitons à découvrir les divers sujets qui composent le revue "Cambrésis Terre d'Histoire".

JANVIER 1996
NUMÉRO 14

IL ÉTAIT UNE FOIS LE CANAL : Le Bassin-Rond
Par Nicolas DHENNIN Pages 7 à 12

VIEILLES CENSES DU VILLAGE D'ARRIÈRE
Par Armand SABET et Jean DOFFE Pages 13 à 27

LES BORNES ANCIENNES DE LA RÉGION (Troisième partie)
Par Gérard WILCEYT Pages 28 à 31

LES ANCIENNES ÉGLISES DE LES RUES DES VIGNES
Pages 32 à 44

Revue éditée par l'Association "Cambrésis Terre d'Histoire"

Siège social : Mairie de Les Rues des Vignes

Adresse : Boîte Postale 18 - 59258 Crèvecœur-sur-l'Escaut

LA SEULE ASSOCIATION DE CAMBRESIS EN BELGIQUE
Copyright "Cambrésis Terre d'Histoire" Pages 50 à 52

Directeur de la Publication : Nicolas DHENNIN

Dépôt légal Janvier 1996

ISSN : 1148-2591

INFORMATIONS MANIFESTATIONS PUBLICATIONS DE L'ASSOCIATION Pages 53 à 60

Première de couverture : Quelques bateaux au large du Bassin-Rond (Collection particulière)

Revue imprimée à 500 exemplaires par les Établissements DELALIN à Raillencourt-Sainte-Olle

IL ÉTAIT UNE FOIS LE CANAL : Le Bassin-Rond

Par Maurice BÉTRANCOURT

ÉDITORIAL

Le Bassin-Rond est un hameau situé au confluent de l'Arcaut et de la Séeuse. Il est entouré par 4 communes : Bouchain, Marais, Tarnet et Béthancourt, donc par 2 arrondissements : celui de Valenciennes

Chers lecteurs,

Nous ne commencerons pas ce nouveau numéro de notre revue sans vous avoir souhaité à tous une excellente année 1996. Vous avez été nombreux à soutenir nos actions et à apprécier nos publications l'année dernière, ce qui nous a davantage conforté dans l'idée de vous satisfaire.

Les options prises lors de notre dernière Assemblée Générale répondrons, nous le pensons, aux souhaits de chacun. Des contacts étroits seront repris avec certaines petites communes du Cambrésis qui souhaitent faire connaître leur patrimoine. A ce titre, le retour prochain de la rubrique "Nos villages méconnus" réjouira certainement nombreux d'entre vous.

Les études entreprises au cours de l'année 1995 (le canal, les bornes, les graffiti,...) qui ont suscité votre passion n'en seront pas pour autant abandonnées puisque plusieurs articles et quelques manifestations sont en effet envisagés pour mettre ces différents thèmes en valeur.

L'importance du courrier, la préparation de la revue, l'organisation de manifestations,...., exigent la présence de nombreux bénévoles. C'est pourquoi nous encourageons tous ceux qui pourraient nous apporter leur aide à venir nous rejoindre.

Vous remerciant par avance, nous vous invitons maintenant à découvrir les divers sujets qui composent la revue "Cambrésis Terre d'Histoire" n° 14.

IL ÉTAIT UNE FOIS LE CANAL : Le Bassin-Rond

Par Maurice BÉTRANCOURT Pages 3 à 12

VIEILLES CENSES DU VILLAGE D'ANNEUX

Par Arnaud GABET et Jean DOFFE Pages 13 à 27

LES BORNES ANCIENNES DE LA RÉGION (Troisième partie)

Par Gérard VINCENT Pages 28 à 31

LES ANCIENNES ÉGLISES DE LES RUES DES VIGNES

Par Arnaud GABET Pages 32 à 44

EN SOUVENIR DE BENJAMIN BLOOM, AVIATEUR BRITANNIQUE ABATTU A IWUY LE 16/06/1944

Par Ernest CAPLIEZ et Cyriaque COLPART Pages 45 à 49

"LA BELLE MAISON" DE FÉNELON EN BELGIQUE

Par Jeanne PREUX-QUIN Pages 50 à 52

LE COURRIER DES LECTEURS

..... Pages 53 à 57

INFORMATIONS-MANIFESTATIONS-PUBLICATIONS DE L'ASSOCIATION

..... Pages 58 à 60

Depuis 1014, les États de Cambrai, partie importante essentielle au maintien des institutions, furent leur seul moyen de recourir à ces calamités afin de rendre le fleuve navigable.

Cambrai estime son sort lié à son caractère social en plus la réalité de sa forte dépendance des avantages dont jouit Valenciennes depuis le Moyen-Âge grâce à son commerce lié au fait avec les ports de la Flandre Basée. On trouve le projet

IL ÉTAIT UNE FOIS LE CANAL : Le Bassin-Rond

Par Maurice BÉTRANCOURT

Le Bassin-Rond est un hameau situé au confluent de l'Escaut et de la Sensée. Il est administré par 4 communes : Bouchain, Hordain, Estrun et Paillencourt, donc par 2 arrondissements : celui de Valenciennes et celui de Cambrai.

Le Bassin-Rond est une "plaque tournante" de voies navigables importantes. Il assure la liaison du Haut-Escaut canalisé et du canal de la Sensée. Il doit son nom à la forme de l'écluse (ou sas) qui entre 1820 et 1853 assurait le transfert d'un canal à l'autre.

L'écart de niveau était de 0,80 mètres. Le changement de direction impliquait un pivotement de la péniche à l'intérieur d'un bassin circulaire d'où son nom.

De la Satis à la naissance du Bassin-Rond

Jusqu'au IX^{ème} siècle, un fleuve important qui prenait sa source à Berles-Monchel et s'acheminait d'Ouest en Est longeait le Sud des Collines d'Artois. Ce fleuve s'appelait la Satis...

Le débit de la Scarpe, à cette époque, n'était guère important. Ses eaux avaient plutôt tendance à demeurer stagnantes. Or, fin IX^{ème} début X^{ème} siècle, une décision est prise par un personnage important de Douai qui se trouve être propriétaire d'un domaine situé dans les environs des sources de la Scarpe (près de Gœulzin) et des rives de la Satis.

Il s'agit d'abord de creuser un fossé pour établir une liaison entre les fleuves puis on procède à la dérivation intégrale des eaux de la Satis au bénéfice de la Scarpe.

La Scarpe prendra désormais sa source à Berles-Monchel et la Satis disparaîtra.

Du haut du tumulus des Bonnettes à Saudemont, on peut découvrir la cicatrice de cette importante transformation : une grande dépression laissée par le lit de la Satis sacrifiée.

A Wavrechain-sous-Faulx la falaise qui longe la rue de Paillencourt est en fait, ce qui était la rive gauche de cette merveilleuse Satis. Des lettres patentes écrites à Paris le 8 juillet 1386 par Philippe de Bourgogne font mention de cette déviation.

La Sensée, qui à l'origine était un affluent de la Satis, est dorénavant livrée à son sort. Elle reprend ainsi son chemin vers l'Est et rencontre une rivière-sœur à Bouchain. Il s'agit de l'Escaut. Ensemble, ils s'achemineront vers la mer du Nord.

C'est de Vauban qu'est venue l'idée de la construction du Canal de la Sensée, après la réalisation du Canal de la Deule dont le but était de puiser les eaux des marais d'Arleux pour favoriser l'inondation des places fortes de Douai et de Lille.

Les travaux réalisés par Vauban en 1690 se sont limités à l'approfondissement du moulinet.

C'est un siècle plus tard, lors de la réalisation du Canal de Neufosse, qu'on prend la décision de compléter la grande ligne de navigation Paris-Mer du Nord donc d'établir la jonction Scarpe-Escaut.

A cette époque, les bateaux allant de Cambrai vers Douai étaient obligés de descendre jusqu'à Mortagne et de remonter la Scarpe.

Cette idée de jonction Scarpe-Escaut pouvait réduire le parcours de 65 kilomètres.

En fait cette idée d'aménagement de l'Escaut à partir d'Estrun date de bien longtemps. C'est très certainement grâce à son régime lent et relativement régulier que l'Escaut doit d'avoir été utilisé comme voie navigable depuis une époque fort ancienne.

Dès 1614, les États de Cambrai, particulièrement sensibles au problème des inondations, jugent que le seul moyen de remédier à ces calamités serait de rendre le fleuve navigable...

Cambrai estime que cette voie d'eau canalisée aurait en plus le mérite de se faire bénéficier des avantages dont jouit Valenciennes depuis le Moyen-Age grâce à son commerce très actif avec les ports de la Flandre Belge. On étudie le projet.



La Satis après modification de son cours



La Satis avant modification de son cours

Les modifications du cours de la Satis aux IX^{ème} et X^{ème} siècles

Par lettres patentes de mai 1650, Cambrai obtient du Roi d'Espagne l'autorisation de canaliser l'Escaut sur le tronçon qui sépare les deux villes. Il faut savoir qu'à cette époque le Cambrésis, l'Ostrevant et le Hainaut sont encore espagnols. Les travaux sont alors entrepris. Mais cette période devient de plus en plus agitée et les guerres continuelles empêchent la réalisation du projet.

Les crues, elles, continuent leur œuvre dévastatrice comme par le passé. Les riverains sont mis en demeure de curer la rivière. Les résultats de cette opération ne sont guère encourageants. Un arrêt du Conseil d'État du Roi est alors rendu le 27 juin 1725, il ordonne le nettoyage de l'Escaut. Les dépenses sont récupérées par voie d'imposition.

On reconsidère les possibilités de rendre l'Escaut navigable mais rien n'aboutit. L'utilité de la navigation entre Cambrai et Valenciennes est remise en question. Elle n'apparaît plus aussi nettement.



La vallée de la Sensée d'après un extrait du plan de Cassini (1754)

Pour remédier aux inondations provoquées par les crues, un curage à-même le fond est réalisé en 1750 dans le lit de l'Escaut.

Durant les deux années qui suivent, des redressements de courbes sont entrepris entre Cambrai et Estrun. Le problème n'est cependant pas résolu pour autant car Valenciennes et Condé restent sous la menace des inondations. De plus en plus, il s'avère indispensable de canaliser l'Escaut.

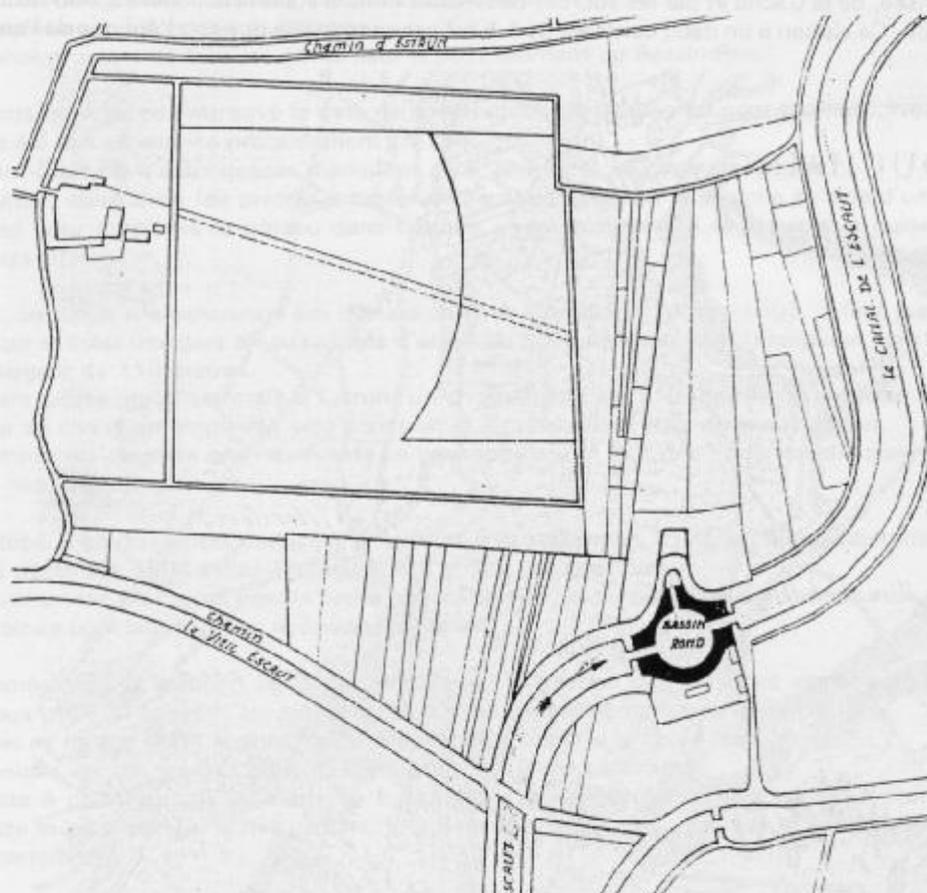
Le 14 avril 1768, une ordonnance charge Pierre Joseph LAURENT de la direction des travaux suivant les plans qu'il a lui-même établis.

Pierre Joseph LAURENT (1713-1773) est originaire de Bouchain. Il a d'abord succédé à son père dans le modeste emploi d'éclusier à Bouchain, puis il est pris en charge par un oncle maître-arpenteur qui lui donne une formation sommaire. Il terminera sa prodigieuse carrière en 1773 parmi les sommités de son époque.

Son projet Escaut prévoit essentiellement la construction d'écluses sur les dérivations du lit. Le cours du fleuve se trouve ainsi sensiblement redressé.

Ces travaux sont poursuivis jusqu'en 1784 par LAURENT de LYONNE, neveu de Pierre Joseph...

A cette époque se trouve ainsi réalisée, après deux longs siècles d'études et de négociations, la fameuse canalisation de l'Escaut entre Cambrai et Valenciennes.



Le Bassin-Rond en 1780 (Plan M.BÉTRANCOURT)

Il faudra néanmoins attendre l'ouverture effective du canal de Saint-Quentin (1810) et du Canal de la Sensée (1820) ainsi que les graves inondations de cette même année pour que de grands travaux soient décidés favorisant la navigation sur l'Escaut.

En 1780, les travaux de construction d'un énorme bassin dans l'axe du canal sont terminés. Ce bassin a deux entrées principales diamétralement opposées, et une troisième ouverture perpendiculaire à l'axe des deux autres a été prévue pour assurer la connexion du canal de la Sensée avec celui de l'Escaut. Le Bassin Rond était né. Il ne jouera réellement son rôle d'écluse qu'en 1820.

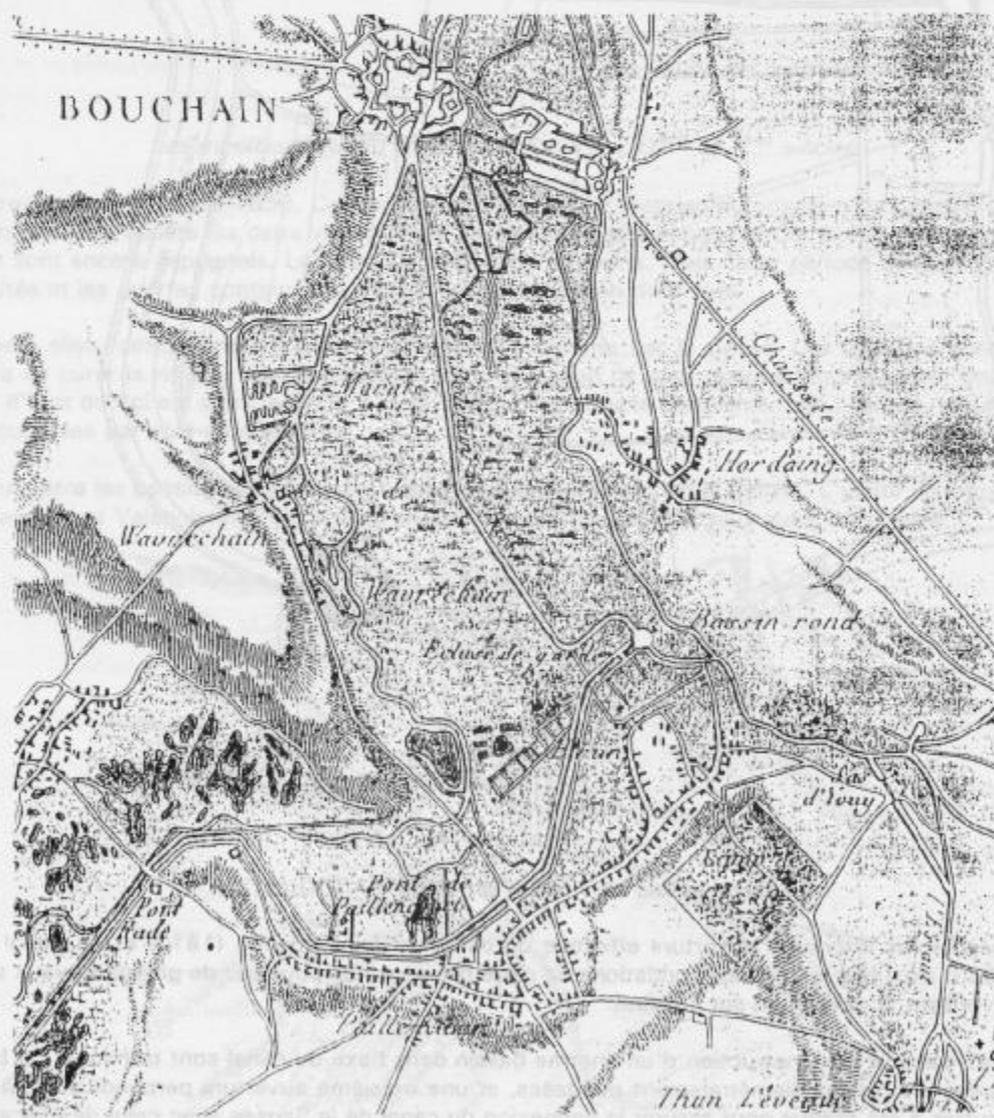
Les grandes transformations connues par le Bassin-Rond (1780-1995)

En 1790, on ouvre le canal de la Sensée du côté de Gueulzin. Les événements de la Révolution entraînent l'abandon des travaux. L'achèvement de cette voie navigable fait l'objet de la loi du 13 mai 1818. Les travaux sont prévus pour être réalisés en quatre ans. Ils sont entrepris en juin 1819. Le canal de la Sensée sera livré à la navigation le 15 novembre 1820. La connexion avec le canal de l'Escaut est assurée par la troisième ouverture du Bassin-Rond qui joue dorénavant son rôle d'écluse puisque la différence de niveau atteint 80 centimètres.

Le budget primitif prévoyait d'établir le canal de niveau sur toute sa longueur depuis Brebières jusqu'à Estrun. Pour des raisons militaires, le projet a dû être abandonné.

Le canal de la Sensée ainsi réalisé a une longueur totale de 25,044 kilomètres et se compose de quatre biefs. Le dernier de ces biefs, celui qui assure la communication avec l'Escaut à Estrun, a une longueur de 8,732 kilomètres.

Ce canal est équipé de trois écluses situées à Fressies, Estrée et Gueulzin et de sept siphons dont un à Paillencourt d'une longueur de 16,60 mètres et 2,20 mètres de profondeur. Cet ouvrage est alimenté par la rivière de la Sensée, de la Gache et par les sources des marais dont la superficie couvre 2 000 hectares le long de la Sensée. Ce siphon a un débit constant de 1,5 m³/seconde quelle que soit l'époque de l'année.



Extrait d'une carte établie en 1820

Les grands travaux entrepris dès 1820 pour favoriser la navigation sur l'Escaut sont essentiellement :

- le remplacement des portes d'écluses par des portes "busquées".
- la création des écluses de Rodignies (1824), du Pont Malin, de la Folie (1835-1851), de Hergnies (1838).
- l'amélioration du passage du Bassin Rond (1845-1851).
- la suppression de l'écluse ronde (1853).

On augmente le mouillage qui passe successivement à 1,35 mètres (24 octobre 1842), à 1,50 mètres (1845), à 1,60 mètres (18 octobre 1852), à 1,80 mètres (21 décembre 1854).

Dès 1820, les problèmes de navigation semblent trouver une solution favorable. Lors de la réalisation du canal de la Sensée, il a bien fallu exproprier des terres aux cultivateurs, à ceux d'Estrun en particulier. Un pont a été construit dans l'axe de la rue du Port. Cet ouvrage permet de continuer l'exploitation des terres de part et d'autre du canal.

Les décisions ministérielles du 15 avril 1884 et du 18 juillet 1889 concernent l'amélioration du confluent Escaut-Sensée dont :

- la création d'une gare d'eau pour 100 bateaux.
- l'approfondissement de tout le canal à 2,20 mètres.
- le doublement du chemin de halage.
- la reconstruction de tous les ponts sauf le pont tournant du Bassin-Rond.

Or, nous n'avons pas retrouvé la date de construction de ce premier pont tournant. Nous en concluons qu'il a été mis en service probablement en 1820.

Ce pont-tournant a deux passes marinières de 5,20 mètres de largeur chacune...

Le pontier, après avoir fait pivoter le tablier du pont, doit pousser la péniche à l'aide d'une longue perche (l'otieu) pour introduire le bateau dans l'étroite passe-marinière. Il faut éviter la culée centrale et les bajoyers latéraux.

Aussi, un projet d'amélioration est déclaré d'utilité publique le 14 mai 1900. Il faut supprimer ce pont-tournant et créer une gare d'eau capable d'accueillir 300 péniches, dont la longueur sera de 1 100 mètres et la largeur de 110 mètres.

Elle sera située sur le territoire d'Estrun. Un rivage public de 110 mètres de longueur et 24 mètres de largeur de chaussée empierrée sera construit et entretenu aux frais de la navigation.

Pour franchir l'obstacle que représente ce pont-tournant, il faut une et parfois deux semaines d'attente. C'est beaucoup trop...

Par délibération du Conseil municipal d'Estrun du 18 septembre 1900, puis les délibérations ministérielles du 26 décembre 1904 et du 2 août 1905, l'affaire est entendue.

Cet événement est capital pour la petite commune : de simple bourgade sans ressources exceptionnelles, elle voit sa population et son économie décupler...

Au moment de la création de cette gare d'eau, la traction des péniches est encore assurée par des chevaux que l'on appelle "les longs-jours". L'attelage est composé de deux chevaux : "les courbes". Le chemin de halage porte le nom d'avaterre, la berge appelée le "bord-hors".

La péniche est tractée de l'aube au crépuscule par le même attelage.

Il existe à cette époque un relais au Bassin-Rond. Une grande écurie est installée dans une péniche adaptée et accostée sur la rive gauche de la Sensée. Elle peut recevoir une vingtaine de chevaux et loger les charretiers.

Une source d'eau très pure jaillit du sol à proximité de cette écurie. On y accède par un grand escalier rustique. Certaines péniches sont pourvues d'une petite écurie. En général, le préposé aux chevaux (ou mulets) commence sa journée dès 5 heures le matin pour la terminer vers minuit.

Un bureau de relais existe près du pont-route qui enjambe l'Escaut entre Hordain et Estrun.

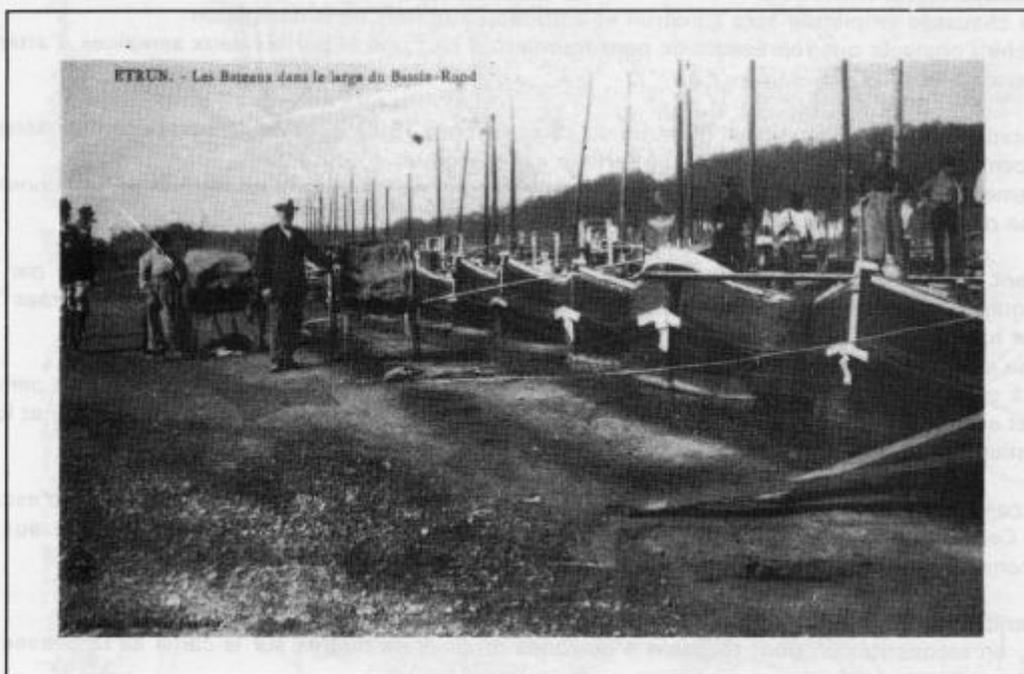
En 1905, on reconstruit un pont tournant à quelques dizaines de mètres sur le canal de la Sensée, en amont du confluent.

Cette même année, Estrun s'équipe du Port-Arthur (à l'extrémité de la rue du Pont actuelle).

En 1910, apparaissent les premières machines à tractions électriques (sur le canal de l'Escaut, elles disparaîtront en 1963).



Le nouveau "Port-Arthur" lors de la grève des Mariniers d'Estrun en 1904



Les bateaux dans le large du Bassin-Rond

En 1936, plus de 200 bateaux sont immobilisés au Bassin-Rond. Il faut faire intervenir les sapeurs-pompiers et les marins de Dunkerque pour débloquer la voie d'eau.

Il y a trois chantiers de construction de péniches sur le site. La mise en eau d'une péniche est un événement très spectaculaire et de nombreux badauds ne manquent jamais de satisfaire leur curiosité.

Les marinières ne sont pas des moroses, ils aiment s'amuser...

En 1924, deux grandes salles de bal facilitent les choses. L'ambiance est assurée par un orgue actionné à la main.

Après la Première Guerre Mondiale, on organise des fêtes, défilés, concerts sur l'eau, joutes, courses. L'hiver, on vient de très loin patiner sur ce magnifique plan d'eau gelé. Il n'y a pratiquement pas de mort-saison.

Les bals de société ont une renommée régionale. Ils resplendent de grandeur et la belle toilette s'y fait remarquer !...

Chaque jeudi, il y a même les séances de cinéma en matinée et soirée.



Tracteur électrique pour les péniches à Estrun

La première Guerre Mondiale a terriblement martyrisé ce petit coin de paradis, il est devenu un lieu de désolation.

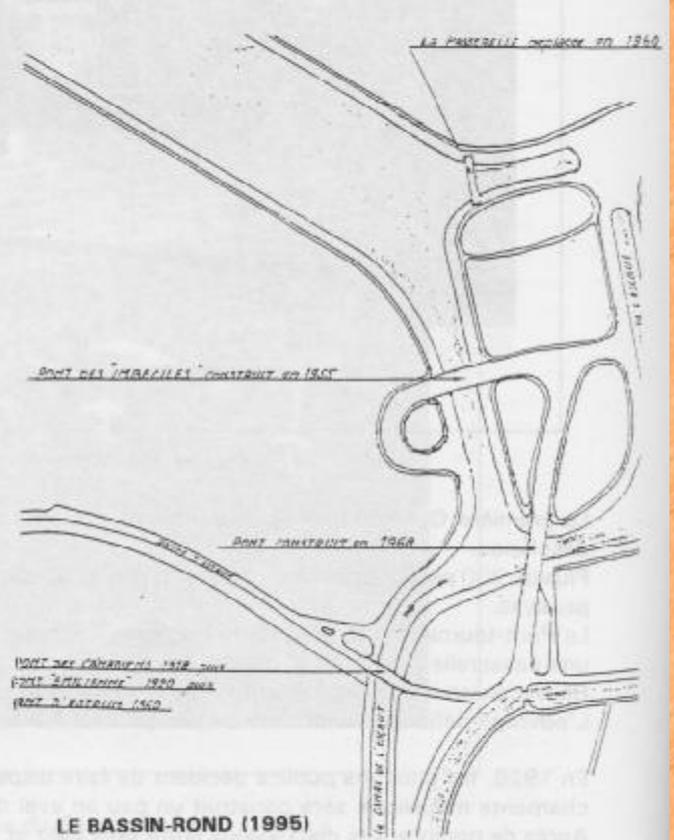
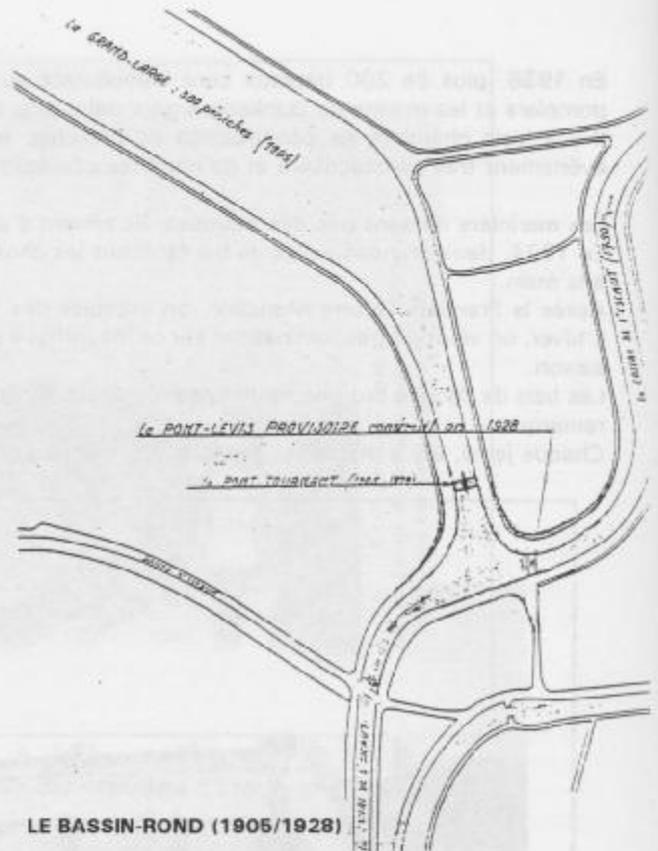
Plus de 200 péniches ont été coulées et gisent lamentablement sur le fond d'un cours d'eau complètement paralysé.

Le Pont-tournant et le pont-route Hordain-Estrun sont détruits. A la place du pont-tournant, on construit une passerelle pour piétons.

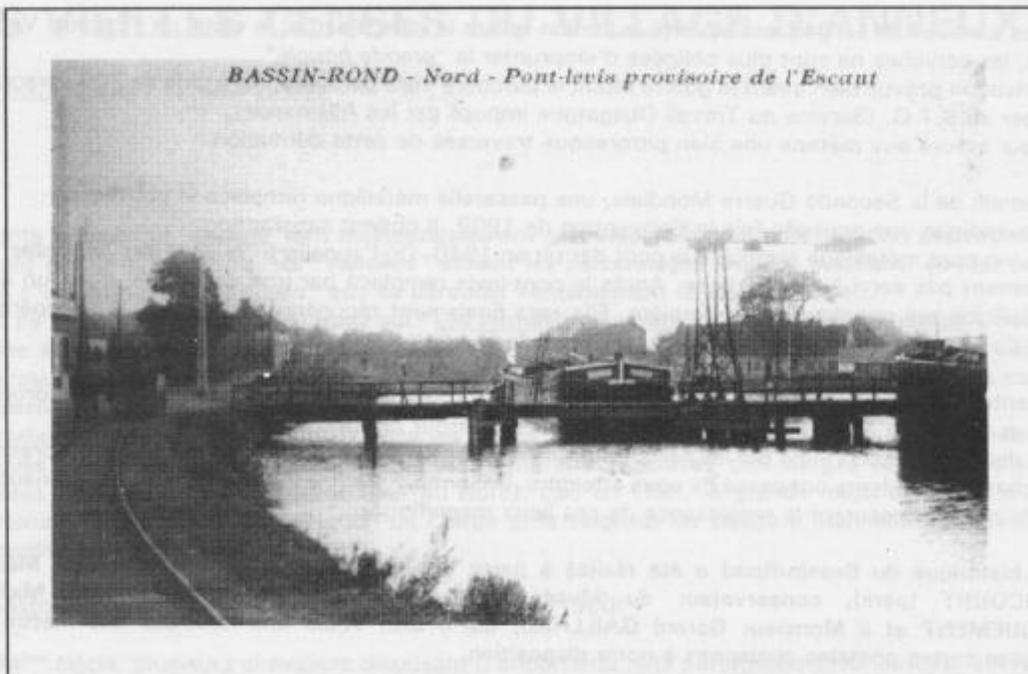
On reconstruit provisoirement le pont-route Hordain-Estrun. Il s'appellera "le Pont des Canadiens". L'ouvrage définitif prendra lui, un peu plus tard le nom de "Pont Émilienne".

En 1928, les pouvoirs publics décident de faire disparaître le Pont-Tournant. Un Pont-Levis provisoire en charpente métallique sera construit un peu en aval de l'ancienne écluse ronde.

Après de nombreuses discussions entre Bouchain et Estrun, la construction d'un pont fixe sur le canal de la Sensée est décidée. Cet ouvrage est terminé en 1932 et détruit le 17 mai 1940 lors de la Bataille de l'Escaut.



Évolution de la topographie du Bassin-Rond de 1820 à 1995 (M.BÉTRANCOURT)



BASSIN-ROND - Nord - Pont-levis provisoire de l'Escaut

Le pont-levis provisoire de l'Escaut



Le pont sur l'Escaut

Durant les années 1941-1942 est ouverte la station reliant la gare d'eau et le canal de l'Escaut. Venant de Douai, les péniches ne sont plus obligées d'emprunter la "grande boucle". Cette dérivation prévue bien avant la guerre réduit le parcours mais permet aussi à plus de 200 personnes d'échapper au S.T.O. (Service du Travail Obligatoire imposé par les Allemands). Un passeur assure aux piétons une bien pittoresque traversée de cette dérivation.

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, une passerelle métallique remplace le pont-levis. Estrun revendique une nouvelle fois la Convention de 1902. Il obtient satisfaction. En 1955, un pont métallique remplace le pont détruit en 1940. On l'appellera "*le pont des imbéciles*" car il n'a vraiment pas servi à grand chose. Après le pont-levis remplacé par une passerelle, c'est un autre pont métallique qui remplace cette dernière. Elle sera finalement récupérée et installée là où opérait le passeur. Ces travaux ont été réalisés après la Seconde Guerre.

La puissante odeur de la poite qui fond dans son chaudron d'acier, la discrète senteur du goudron, de l'étope et du bord d'épaulure que l'on cointre sur le chauffour ont peu à peu disparu... Le chant des baqueteux rythmé par les percussions métalliques des forgerons..., les mélopées pittoresques des marchands ambulants ont cessé de nous atteindre. Désormais, les fines silhouettes du centre nautique ont pris le relais et assurent la renaissance de ces lieux magnifiques.

Ce bref historique du Bassin-Rond a été réalisé à partir des carnets de notes de Monsieur Maurice BÉTRANCOURT (père), conservateur du Musée d'Ostrevant. Merci à Mademoiselle Michelle DECLOQUEMENT et à Monsieur Gérard GAILLARD, qui a bien voulu une nouvelle fois mettre ces magnifiques cartes postales anciennes à notre disposition.

Maurice BÉTRANCOURT
Animateur du Club "Architecture Militaire de Bouchain"



Quelques bateaux au large du Bassin-Rond

LES VIEILLES CENSES DU VILLAGE D'ANNEUX

Par Arnaud GABET et Jean DOFFE

Les mots "*cense*" et "*censier*" ont malheureusement pris aujourd'hui une connotation péjorative. Il faut pourtant savoir qu'autrefois, les "*censiers*" étaient les personnages les plus puissants de leur paroisse, et que c'est autour de "*la cense*" que se déroulait véritablement la vie du village...

Avant de vous proposer notre ouvrage sur "Les fermes et fermiers de l'abbaye de Vaucelles", nous vous invitons à faire un détour par Anneux, petit village du canton de Marcoing, peuplé de 223 habitants, commune qui mériterait sans nul doute plus d'égards de la part des historiens locaux, si l'on veut bien considérer la richesse de son passé...

Pour cela, il nous faut nous plonger dans les riches archives ecclésiastiques de notre arrondissement (Archives Hospitalières de la Bibliothèque de Cambrai et Archives des clergés réguliers et séculiers déposées aux Archives Départementales du Nord), car, en effet, la grande majorité du sol d'Anneux appartenait à la veille de la Révolution au Clergé et le seigneur du village n'était autre que le Chapitre Métropolitain de Cambrai...

La constitution d'une seigneurie ecclésiastique (1100-1500)

Au XIII^{ème} siècle, plusieurs chevaliers disposant d'importants fiefs partageaient leur autorité sur le village d'Anneux. Parmi ceux-ci, il y avait le chevalier Adam d'Anneux (descendant des seigneurs de Trith, qui tirait son patronyme de la paroisse où il possédait de nombreux biens), il y avait encore Baudouin d'Aubencheul...

Au XIII^{ème} siècle, ces chevaliers calmèrent leurs ardeurs guerrières et firent parfois pénitence en remettant leurs biens à des établissements religieux.

En 1231, les seigneurs sus-nommés donnèrent leurs biens d'Anneux au Chapitre Métropolitain (1). Ils furent bientôt relayés par des gens plus modestes...

Ainsi, le 28 mars 1243, Jacques BLANCHARD, d'Anneux et Laure, sa femme, vendent à l'Hôpital Saint-Julien 8 mencaudées de terre à Anneux, "*joignant la chaussée de Bapaume*" pour 30 livres de blanc (alborum). Ces terres sont tenues en fief de Jacques d'AUBENCHEUL, chevalier; un an plus tard, les mêmes vendent 10 autres mencaudées à 4 livres et demi de blanc la mencaudée, c'est également le cas pour GAUTHIER le Diable et Ermengard sa femme, pour Pierre SAUVAGE et Luce, sa femme qui vendent en 1256 14 mencaudées en trois pièces sur le terroir d'Anneux à l'hôpital Saint-Julien de Cambrai; le 28 octobre 1299, c'est Pierre DELEBARRE et Margot, sa femme qui vendent à l'hôpital Saint-Julien de Cambrai 2 mencaudées de terre situées au lieu dit "*courtill DELEBARRE*" et une mencaudée au lieu-dit "*le franc-alleu*". Un an plus tard, c'est Jean DELEBUSKIERE, clerc, de NICOLE, ancien curé d'Anneux qui vend deux mencaudées, 11 lances de terre, au lieu-dit "*Fourcy*" à Anneux (2).

La multiplicité de ces ventes et dons permit à l'Église d'affermir son pouvoir sur le village, et bientôt les religieux se virent dans l'obligation de faire bâtir des "*censes*" et de confier à des "*censiers*" le soin de mettre en valeur les terres labourables du village.

Les fermiers de Saint-Julien

Les Dames religieuses de l'Hôpital Saint-Julien commencèrent à "*bailler*" leurs terres à Anneux dès le début du XIV^{ème} siècle (Bail de terres à Gillot de la Bruiere, à Pierre MARCHAND, à Colus REBULON et à Pierre COLARD en 1311, à Jean HENNECHART en 1343 et à Liévine de HUN en 1370) (3).

Ce n'est cependant qu'à partir de 1492, qu'une ferme apparaît dans les documents. A cette date, elle est "*baillée*" à Jean COUSIN, dit "*Henegue*" qui devra "*rendre chacun an 2 muids et demi de blé, 20 muids d'avoine*"... (4).

En 1500, les Dames de Saint-Julien gagnent un procès contre les religieux de Vaucelles : le bailliage du Chapitre de l'Église de Cambrai condamne le censier de l'abbaye de Vaucelles à Anneux à remettre en place 26 gerbes d'avoine dues à l'Hôpital Saint-Julien pour droit de terrage, qu'il avait enlevées sur 6 mencaudées de ladite abbaye, et le taxant à 60 sous cambrésiens d'amende pour sa forfaiture (5).

En mai 1516, la cense de Saint-Julien est cette fois affermée à Raoul DAZIN, et Colard son fils. Cinq mois plus tard, en octobre 1516, c'est Colard DAZIN, qui reprend seul le bail.

En décembre 1527, ce dernier est à son tour associé à son fils Thomas DAZIN (6).

Il semble qu'en 1555 Thomas DAZIN, laboureur et Jeanne LERICHE, sa femme soient toujours fermiers de Saint-Julien, car ils reconnaissent l'obligation de 100 florins faite au profit de l'hôpital, ladite somme procédant de la vente du blé des fermages payés audit hôpital (7).

Tout porte à croire, que, dans les années qui suivirent le décès de Thomas DAZIN, la ferme fut exploitée par son fils COLARD, par la veuve de celui-ci, puis par leur gendre JEAN TAISNE, car en 1572 et 1585, Bon de LE VIGNE est cité pour les terres de Saint-Julien avec Jean TAISNE, à l'encontre de la veuve Colard DAZIN (8).

Dès lors, la ferme de Saint-Julien restera au sein de la même famille (par mariages et successions diverses) jusqu'en 1905 !

Vers 1596, Andrieu TAISNE, fils de Pasquier et de Marguerite WYART, exploite probablement la ferme avec son beau-frère Toussaint MARCHEUX, mari de Marguerite TAISNE. Il semble que la cohabitation fut pourtant difficile entre les deux hommes puisque Andrieu TAISNE, fut condamné à labourer 32 mencaudées de terres et à payer 50 florins à son beau-frère et que suite à cette affaire, Toussaint de MERCHEUX voulut "*mal mettre au corps d'Andrieu TAISNE d'ung cousteau*". Andrieu TAISNE réclama alors 12 florins d'argent de dommages et intérêts... (9).

Deux ans plus tard, le 28 janvier 1598, Andrieu TAISNE, qui était veuf de Catherine de la VIGNE (fille de Bon, cité ci-dessus) passa contrat de mariage avec Cornille FRANCOIS fixant d'ores et déjà les obligations de Cornille FRANCOIS vis-à-vis de Pierre TAISNE, issu du premier mariage d'Andrieu.

Dans les Archives Hospitalières de Cambrai, il est possible de lire ce contrat de mariage, mais aussi d'étudier les baux de 1612 et 1621, ainsi que les petits livrets de compte annuel que tint ce fermier entre 1606 et 1622 pour gérer son bien "*en bon père de famille*" (10).

Le 15 février 1613, c'est au tour de Pierre TAISNE (fils d'Andrieu) de passer contrat de mariage (10) avec Marie POUILLIAUDE, jeune fille originaire de Graincourt, et fille d'Antoine et de Jeanne DESFOSSEZ (La famille POUILLIAUDE a fait l'objet d'un article dans la revue n° 6 de "*Cambrésis Terre d'Histoire*"). Les problèmes ne tardent cependant pas à intervenir entre Pierre TAISNE et sa belle-mère, l'ambitieuse Cornille FRANCOIS qui veut régner sans partage sur la ferme...

Les problèmes réels commencent le 15 août 1622, lorsque Andrieu TAISNE décide dans son testament de faire de Cornille FRANCOIS, sa veuve, l'usufruitière de la ferme (10).

Ainsi, le 23 janvier 1630, c'est Cornille FRANCOIS qui est déclarée officiellement "*censière*" des 81 mencaudées de terres labourables de la ferme de Saint-Julien à Anneux, quant à son beau-fils Pierre TAISNE, il ne jouit que d'une petite maison et de 7 boitelées de terre...

Le plus humiliant pour Pierre est qu'en 1632, Rémy FRANCOIS (neveu de Cornille) loue plus de terres de Saint-Julien qu'il n'en exploite lui-même... C'en est trop pour lui et il décide d'attaquer sa belle-mère en justice... (11).

Les pièces du procès ne nous permettent pas de dire si Pierre TAISNE parvint immédiatement à récupérer le bail de la ferme de Saint-Julien. Cependant, nous savons qu'à la fin de sa vie, il était parvenu à évincer la famille FRANCOIS...

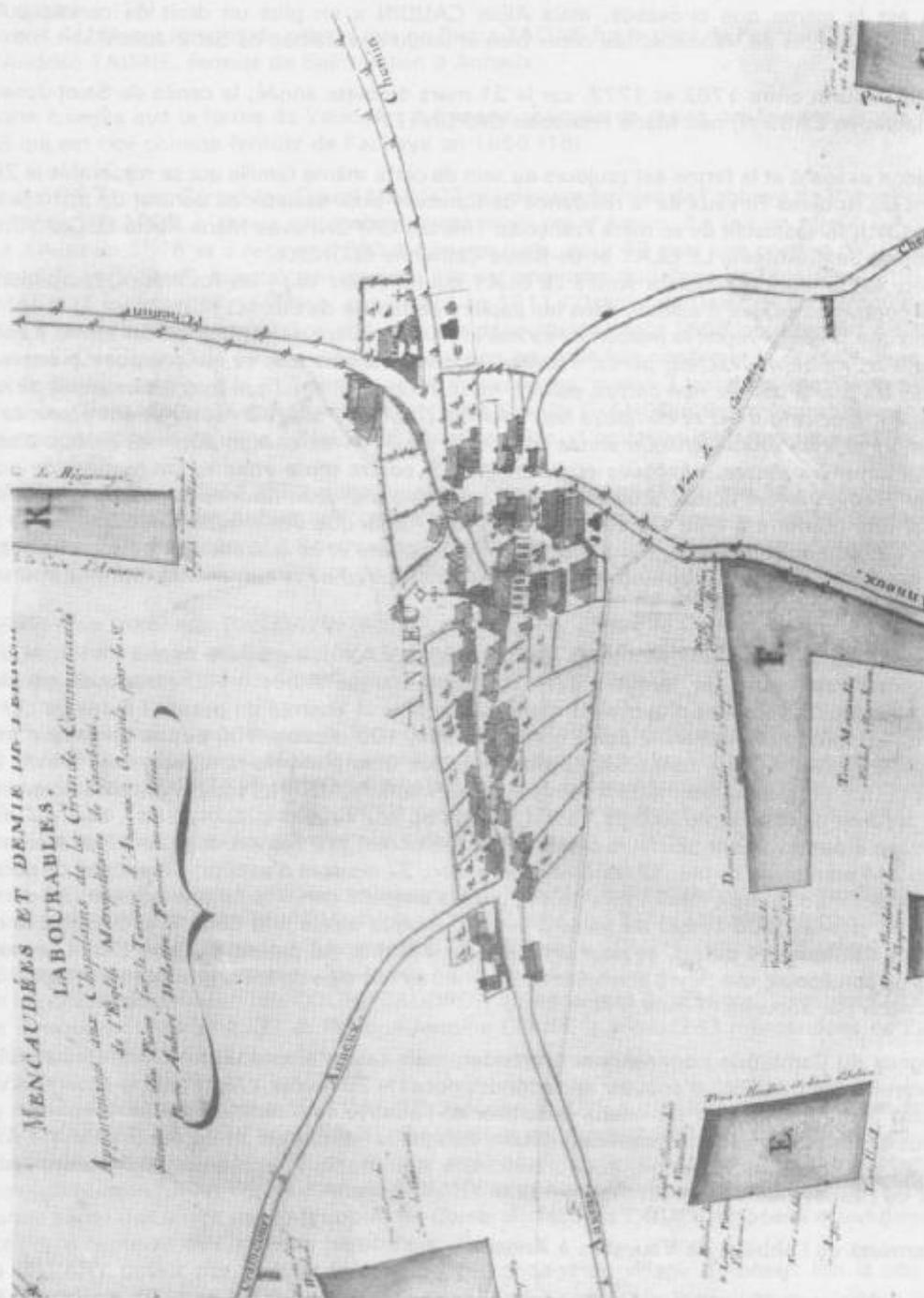
Le 14 mai 1685, Andrieu TAISNE (fils de Pierre) qui tient la cense depuis 1660, voit son bail renouvelé par les Dames de l'Hôpital Saint-Julien. On apprend dans ce bail que la cense consiste en divers édifices, maison, grange, étable, pigeonnier, etc... qui s'étalent sur 2 mencaudées, et que le "*marché*" de la cense est de 90 mencaudées 2 pintes de terres labourables. Le locataire doit fournir aux religieuses 9 muids (12 mencauds) de blé, 1 muid de secourgeon, 4 muids d'avoine, 1 mencaud de pois, 1 charrée de pezas, 2 livres de cire, 2 porcs gras de 2 éteulles, 100 jarbées et 100 bottes d'estran d'avoine chaque année. C'est cependant le dernier bail pour Andrieu qui meurt en 1686 (12).

Le 18 avril 1686, Barbe PELET, veuve d'André TAISNE, qui est assez âgée, rétrocède son bail (12) à sa fille Françoise Thérèse TAISNE, qui a épousé depuis peu Michel CAPPON, probablement originaire de Metz-en-Couture.

Michel CAPPON, qui fut plusieurs fois mayer d'Anneux apparaît dans plusieurs documents, notamment en 1691, lorsque Laurent GAUSSELLE, fermier du domaine de Cambrai le condamne à délivrer 12 porcs gras ou à livrer 120 florins aux fermes. Trois chevaux lui sont également retirés par ordre du receveur pour droit de gawe qu'il prétend à raison des sœurs de l'hôpital Saint-Julien.

En 1692, un enfant voit le jour à Anneux, il s'agit d'Antoine TAISNE, qui est le fils de Jacques et le petit-fils de Pierre TAISNE, ancien fermier de l'Hôpital Saint-Julien à Anneux. Cette naissance a pu passer inaperçue, pourtant, quelques années plus tard, Antoine TAISNE quittera Anneux pour Cambrai et y deviendra un peintre probablement très en vue (13).

On doit notamment à ce peintre un superbe portrait de l'archevêque FÉNELON, que l'on peut toujours admirer au Musée de Cambrai (voir la couverture de la revue n° 12 de "Cambrésis Terre d'Histoire"). A noter que ce tableau fut peint, copié ou terminé en 1733, soit 18 ans après la mort de FÉNELON...



Plan d'Anneux du XVIII^{ème} siècle qui signale les grosses censes de la paroisse
(Plan Cambrai 98, Photographie Jean-Yves POPULU, Collection Archives Départementales du Nord)

Revenons en à la ferme de Saint-Julien, qui le 16 janvier 1704 est "rebaillée" au profit de Michel CAPON, époux de Françoise Thérèse TAISNE. Elle restera entre ses mains jusqu'en 1730, au moins (12).

Le 19 juin 1732, Marie-Françoise CAPON, fille de Michel et de Françoise Thérèse TAISNE et héritière des fermiers (puisque son frère Philippe-André est devenu curé de Buissy-Baralle), épouse Albin CAUDIN, natif de Cléry sur Somme, fils de Charles CAUDIN et de Marie CARPEZA (14).

Cet "étranger" au village exploitera la ferme pendant plus de 30 ans, ainsi que nous le confirme ce bail du 11 mai 1762 renouvelé au profit d'Albin CAUDIN et de son épouse Marie-Françoise CAPON (12).

Le fermage est le même que ci-dessus, mais Albin CAUDIN a en plus un droit de corvée au Bois d'Havrincourt ou au Bois de Vaucelles (au choix bien entendu des Dames de Saint-Julien).

Albin CAUDIN mourut entre 1762 et 1772, car le 31 mars de cette année, la cense de Saint-Julien est affermée à la veuve CAUDIN, née Marie Françoise CAPON (12).

Les générations passent et la ferme est toujours au sein de cette même famille qui se rassemble le 26 juin 1777 devant les Notaires Royaux de la résidence de Cambrai pour assister au contrat de mariage entre Jean-Michel CAUDIN (assistée de sa mère Françoise Thérèse CAPON) avec Marie-Reine LE GLAY, native d'Arleux, fille de Jean-Antoine LE GLAY et de Barbe-Catherine BLONDEL.

Cette dernière est la tante du docteur André LE GLAY qui fonda en 1834 les Archives Départementales du Nord. Le contrat se trouve d'ailleurs dans les papiers de famille de celui-ci (15).

On y apprend que "l'époux reçoit la maison de sa mère, tous les aveties croissant sur les terres y compris tous les chevaux, moutons, vaches, porcs, volailles, et généralement tout ce qui compose la basse-cour ainsi que tous les grains battus, non battus, pailles, foin, fourrages, ainsi que tous les ustensils de labour et généralement tout ce qui fait et compose ladite ferme. L'époux s'oblige à nourrir et entretenir sa mère jusqu'à sa mort et à lui fournir chaque année trois louis de 24 livres chacun pour ses menus plaisirs à charge de lui payer les dettes, obsèques et funérailles. Si contre toute attente, ladite mère ne pouvait s'accomoder avec les futurs époux, il lui serait libre de se retirer et ledit futur époux serait tenu et obligé de lui fournir une chambre à faire feu dans ladite maison, ainsi que des meubles nécessaires et de lui fournir aussi des ustensils de ménage et petite batterie de cuisine et lui laissera user de son cabinet et sa garde-robe où elle couche actuellement, elle pourra aussi se servir de la servante dudit futur époux tard et quand fois elle y aura besoin"...

Le 10 février 1779, Jean-Michel CAUDIN et Marie-Reine LEGLAY doivent faire face à un fermage qui a augmenté considérablement, les fermiers devront fournir chaque année : 170 mencauds de blé, 24 rasières de soucrion, 32 rasières d'avoine, 1 mencaud de pois, 1 charrée de pezat, 2 livres de cire pour la chapelle de l'Hôpital Saint-Julien, 2 porcs gras en nature, 100 jarbées, 100 bottes de paille d'avoine. Le pot de vin d'entrée de 240 florins est payable avec les trois premiers rendages. Le 10 avril 1788, Marie-Reine LEGLAYE, qui est maintenant veuve de Jean-Michel CAUDIN, reçoit en plus de l'exploitation de la cense un droit de dime et de terrage "tant à Anneux qu'aux villages circonvoisins", ainsi qu'un droit de demi-terrage à percevoir sur plusieurs pièces audit Graincourt (98 mencaudées de terre) à charge de payer par an 244 mencauds de blé, 32 rasières de soucrion, 32 rasières d'avoine, 1 mencaud de pois, une charrée de pezats ou d'essays, deux livres de cire pour la chapelle de l'Hôpital Saint-Julien, 2 porcs gras en nature, 100 jarbées, 100 bottes de paille d'avoine, chaque année à la Saint-André. Son pot de vin annuel sera de 19 florins, 4 patars, et pour la bourse de 4 florins, 16 patars. Comme c'était le cas pour les ancêtres de son époux, elle devra acheminer à ses frais ce fermage dans les greniers de l'Hôpital Saint-Julien à Cambrai par aucunes choses... (12).

Les campagnes du Cambrésis commencent à gronder, mais cela n'empêche pas Marie-Reine LEGLAY, veuve de Jean-Michel CAUDIN, d'épouser en secondes noces le 20 février 1789 Philippe-Albert SAVARY, fils de Nicolas SAVARY, mayeur d'Anneux et fermier de l'abbaye de Vaucelles.

Comme nous allons pouvoir le constater maintenant, lorsque la Révolution arrive, les SAVARY d'Anneux ont une totale mainmise sur le village. Pour comprendre leur stratégie, examinons maintenant l'histoire de la ferme de l'abbaye de Vaucelles.

Ferme et fermiers de l'abbaye de Vaucelles à Anneux

La ferme de l'abbaye de Vaucelles à Anneux était beaucoup plus importante que celle de "Saint-Julien" puisqu'elle comprenait 263 mencaudées de terres labourables. Elle nous est cependant moins familière que la ferme précédente, car les documents mentionnant la présence d'une ferme de l'abbaye de Vaucelles à Anneux sont beaucoup moins nombreux.

On sait toutefois que dès le XVI^{ème} siècle, les religieux de Vaucelles confièrent à un censier le soin de faire valoir leur ferme à Anneux et qu'en 1500, ce fermier est un dénommé Colard FIEFVE (16). Nous avons vu plus haut que ce dernier, qui "dépend" pourtant de l'abbaye de Vaucelles est tenu de payer un droit de terrage aux Dames de Saint-Julien.

Le 22 octobre 1527, la ferme de l'abbaye de Vaucelles est louée à Pierre TAISNE et à son épouse Jeannette FRANCOISE pour 18 ans. La ferme n'a pas encore les proportions qu'elle aura au XVIII^{ème} siècle puisqu'elle ne comprend que 94 mencaudées de terres labourables. Pour ces terres, le fermier est tenu de remettre annuellement aux religieux de Vaucelles : 80 livres d'Artois, 2 pourceaux gras, 4 livres de cire, 24 patars... (17).

Nous avons de bonnes raisons de penser que ce Pierre TAISNE fut le père de Pasquier TAISNE, lui-même père d'Andrieu TAISNE, fermier de Saint-Julien à Anneux.

Tout porte à croire que la ferme de Vaucelles à Anneux changea de mains par la suite, puisque c'est un DUPUIS qui est cité comme fermier de l'abbaye en 1556 (18).

Le 12 mars 1597, c'est Gérard (ou Grard) MAILLOT qui devient fermier de l'abbaye de Vaucelles avec son épouse Barbe DELABRE. L'époux est probablement originaire d'Artois, il a fait un séjour à Achicourt en 1573, à Athies en 1578 et a reçu en 1593 à Anneux (cela, pour 99 ans) une portion de rue contigue à "la Maison de Vaucelles"; quant à son épouse, elle est originaire du village de Dainville... (19).

Grard MAILLOT est mayer du village, cependant en 1611 l'Official de Cambrai condamne l'abbaye de Vaucelles à solder la dîme et le terrage afférents à la dépouille de l'août 1609 laquelle était de 200 gerbes de blé, de plus les Dames de Saint-Julien se voient une nouvelle fois confirmer le droit de dîme à la 10^{ème} gerbe et le droit de terrage à la 9^{ème} gerbe sur 24 mencaudées, moins 3 boitelées appartenant à l'abbaye de Vaucelles; Grard MAILLOT doit remettre en 1611 à Cornille FRANCOIS 6 gerbes de blé pour reste d'un droit de franc-terrage et de dîme afférent à 22 mencaudées, 3 boitelées de terres labourables (20).

Grard MAILLOT et Barbe DELABRE eurent au moins 3 filles : Michelle (x en mai 1617 Mathieu BRICOUT, fermier de l'abbaye de Saint-Aubert de Cambrai à Bévilillers), Jeanne (x Antoine DESPREZ qui reprit avant 1640 la "ferme de la Vaucelette" à Anneux), puis enfin Anne (x Hubert DAZIN, probablement descendant des premiers fermiers de Saint-Julien et de la Métropole).

Vers 1655, c'est le mayer Paul DAZIN (fils des précédents), époux de Catherine DESAIN, qui occupe la ferme (21). L'échevinage déclare qu'"il n'y a plus que 31 mencaudées du marché de la ferme de la Vaucelette à Anneux qui est en Artois" (le reste étant en Cambrésis).

La ferme passe ensuite par mariage à Jean-Baptiste CAUDRON († après 1698), qui a épousé Jeanne DAZIN, la fille des précédents. Mais les problèmes séculaires avec les Dames de Saint-Julien existent toujours, puisqu'en 1698-1699, l'Official de Cambrai doit contraindre une nouvelle fois Jean-Baptiste CAUDRON et son beau-fils Ignace COUPET à payer aux Dames de Saint-Julien pour 9 années échues le droit de dîme à elle appartenant sur une pièce de 9 boitelées en jardinage (22).

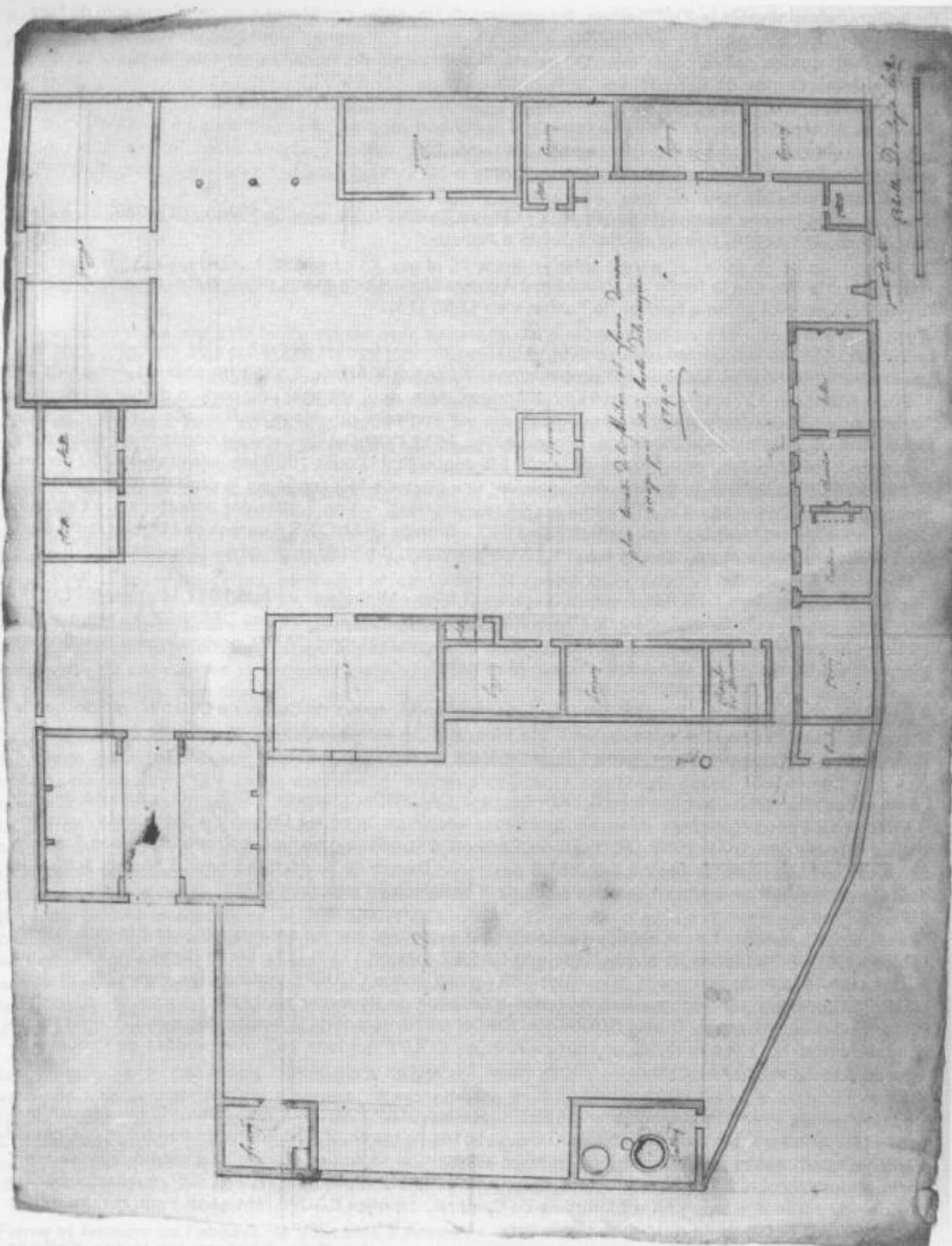
Les terres de Vaucelles furent ensuite conjointement exploitées par les enfants de Jean-Baptiste : Jean-François CAUDRON (époux de Marie-Madeleine CASIEZ, cité en 1714) (23), Marie-Barbe CAUDRON, qui avait passé contrat de mariage le 10 janvier 1687 avec Ignace COUPPE (natif de Bourlon) (24), et Jean CAUDRON qui loue 236 mencaudées de terres à l'abbaye de Vaucelles en 1720.

Ce sont les descendants du couple COUPPE-CAUDRON qui héritèrent de la ferme : Jacques COUPPE est cité comme fermier en 1714 et 1732 et Philippe-Antoine COUPPE qui loua 263 mencaudées de l'abbaye de Vaucelles le 27 avril 1742 (25).

De son mariage avec Marie-Madeleine CASIEZ, Jacques COUPPE eut plusieurs filles : Claire épousa le 7 avril 1750 Nicolas-F. SAVARY et obtint 30 mencaudées de terres, 2 200 florins de flandre et un "cheval de drière conforme et pareil à celui du premier attelage de sa future épouse". Le même jour, sa sœur Barbe épousa Nicolas SAVARY, fils d'Albert SAVARY et de Marie-Joseph COUPEZ (26), qui exploitait déjà une grande partie des terres de la Métropole de Cambrai. Jacques COUPPE rétrocéda à son gendre toutes les terres qu'il occupait de différents particuliers.

Nicolas SAVARY devint par ce biais le principal personnage du village d'Anneux (on le cite d'ailleurs comme mayer en 1764 et 1782).

Le bail de 1777 nous apprend que "la ferme de Vaucelles comprend 214 mencaudées, 56 verges de terres labourables, et que l'enclos de la ferme contient 2 mencaudées, 6 verges" (27).



Plan de la ferme de la Métropole occupée par la veuve Marie-Barbe DELEVACQUE
(Plan Cambrai 393, Photographie J.L. THIEFFRY, Collection Archives Départementales du Nord)

Fermes et fermiers du Chapitre Métropolitain de Cambrai (Cathédrale)

La troisième grande ferme du village d'Anneux en 1789 était la ferme du Chapitre.

La cense du Chapitre est mentionnée dans nos archives dès 1484 : à cette date, les chanoines du Chapitre Métropolitain établissent un terrier de la cense (28).

Un autre document nous permet de savoir qu'en 1504, c'est un dénommé Sandrart BOIDIN qui est fermier de la Maison Seigneuriale du Chapitre (29).

En 1645, elle est entre les mains de Paul DAZIN, mayeur d'Anneux, et de son épouse Catherine DESAINS (30), couple qui vend bientôt à Baudouin MARGUET, prêtre de l'Église Métropolitaine, 7 boitelées de terre à Anneux (31).

Le terrier de 1685 (32), nous apprend que Roch DELEVAQUE (né vers 1650 à Lagnicourt - décédé en 1705 à Anneux) qui a épousé par contrat du 22 juillet 1676 (33) Jeanne-Catherine DAZIN, fille de Paul DAZIN exploite 155 mencaudées du Chapitre Notre-Dame de Cambrai et 46 mencaudées de l'aumône Notre-Dame. Roch est cité mayeur d'Anneux en 1692, puis de 1702 à sa mort en 1705 (34).

Entre 1705 et 1715, Jean-Philippe DELEVACQUE, fils des précédents, continue l'exploitation de la ferme. Il a épousé en premières noces le 13 novembre 1704 sa cousine Anne Jeanne DELEVACQUE (35) et en secondes noces le 04 novembre 1708 Marie-Barbe FRANCOIS (36).

Le 10 juillet 1728, c'est cette dernière qui, veuve, reprend le bail de 147 mencaudées du Chapitre et 1/3 de mencaudée appartenant à l'Office des prévôtés d'Artois (37). Ce bail sera encore renouvelé le 09 juillet 1744. Vous pouvez admirer à la page précédente le plan de la ferme occupée par "la veuve Marie-Barbe DELEVACQUE" en 1740 (38).

A la mort de Marie-Barbe, la cense changera successivement de locataires. Nous pouvons penser que le Chapitre Métropolitain prit beaucoup de précautions avant d'accorder un bail à une autre famille que celle en qui elle accordait sa confiance depuis près de cent ans...

En 1749, la cense du Chapitre (ainsi que 25 mencaudées de l'Office de l'Aumône) est baillée à Pierre-Philippe LAVALLARD, Jean-Martin LECLERCQ, Jean-Pierre DAZIN et Jean-Baptiste LAVALLARD (37).

7 ans plus tard, le 27 avril 1756, elle est confiée à Jean-Baptiste LAVALLARD, Nicolas SAVARY et Jean-Pierre DAZIN (37).

Une note indique la puissance du Chapitre Métropolitain à Anneux :

"Le Chapitre est seigneur d'Anneux et de Fontaine-Notre-Dame. La Métropole déclare posséder à Anneux 156 mencaudées 1/2 de terres labourables. Sur celles-ci est bâtie une ferme appartenant au Chapitre. Pour ces terres, le Chapitre reçoit annuellement 208 mencauds de blé, 40 rasières de soucrion, 2 cochons, 2/3 de la menue dîme que le Chapitre a droit de recevoir, et pour loyer de la ferme, 15 florins. La dîme est perçue sur 642 mencaudées de terres levée à raison de 8 du cent, le Chapitre a le terrage à raison de 9 du cent sur 178 mencaudées; pour cette dîme et terrage, le Chapitre reçoit annuellement 176 mencauds de blé, 96 rasières d'avoine, 32 rasières de soucrion..."

Le 1^{er} mai 1765, le bail est renouvelé aux mêmes personnes, mais le document nous apprend que c'est Nicolas SAVARY qui est "occupeur de la ferme". En 1776, il n'y a plus que Jean-Pierre DAZIN qui partage le bail avec Nicolas SAVARY (37).

Les SAVARY disposent donc quand vient la Révolution des trois grosses censes du village. Nous verrons dans les destinées de ces différentes fermes que, malgré la Révolution, leurs descendants parviendront à s'y maintenir jusqu'à la veille de la Première Guerre Mondiale pour deux d'entre eux; jusqu'à nos jours pour une autre...

Qu'est devenue la ferme de Saint-Julien ?

Pendant la Révolution, l'Hôpital de Saint-Julien ne connaît que peu de vicissitudes, car c'est un établissement charitable. Cependant, plusieurs terres qui appartenaient aux Dames Religieuses sont vendues comme "Biens Nationaux" le 1^{er} ventôse An III. Ce fut probablement à cette occasion que la ferme qui nous intéresse fut vendue à ses fermiers.

L'Hôpital Saint-Julien qui subsista jusqu'en 1854 (sous l'appellation "*Hospices de Cambrai*") avant d'être détruit (il ne subsiste plus guère aujourd'hui de cet édifice qu'une chapelle absidiale) continua pourtant à louer des terres à des particuliers d'Anneux. La preuve en est qu'aujourd'hui encore plusieurs cultivateurs du village d'Anneux exploitent des terres de l'Hospice de Cambrai.

En revanche, la ferme rachetée par ses locataires Philippe-Albert SAVARY et Marie-Reine LE GLAY fut acquise le 22 décembre 1817 suite à une adjudication publique dressée par DOUAY-MALLET par Marie-Barbe-Françoise SAVARY (nièce du côté maternel de Philippe-Albert SAVARY), épouse de François Joseph PANIEN. Le 16 février 1845, elle passa à Amélie Mathilde Joseph SAVARY (sœur de la précédente, décédée le 18 novembre 1874) et à son époux Casimir FAILLE, docteur en médecine à Cambrai (décédé le 10 février 1885).

Par testament des époux FAILLE-SAVARY (de 1885), la ferme entra dans le patrimoine de Georges CORNAILLE, minotier à Cambrai (Cf. Sa photographie) et de son épouse Julie Monique SERRE (petite-nièce d'Amélie-Mathilde SAVARY) (40).

Et, le 3 mai 1905, pour la première fois depuis près de 400 ans, la ferme de Saint-Julien passait entre les mains d'une nouvelle famille.

En effet, elle était achetée par Émile Guislain LECLERCO, négociant et son épouse Rose Ange DEVIGNE. La ferme de Saint-Julien passa ensuite en 1927 au neveu de Rose-Ange : Albert DEVIGNE (décédé en 1945) et à son épouse Marie-Adrienne PISSELET, puis en 1953 à la fille de Monsieur Albert DEVIGNE qui avait épousé Monsieur Jean LÉVÊQUE.

Depuis 1978, la G.A.E.C. de Saint-Julien est entre les mains de Thierry LÉVÊQUE. En 1991, on a encore donné le nom de "*Saint-Julien*" à l'E.A.R.L. en souvenir de l'ancienne possession des religieuses cambrésiennes.



*Portrait de Monsieur Georges CORNAILLE, minotier à Cambrai,
propriétaire de la ferme de Saint-Julien de 1885 à 1905*

Qu'est devenue la ferme de l'abbaye de Vaucelles à Anneux ?

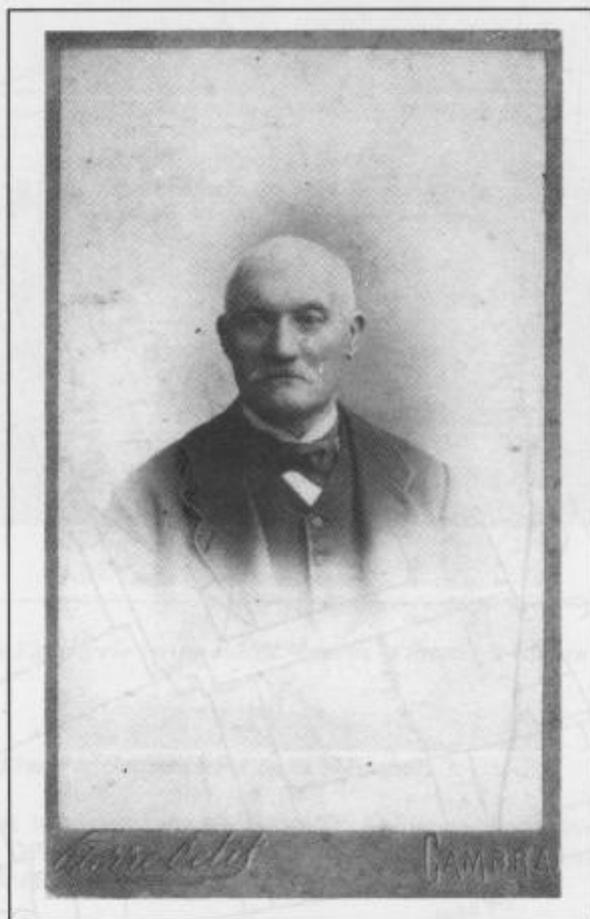
En mars-avril 1791, toutes les terres de l'abbaye de Vaucelles furent vendues en bien national à N... LEGRAND, nouveau maire du village d'Anneux (41).

Mais, en 1797, Jean-Philippe-Joseph SAVARY racheta à LEGRAND pour 38 514,00 francs, ainsi qu'à son beau-frère SAVARY, toutes les anciennes terres de l'abbaye de Vaucelles. Ce SAVARY sera maire de la commune de 1802 à 1815.

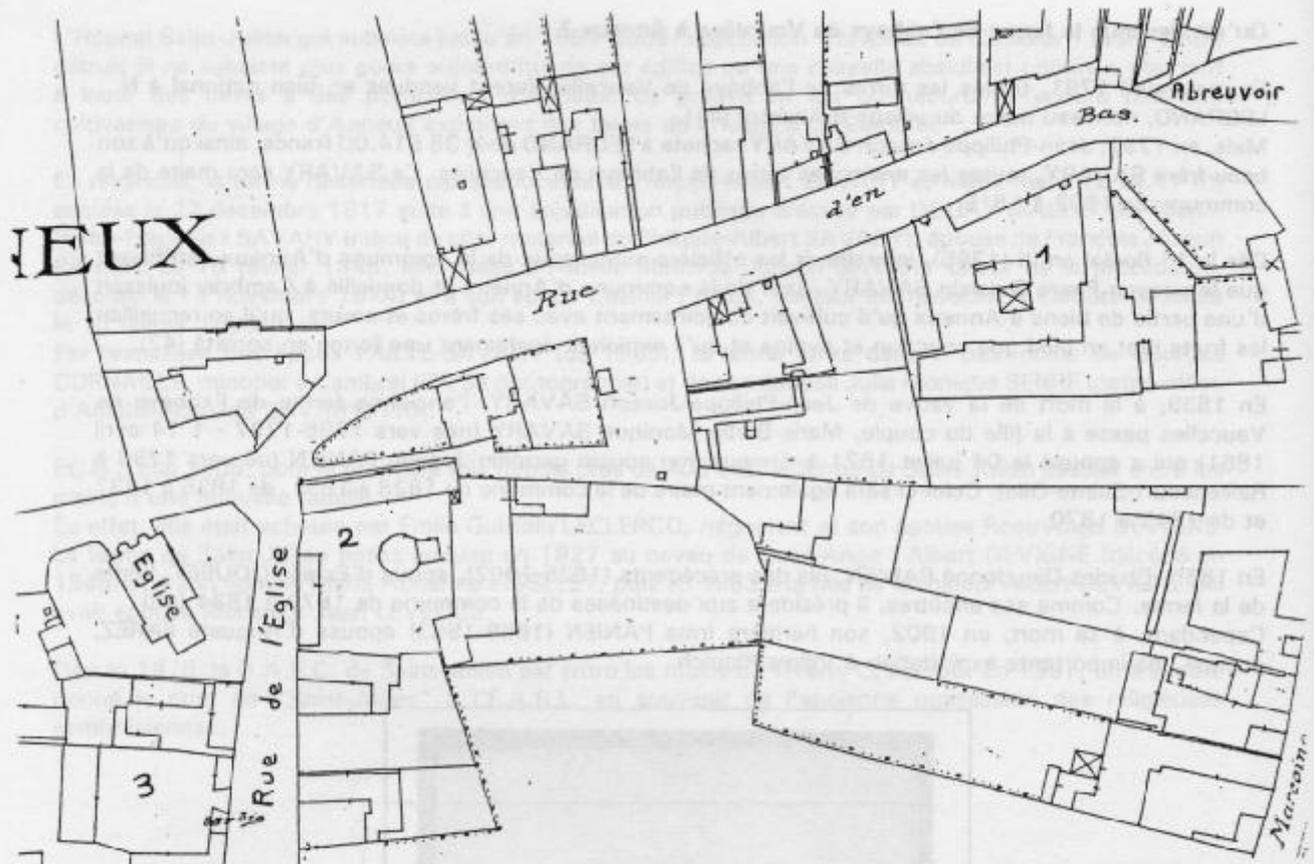
Dès le 1^{er} floréal an III (1795), le maire et les officiers municipaux de la commune d'Anneux certifiaient que le citoyen Pierre Guislain SAVARY, natif de la commune d'Anneux et domicilié à Cambray jouissait d'une partie de biens à Anneux qu'il cultivait conjointement avec ses frères et sœurs, qu'il en recueillait les fruits tant en bled que soucrion et avoine et qu'il exploitait également une ferme en société (42).

En 1839, à la mort de la veuve de Jean-Philippe-Joseph SAVARY, l'ancienne ferme de l'abbaye de Vaucelles passe à la fille du couple, Marie-Barbe Monique SAVARY (née vers 1796-1797 - † 14 avril 1861) qui a épousé le 04 juillet 1821 à Anneux son cousin germain Joseph PANIEN (né vers 1796 à Raillencourt-Sainte-Olle). Celui-ci sera également maire de la commune de 1828 à 1831, de 1835 à 1837 et de 1845 à 1870...

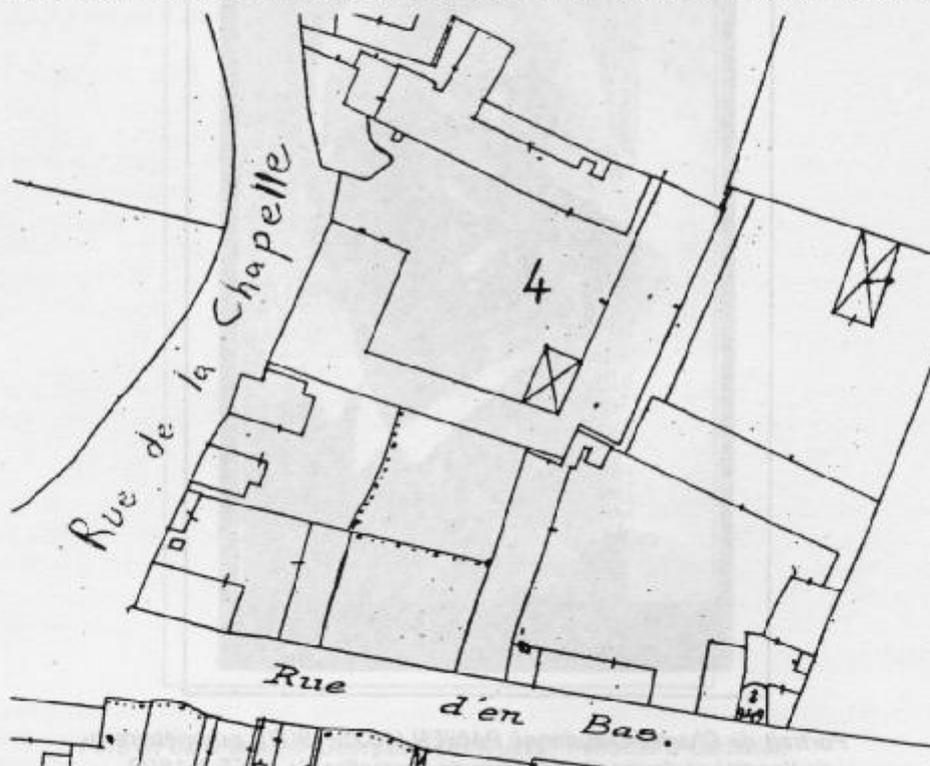
En 1865, Charles Dieudonné PANIEN, fils des précédents (1825-1902), époux d'Estelle GOUBET, hérite de la ferme. Comme ses ancêtres, il présidera aux destinées de la commune de 1879 à 1884 (43). Cependant, à sa mort, en 1902, son héritière Irma PANIEN (1869-1963) épouse d'Auguste FAREZ, occupe une importante exploitation à Villers-Plouich.



Portrait de Charles-Dieudonné PANIEN (1825-1902), propriétaire de l'ancienne ferme de l'abbaye de Vaucelles de 1865 à 1902 (Collection M.-L. FAREZ)



La commune d'Anneux (Extrait du plan cadastral de 1879)
1) La ferme SAVARY (ancienne ferme de la Métropole) 2) Autre ferme SAVARY 3) Ferme de Saint-Julien

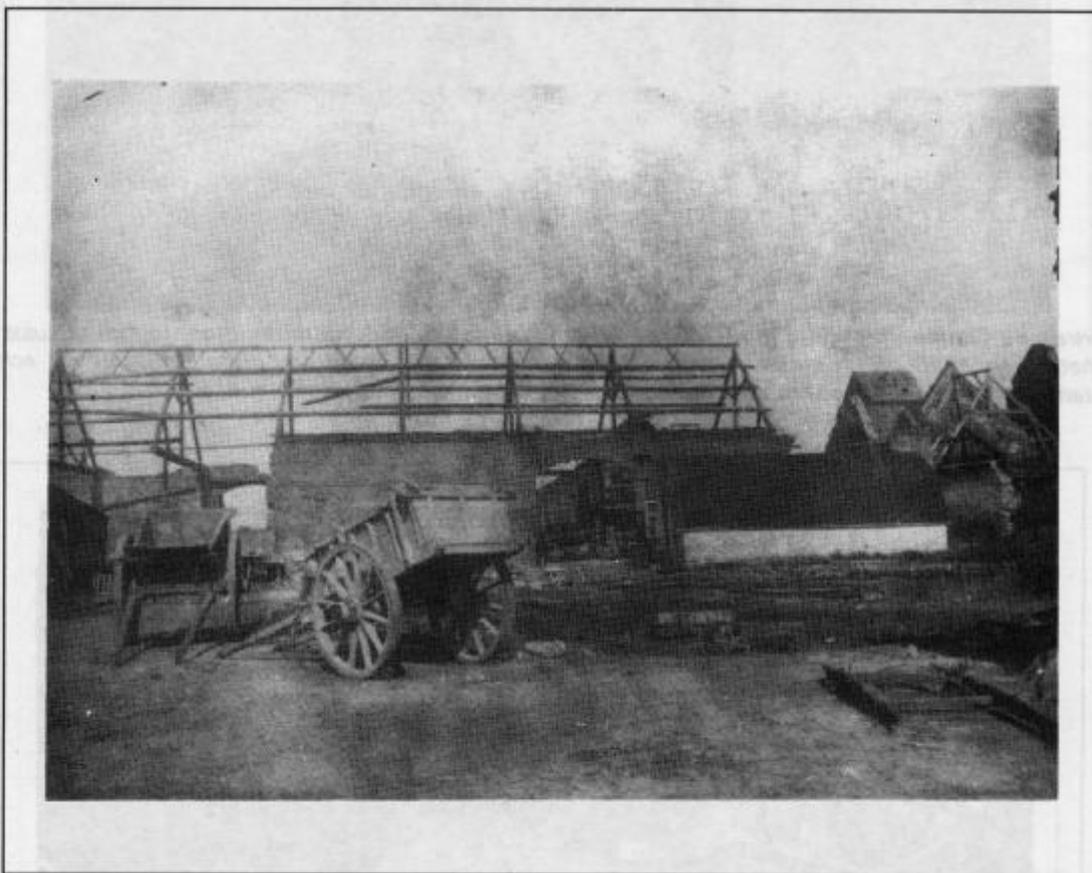


L'ancienne ferme PANIEN (4) (Extrait du plan cadastral de 1879)

La ferme est donc abandonnée et la culture des terres est confiée au beau-frère de Charles PANIEN (Léon CRÉPIN, époux de Marie-Clémence GOUBET).

En 1919, André FAREZ, petit-fils de Charles PANIEN, qui a épousé une demoiselle de Sains-les-Marquion, revient au village pour diriger l'exploitation de la ferme. Chacun se souvient d'André FAREZ (1895-1991), chevalier de la Légion d'Honneur et de l'Ordre National du Mérite, qui fut maire du village pendant 42 ans, de 1935 à 1977.

Aujourd'hui, l'ancienne ferme de l'abbaye de Vaucelles est entre les mains de Monsieur Jean-François FAREZ, fils de Robert et petit-fils d'André FAREZ.

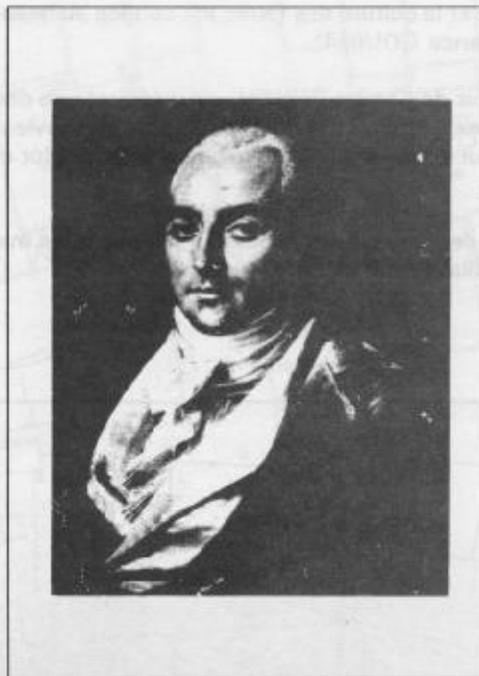


La reconstruction de l'ancienne ferme PANIEN après la Première Guerre (Collection M.-L. FAREZ)

Qu'est devenue aujourd'hui l'ancienne ferme de la Métropole ?

Malgré leur influence et leur richesse, les SAVARY ne parviendront pas à racheter la ferme de la Métropole. GOUBET et DELATTRE rachètent le 7 février 1793 45 mencaudées de terres labourables provenant du Chapitre Métropolitain.

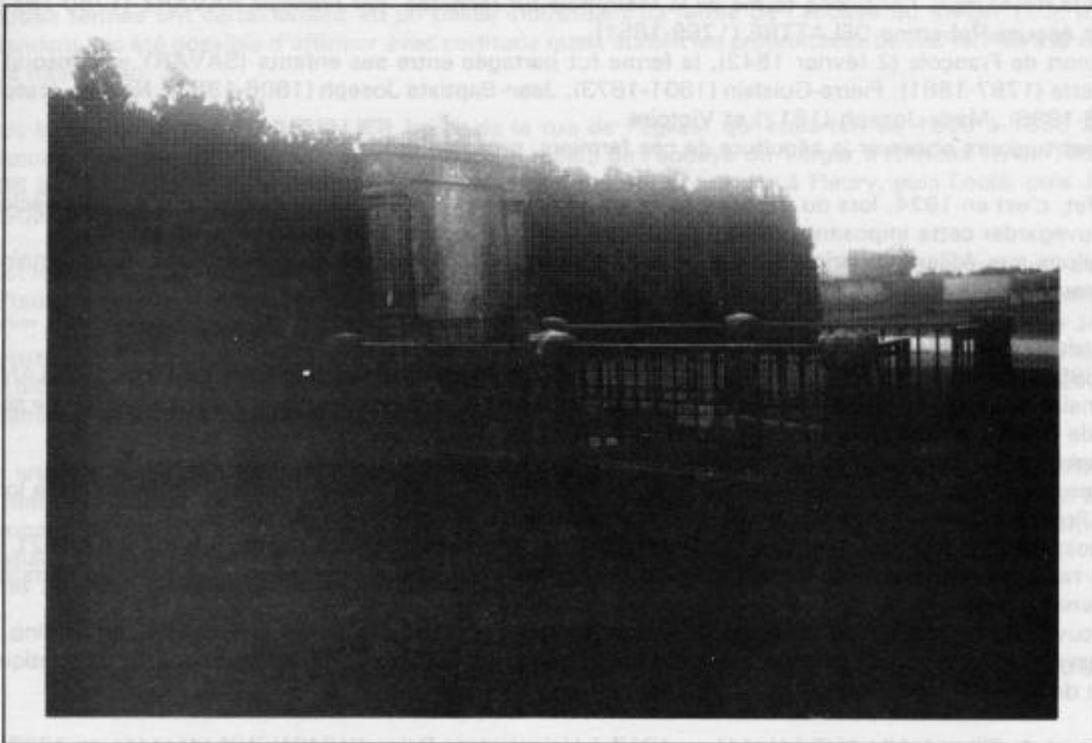
D'autre part, le 16 fructidor an III, la ferme qui compte toujours 147 mencaudées 1/2 de terres labourables est achetée pour 1 040 500 francs par le célèbre spéculateur de biens nationaux : Claude-Henri de SAINT-SIMON, domicilié à cette époque à Péronne (44).



Portrait de Claude-Henri de Saint-SIMON, célèbre philosophe et économiste utopiste qui se ruina en achetant en 1793 de grosses censes du Cambrésis lors de la Vente des Biens Nationaux. Il acheta notamment la ferme de la Métropole à Anneux (Photographie Bibliothèque Nationale)



Vue aérienne de la ferme FAREZ (située à l'emplacement de l'ancienne ferme de l'abbaye de Vaucelles)



La sépulture de la famille SAVARY située à proximité de l'église d'Anneux



L'ancienne ferme SAVARY et l'abreuvoir communal avant 1914 (Collection M.-L. FAREZ)

Après la Révolution, l'ancienne ferme de la Métropole fut rachetée par François SAVARY (1760-1842) et son épouse Robertine DELATTRE (1769-1851)...

A la mort de François (2 février 1842), la ferme fut partagée entre ses enfants (SAVARY et consors) : Henriette (1797-1881), Pierre-Guislain (1801-1873), Jean-Baptiste Joseph (1806-1883), Nicolas Joseph (1808-1896), Marie-Joseph (1812) et Victoire...

On peut toujours observer la sépulture de ces fermiers, près de l'église d'Anneux.

En effet, c'est en 1924, lors du transfert de l'ancien cimetière, que le Conseil municipal d'Anneux décida de sauvegarder cette imposante tombe et de la maintenir à proximité de la nouvelle église.

Rappelons aux édiles qui dirigent cette commune que c'est sans doute un des fleurons du patrimoine d'Anneux et qu'il serait très souhaitable de l'entretenir et de le sauvegarder...

Cependant, ces SAVARY ne laissèrent aucun descendant.

En 1895, Nicolas Joseph SAVARY décida donc de léguer la ferme à son fidèle berger Pierre VAILLANT (originaire de Saudemont) à condition que celui-ci vienne occuper la ferme et qu'il s'unisse à la fille de son chef de culture et gouvernante : Reine DUMONCHY.

Le marché étant conclu, la ferme passa en 1896 dans le patrimoine de la famille VAILLANT.

Comme toutes les censes importantes du village, la ferme VAILLANT fut profondément bouleversée lors de la Première Guerre Mondiale. Seuls deux pans de l'ancienne grange furent sauvés...

L'imposante tour du pigeonnier (qui accueillait 165 couples de pigeons) fut ruinée, il fallut entre 1921 et 1923 raser les fondations de la bergerie pour les convertir en pâture et rehausser les pans de murs de l'ancienne grange...

L'abreuvoir communal qui se situait en face de la ferme fut converti, il y a quelques années, en parking...

Seul un immense mur permet encore aujourd'hui de se rendre compte du caractère imposant de l'antique ferme de la Métropole... (45).

A la mort de Pierre VAILLANT (décédé en 1917 à UGINE) et de Reine DUMONCHY (décédée en 1923 à Anneux), se succédèrent leur fils Marcel VAILLANT (décédé en 1939) puis à partir de 1946, le gendre de ce dernier : Robert DUMONCHY.

Depuis 1983, l'ancienne ferme de la Cathédrale de Cambrai est bâtie sur 65 ares, 78 centiares et est occupée par Monsieur Jacques DUMONCHY, fils du précédent.



Vue aérienne de l'actuelle ferme DUMONCHY à Anneux (ancienne ferme de la Métropole)

D'autres fermes ont certainement eu un passé intéressant (la ferme de l'abbaye du Verger ?...). Il n'a cependant pas été possible d'affirmer avec certitude quels étaient les propriétaires de ces fermes à la veille de la Révolution.

C'est le cas de la ferme LAGUILLIER (au 1 de la rue de l'Église) qui appartient de 1800 à 1856 à un dénommé François DELATTRE (descendant des fermiers de l'abbaye du Verger à Anneux ?), de 1856 à 1896 aux SAVARY et consors (voir ci-dessus) et qui passa par la suite à Fleury, puis Louis, puis Jean LAGUILLIER, disparu, il y a quelques années.

C'est le cas de la pâture CRÉPIN-GOUBET (près de la ferme COLAR) au sein de laquelle se trouvait avant la Première Guerre une imposante ferme (que l'on distingue sur nos anciens plans) qui appartenait au XIX^{ème} siècle à Jean-Baptiste GOUBET (1760-1833) et son épouse Albertine HARDUIN, parents de Jean-Baptiste GOUBET (1808-1871), époux de Clémence POURPOINT, eux-même parents de Maria-Clémence GOUBET (née en 1842) qui épousa le 18 juillet 1870 Léon CRÉPIN, de Masnières, dernier propriétaire de la demeure avant sa destruction...

Cet article n'aurait pu être réalisé sans la précieuse collaboration de Mademoiselle Marie-Louise FAREZ, de Monsieur Robert DUMONCHY et de Messieurs Jean et Thierry LÉVÉQUE qui nous ont accueilli avec beaucoup de chaleur au sein de leur demeure et nous ont permis de découvrir grâce à des documents familiaux ce qu'étaient devenues les puissantes censés pré-révolutionnaires du village d'Anneux. Qu'ils soient remerciés pour leur contribution.

Arnaud GABET et Jean DOFFE

Bibliographie et sources utilisées :

- (1) 4 G 453 (A.D.N.) / (2) Archives Hospitalières de Cambrai, 1 B 453
- (3) Archives Hospitalières de Cambrai, 1 B 230 / (4) Archives Hospitalières de Cambrai, 1B 230 et 1B 231
- (5) Archives Hospitalières de Cambrai, 1 B 28 / (6) Archives Hospitalières de Cambrai, 1 B 231
- (7) Archives Hospitalières de Cambrai, 1 B 273 / (8) 4 G 171 et 4 G 178 (A.D.N.)
- (9) 4 G 2802 (A.D.N.) / (10) Archives Hospitalières de Cambrai, 1 B 8
- (11) Archives Hospitalières de Cambrai, 1 B 61 et 45 / (12) Archives Hospitalières de Cambrai, 1 B 171
- (13) Article du docteur Pierre BRIFFAUT sur le peintre Antoine TAISNE (Programme du 15 août 1987)
- (14) Tabellion de Cambrai, 2 E 26-369 / (15) Fonds DELLOYE de la B.M.C., liasse 86, pièce n° 94
- (16) Archives Hospitalières de Cambrai, 1 B 128 / (17) 28 H 158 (A.D.N.)
- (18) 28 H 152 (A.D.N.) / (19) Fonds BÉTHENCOURT, 2 J 8, (A.D.Pas-de-Calais)
- (20) Archives Hospitalières de Cambrai, 1 B 248 / (21) Archives Hospitalières de Cambrai, 1B 44 et 170
- (22) Archives Hospitalières de Cambrai, 1 B 248 / (23) 28 H 158 (A.D.N.)
- (24) Tabellion de Cambrai, 2 E 26-12 / (25) Ceux-ci n'exploitent cependant que 60 mencaudées en 1714 et 1732. Le 10 décembre 1792, 54 mencaudées, 96 verges de terre labourable sont adjudgées à Ignace COUPÉ moyennant 17 500 florins. Avant la Première Guerre, la portion de terre qu'occupe aujourd'hui la maison de Mademoiselle FAREZ appartenait à un dénommé COUPÉ. Une étrange continuité...
- (26) Tabellion de Cambrai, 2 E 26-463 / (27) 28 H 158 (A.D.N.)
- (28) 4 G 6049 (A.D.N.) / (29) 4 G 453 (A.D.N.)
- (30) Archives Hospitalières de Cambrai, 1 B 70 / (31) Archives Hospitalières de Cambrai, 1 B 44
- (32) 4 G 463 (A.D.N.) / (33) Fonds BÉTHENCOURT, 2 J 9, (A.D. Pas-de-Calais)
- (34) 3 G 742 (A.D.N.) / (35) Tabellion de Cambrai, 2 E 26-407
- (36) Tabellion de Cambrai, 2 E 26-47 / (37) 4 G 2513 (A.D.N.)
- (38) Plan Cambrai 393 / (39) Concernant l'historique de l'Hôpital Saint-Julien de Cambrai, on peut consulter la notice d'Alcibiade WILBERT dans le tome 21 de la Société d'Émulation de Cambrai.
- (40) Toutes ces informations nous ont été fournies dans le contrat de la vente de la ferme de Saint-Julien en 1905, document aimablement prêté par Madame Jean LÉVÉQUE.
- (41) Informations fournies dans un tableau généalogique appartenant à Mademoiselle FAREZ.
- (42) L 6729 (A.D.N.) / (43) Matrices des plans cadastraux d'Anneux (1826/1879). P 36-9 et 11 (A.D.N.).
- (44) 1 Q 164-165-166 (A.D.N.)
- (45) Toutes ces informations nous ont été fournies par Monsieur Robert DUMONCHY de Cambrai.

LES BORNES ANCIENNES DE LA RÉGION (Troisième partie)

Par Gérard VINCENT

La borne de la rue des Capucins à Cambrai

A l'extrémité de la rue des Capucins à Cambrai, près de l'Hôtel Saint-Pol, contre la maison portant le numéro 2, se trouve toujours une borne, certes en mauvais état, qui nous donne les distances entre Péronne et Douai. Elle nous indique que nous sommes à 25,80 kilomètres de Douai et à 38,67 kilomètres de Péronne. Nous sommes sur l'itinéraire des diligences ou malle-poste, qui par Péronne, Cambrai, Douai, rejoignait Paris à Lille. Elles entraient par la Porte Saint-Sépulcre (Porte de Paris), remontaient la rue de Noyon, la rue des Fromages, la rue Sainte-Agnès, la rue Saint-Pol, la rue des Capucins et sortaient par la Porte de Selles en direction de Douai.

Contrairement aux bornes citées dans la première partie de notre série qui étaient rédigées en toises et lieues, celle-ci est en kilomètres. Elle a donc été implantée après 1889, date de l'adoption du système métrique.

Il est à craindre qu'au prochain ravalement ou réfection de trottoir, elle ne disparaisse.



La borne de la rue des Capucins à Cambrai (Photographie Jean-Claude LAMAND)

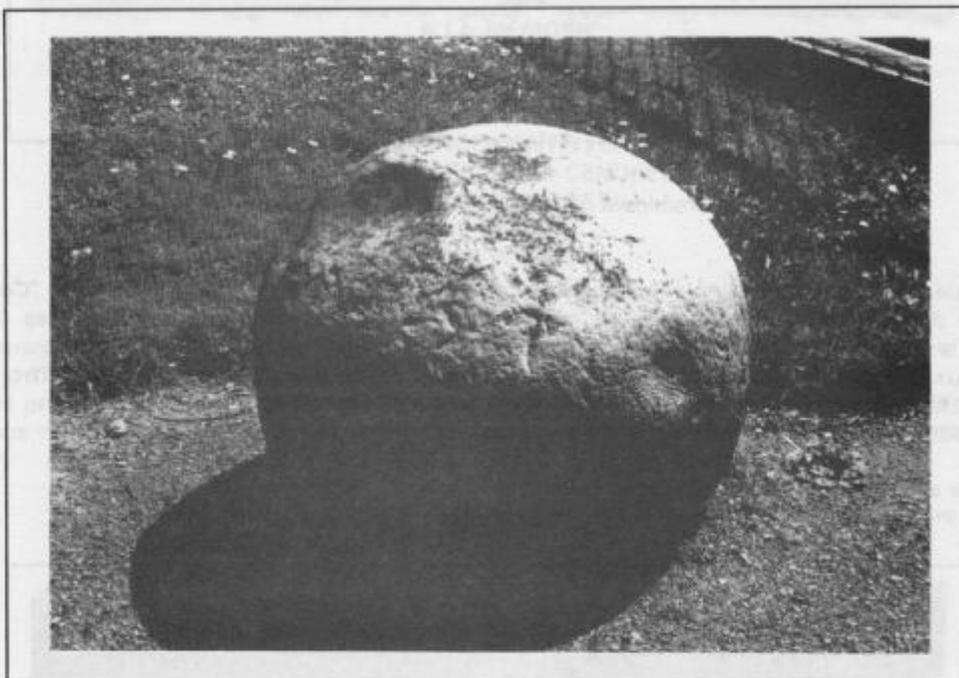
La borne de juridiction de l'abbaye Saint-Sépulcre à Cambrai

Dans le jardin Saint-Sépulcre, en face de la Poste de Cambrai, que l'on transforme en ce moment, se trouvait une boule en gré d'environ 80 centimètres de diamètre. Elle passait inaperçue en bas du jardin, près du portillon (côté Porte de Paris).

Cette boule est une "borne de juridiction" de l'abbaye Saint-Sépulcre. Sous l'Ancien Régime, les juridictions étaient différentes d'un chapitre à l'autre, d'une région à l'autre. C'est ainsi qu'il y avait des limites de territoire entre le chapitre de Saint-Géry, le chapitre de Saint-Sépulcre et des diverses contrées sous autorité civile. Plusieurs communautés religieuses avaient juridiction, avant la Révolution, sur certaines parties de la ville.

Nous ne connaissons plus que celle-ci qui délimitait la puissance juridictionnelle de l'abbaye Saint-Sépulcre et de son abbé. Elle serait remise au Musée pour sa conservation.

Informations de Messieurs Bernard MACHUT et André LEBLOND.



La borne de juridiction de l'abbaye Saint-Sépulcre de Cambrai
(Photographie Gérard VINCENT)

Nous savons également qu'il existe sur le territoire d'Escaudœuvres, rue du Marais, chemin du Magistrat, vers le château de la Motte-Fénelon, une borne dite "borne à l'Aigle".

A propos d'une plaque...

Sur le pignon d'une des dépendances du Collège Fénelon à Cambrai (ancienne Sécurité Sociale), côté place Jean Moulin (anciennement place Sainte-Croix, place Thiers, place Allende) se trouve une plaque des Ponts et Chaussées "Route Impériale N° 29".

La route de Cambrai à Bapaume était numérotée 29 avant de devenir actuellement 30. Cette direction avait donc beaucoup d'importance sous l'Empire puisqu'elle servait de pénétrante Ouest dans Cambrai plutôt que la liaison Cambrai-Arras.

L'itinéraire d'accès dans la ville, après la Porte de Cantimpré, était : la rue Cantimpré, la rue des Récollets, la rue du Temple, la rue des Ratelots, et certainement la rue Tavelle, pour pénétrer sur la Grand' Place. A cette époque, la rue Fénelon et la rue Saint-Aubert étaient très étroites.



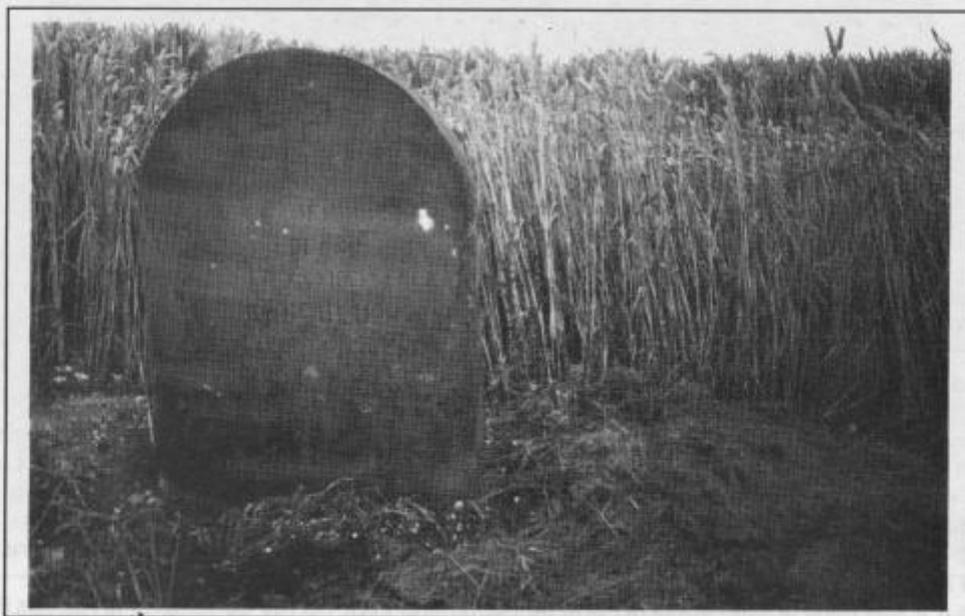
La plaque "Route impériale N° 29" (Photographie Jean-Claude LAMAND)

Cette plaque donne une indication supplémentaire que l'on ne retrouve pas ailleurs en ville : "Cette barre est placée à 54,50 mètres au-dessus du niveau de la mer". Une barre terminée par des flèches y symbolise le niveau de la mer.

Il est curieux que cette information ne soit pas indiquée dans un endroit plus central, tel le beffroi ou autre monument historique.

Comme pour la borne de juridiction, nous n'en connaissons pas d'autre.

... et d'une stèle



La stèle de l'abbé ARNOULD (Photographie Gérard VINCENT)

Sur la route de Cambrai à Valenciennes, à la sortie d'Escaudoœuvres, se trouve une borne, plaque ou stèle, à la mémoire de l'abbé ARNOULD. Elle est peu visible, située sur le côté droit de la route, avant d'arriver à la chapelle de Schœnstatt.

L'abbé Georges, François, Philippe ARNOULD, né à Seclin le 23 décembre 1885, est nommé vicaire général à Cambrai en 1927.

Le 18 février 1931, vers 8 heures 45, le chanoine revenait de Valenciennes à bord de sa voiture, une 5 CV Peugeot, et devait assister à un office célébré à 9 heures à la cathédrale.

Au lieu-dit "les Fonds de Brantiaux", sur le territoire de Thun-Saint-Martin, à 1,5 kilomètres d'Escaudoœuvres, sa voiture fit un écart sur la gauche et percuta un camion de l'entreprise Desvignes qui transportait une grue. Il neigeait à gros flocons, et la voiture complètement écrasée prit feu. Le chanoine tué sur le coup fut carbonisé, le chauffeur du camion ne pouvant le dégager.

Près du calvaire de la chapelle de Schœnstatt une plaque rappelle l'événement.

Sur la stèle est gravé :

A LA MÉMOIRE
DE
MONSIEUR LE VICAIRE GÉNÉRAL
ARNOULD
DÉCÉDÉ ACCIDENTELLEMENT
LE MERCREDI DES CENDRES
18 FÉVRIER 1931

PRIEZ POUR LUI

Mes remerciements à Monsieur Arnaud GABET.

Dans un prochain numéro, nous ferons connaître les observations transmises par des historiens locaux, que nous remercions, apportant des précisions sur les différents articles traitant des bornes de notre région.

Gérard VINCENT

AMICALE PHILATÉLIQUE DU CAMBRÉSIS

Les réunions se tiennent les 1^{er} et 3^{ème} dimanche de chaque mois (sauf en août) de 10 heures à 12 heures au Centre Martin-Martine (1^{er} étage) rue de Londres à Cambrai.

Nous y présentons sur tables : timbres, cartes postales, photographies, documents, ...
Nous recherchons : cartes postales, photographies et livres sur Cambrai et le Cambrésis.

Pour votre correspondance et vos renseignements :

M. Gérard Vincent - 3, rue de la Pépinière - 59400 CAMBRAI - Tél : 27.81.32.41.

LES ANCIENNES ÉGLISES DE LES RUES DES VIGNES

Par Arnaud GABET

Bien avant l'acquisition de son autonomie communale en 1930 (1), le hameau des Rues des Vignes posséda des églises et constitua une entité paroissiale indépendante. A travers cet article, je vous proposerai l'historique des églises de Vinchy (X-XII^{ème} siècles) et de Les Rues des Vignes (1862-1917).

Les premières églises

Les fouilles entreprises par Denis GAILLARD sur le site de Vinchy ont mis en évidence l'existence d'une chapelle funéraire datant de la fin du VI^{ème} siècle. Selon cet archéologue, sa construction sur la nécropole de Les Rues des Vignes est vraisemblablement l'œuvre de Saint-Géry à l'occasion de ses missions d'évangélisation.

La chapelle ne sera pas détruite et restera dressée même après l'abandon de la nécropole pour se détériorer progressivement et n'être plus qu'une ruine à la fin du VIII^{ème} siècle.

Depuis la donation du Roi Dagobert vers 640 (2), les terres de Vinchy appartenaient pour leur plus grande part à l'abbaye Saint-Aubert de Cambrai. Cette situation allait faire de Vinchy une dépendance de l'abbaye cambrésienne jusqu'à la Révolution.

Un document confirme également la présence d'une église à Vinchy en 1057 (3). Il s'agit de la donation de la cure et dîme de Vinchy par l'évêque de Cambrai LIEBERT (1049-1076) à l'abbaye Saint-Pierre Saint-Paul de Cambrai (abbaye Saint-Aubert, actuelle église de Saint-Géry).

Il est fait mention de l'autel de Vinchy "*Altare de Vinciaco cum membris suis*", mais aussi d'un autel de Ligescourt (emplacement de la future abbaye de Vaucelles).



Sur l'archéosite de les Rues des Vignes, en contrebas de l'église actuelle, on peut admirer les fondations de la chapelle funéraire de l'époque mérovingienne (Photographie Denis GAILLARD)

F IN NOMINE D^{NI}. Concessum est a domino Gautero venerabili abbe
 capitulo scilicet Auctori. Laudatum ab episcopo cameracensi domino Liethardo. q
 teste capitulo beate marie cameracensis confirmatum. ut ecclesia beate
 marie wallellensis habeat. et incertum possideat. quicquid in parrochia de
 unciago excepta dote altaris predicte parrochie. excoluerit. laboraue
 rit. uel quocumque modo fructificauerit. a parte wallencurtensi. ut scilicet
 et asnellus terram determinant. Quicquid uero in silua quam uisus scilicet
 possidet excoluerit. sine decima possideat. et si quid extra determinatos
 terminos excoluerit. de carruca excubito singulis annis dimidium modij
 uini frumti. et dimidium modij auene. ecclesie beate Auctori psoluat. Curtes
 autem quas infra eosdem terminos habuerit. libere et absque omni calumpnia.
 sine omni decima perpetuo habeat.

C. V. D. A. C. D. A. P. l. l. m. . .

Texte de 1133 mentionnant la présence d'une église à Vinchy (Série 36 H 355, Photographie DESMAREZ, Collection Archives Départementales du Nord)

A cette époque, Vinchy était le chef-lieu de ce vaste territoire qui formait avant 1930 la circonscription de Crèvecœur.

En 1133, l'évêque de Cambrai LIÉTARD (1131-1137) exempte la nouvelle abbaye de Vaucelles (créée un an plus tôt) de payer tous droits sur les terres, forêts, pâturages et eaux qu'elle possède *"in potestate Vinciaci"*. Le même acte porte que l'abbé de Saint-Aubert accorde à Vaucelles le tiers de l'autel dudit Vinchy (4).

Pendant ce temps, les seigneurs de Crèvecœur (châtelains de Cambrai), toujours en lutte avec leur évêque (comte de Cambrai), multipliaient les libéralités envers l'abbaye de Saint-Aubert de Cambrai, patronne de la paroisse de Vinchy.

Vers 1300, les seigneurs de Crèvecœur en eurent assez de cette situation (Vinchy n'était plus alors qu'un petit hameau de paysans et de pêcheurs coincé entre le château de Crèvecœur et l'abbaye de Vaucelles). Ils décidèrent donc, soutenu par Vaucelles (qui avait absorbé l'autel de Ligescourt dépendant de Vinchy), de déplacer le siège de la paroisse à Crèvecœur (5).

On pourrait s'interroger sur le lieu et la consistance de cette première église de Vinchy, cependant les témoignages manquent...

Géry HERBERT (6) signalait que dans les archives de l'abbaye de Saint-Aubert de Cambrai, on mentionnait à Vinchy le lieu-dit *"camp du vieux moustier"*, c'est à dire *"champ de la vieille église"* ? (7).

Pour ma part, j'ai relevé, toujours au sein de ce fonds cette observation : *"L'église de la paroisse de Crèvecœur a été transférée dans l'enclos de la ville où elle est à présent bâtie, aux frais des anciens seigneurs et de la communauté sur un terrain qui jadis appartenait aux abbés de Saint-Aubert, qu'avant ce temps, ladite église était à Vinchy (qui est une ferme appartenant aux intimes distante d'environ 1/4 de lieue de la ville dudit Crèvecœur) où il y avait alors un prieuré composé du curé de la paroisse et de 4 à 5 religieux de l'abbaye de Saint-Aubert à Cambrai demeurant ensemble"* (8).

De 1300 à 1792, Vinchy puis plus tard le hameau de la Rue des vignes dépendirent donc de la nouvelle église de Crèvecœur (largement dotée par la noblesse locale) desservie par un religieux nommé par l'abbaye de Saint-Aubert de Cambrai.

Après le Concordat (1801), ce fut l'archevêque qui nommât le curé de Crèvecœur. Celui-ci était aidé dans sa tâche par un ou deux vicaires qui se préoccupaient plus particulièrement du sort des habitants vivant dans le hameau de la Rue des Vignes et dans les écarts.

Années 1855 : Aux origines d'une nouvelle église au hameau de la Rue des Vignes...

En septembre 1855, un dénommé Pierre DESPREZ fut nommé curé de Crèvecœur (9). Celui-ci était *"un bon paysan"* (comme le qualifiait ses contemporains) originaire du village de Thun-Saint-Martin. Homme miséricordieux et complaisant, on recherchait (paraît-il) sa société et les services qu'il se plaisait à rendre.

Né à Templeuve le 12 mars 1817, ses études au Séminaire l'avaient conduit à devenir aumônier de l'Hôpital Général de Lille en 1843, vicaire de Flers en 1848, puis enfin curé de Thun-Saint-Martin en 1851.

Lorsqu'il arriva à Crèvecœur, il fut surpris par la taille de sa paroisse (la plus importante de l'arrondissement de Cambrai) qui comptait 2 192 habitants, au recensement de 1846 (dont 1 100 à Crèvecœur-Centre et 1 200 aux Rues des Vignes) !

Sa seule idée fut dès lors d'édifier une église *"digne de ce nom"* dans le hameau des Rues des Vignes. Trois autres raisons motivèrent cette décision :

1) En 1792, l'église abbatiale de Vaucelles (qui était une véritable splendeur) avait été ravagée par les Révolutionnaires. Il convenait de donner aux paroissiens de Crèvecœur un édifice remplaçant celui-ci. Cette détermination était d'autant plus grande qu'au village voisin de Masnières, le curé POLLET venait de terminer *"son"* église...

2) En 1855, *"le péril protestant"* s'accroissait à Crèvecœur et notamment dans le hameau des Rues des Vignes. Le pasteur avait même eu l'audace de faire construire en 1846 un oratoire aux Rues des Vignes (à ses frais) pour accueillir les 24 familles protestantes de la commune (le *"temple"* reconstruit en 1856 était situé entre le 51 et le 53 de la Rue Haute à Les Rues des Vignes et disparut lors de la Première Guerre Mondiale). L'abbé DESPREZ s'imagina donc, sur les conseils de ses paroissiens de Crèvecœur, que

s'il existait une église dans ce hameau important, le temple protestant aurait certainement moins de clients et ne ferait plus de nouvelles recrues.

3) Pour le catéchisme, le curé DESPREZ devait accueillir au sein de l'église de Crèvecœur une quarantaine d'enfants. *"Pendant la saison d'hiver, les enfants de la rue des Vignes devait arriver de bonne heure, car la distance à parcourir était beaucoup plus longue que pour les paroissiens de Crèvecœur-Centre. Tandis que les enfants de chœur de Crèvecœur servaient la messe et le Saint-Sacrifice, ceux de Rues des Vignes trottaient dans la poussière, la boue, ou la neige du chemin de la Rue des Vignes"* (10).

Dès lors, le curé DESPREZ n'eut plus de repos tant qu'il n'arriva à ses fins...

La lutte entre Archimède (la brique) et Phidias (la pierre)

Au XIX^{ème} siècle, on bâtissait encore presque toutes les églises en pierre et la brique ne servait que peu... Or, DESPREZ fit le pari de construire une église toute faite de brique "temple d'architecture romane dernière époque rappelant le plan de Sainte-Sophie de Constantinople" ce qui ne manqua pas de surprendre et d'indigner ses contemporains...

Archimède prétendait que la brique suffisait à tout, Phidias y mettait des réserves. Ce jour là, Archimède représenté par l'artésien GRIGNY accepta la proposition de l'abbé DESPREZ pour montrer qu'il avait raison...

On choisit de bâtir cette église en pleine crête à l'emplacement de vieilles maisons d'ouvriers agricoles. Dès lors, se posa le problème du financement.

L'abbé DESPREZ se mit donc en route en compagnie de son ami le R.P. BESSE, de la Compagnie de Jésus, vicaire et curé de Mastaing. Ils quêtèrent parmi les fermes opulentes de la paroisse, parfois rebutés par des gens dont les opinions confessionnelles ne voyaient guère d'un bon œil l'érection d'un majestueux édifice au centre du hameau de la Rue des Vignes...

Pendant ce temps, les "missions" avaient lieu dans une grange du hameau... Les travaux de substruction furent déjà très coûteux...

Puis vint le jour de 1856 où la première pierre fut posée...

Les finances du curé ayant été rapidement absorbées, on demanda aux habitants du hameau d'apporter leur aide et de financer une partie des travaux.

Mais, le hameau de la Rue des Vignes n'était pas bien riche, hormis la présence de quelques grosses fermes et du moulin à graines oléagineuses (tordoïr) appartenant à Monsieur Léon PILLOY, fermier de Vinchy. Ce dernier se décida donc à mettre à la disposition de l'entrepreneur une voiture attelée et son charretier. Il mourut d'ailleurs pendant la construction, le 9 décembre 1858.

Victor BRETZNER (11) raconte que *"d'autres transportèrent des matériaux qu'ils allaient chercher à la briqueterie du curé de Masnières, son fournisseur à bon compte"*.

Malgré des appels répétés à ses paroissiens, le curé de Crèvecœur vit ses finances fondre dans cette entreprise. Il était hors de question d'abandonner cette œuvre, précieux témoignage de la prospérité communale !...

DESPREZ frappa donc à la porte de la Société d'Émulation de Cambrai dans l'espoir de trouver un appui influent. C'est ainsi qu'il entra en contact avec le député Jean-Étienne-Charles SEYDOUX (1827-1896). En février 1859, le député informa le curé que M. de COUTENOIRE, Directeur des cultes, était tout disposé à examiner sérieusement les titres que l'église des Rues des Vignes pouvait avoir et qu'il emploierait tout son crédit à lui faire obtenir une subvention ministérielle. Mais ces belles paroles ne suppléèrent pas à l'argument financier et les sollicitations du bon curé restèrent sans écho.

Finalement Son Éminence le Cardinal RÉGNIER, archevêque de Cambrai, accompagné de Monseigneur l'évêque d'Angoulême se rendirent sur le chantier le 12 juillet 1860 et furent véritablement admiratifs devant la hardiesse de l'œuvre et l'élégance du style... Cette visite fut à l'origine de la reprise des travaux et... de l'ouverture des bourses...

L'église de Les Rues des Vignes fut terminée au début de l'année 1862. Le visiteur ne manquait pas d'être surpris car le monument qui était *"un véritable dédale de tourelles, de clochetons et de briques"* était vraiment beau.



L'église de la Rue des Vignes avant 1914

Le plan de l'église se rapprochait du type en croix de Saint-Antoine. Cette église était donc voûtée en briques. Les voûtes, qui étaient divisées en deux grands dômes formant intersection, furent recouvertes en tuiles posées au mortier sur les extrades...

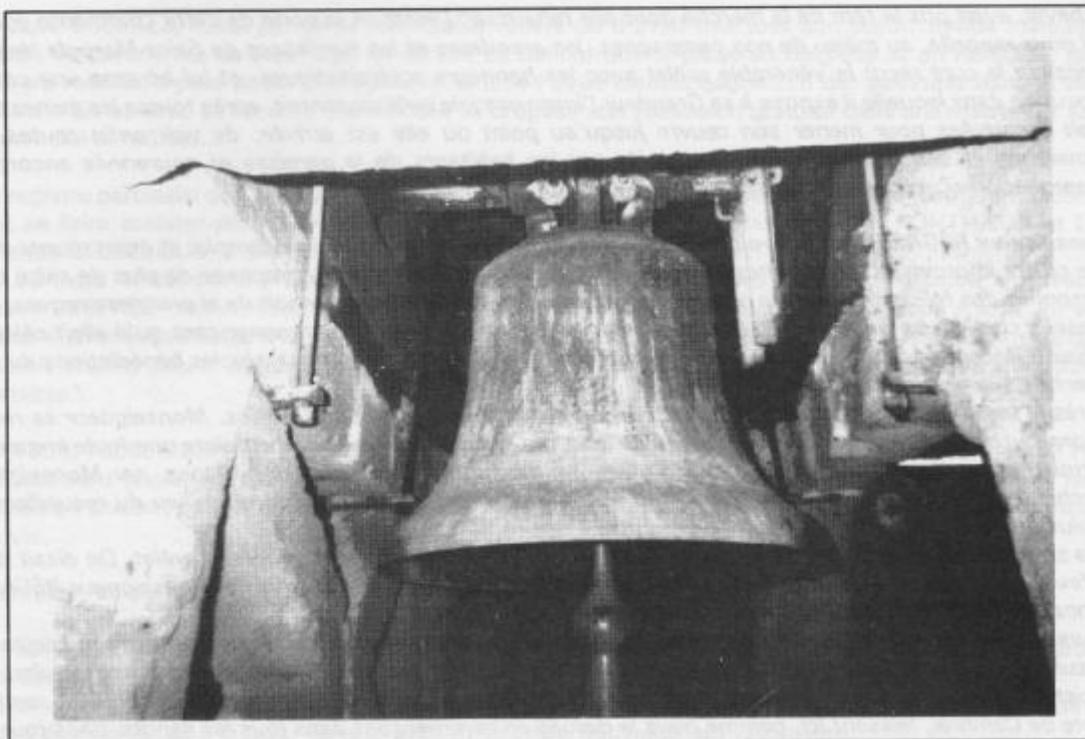
A la croisée du transept reposait une vaste coupole qui était soutenue par deux colonnes provenant de l'abbaye de Vaucelles et l'éclairage était donné par deux lanterneaux au centre et au-dessus des coupoles. La tour-clocher s'élevait à gauche de la façade.

Une cloche fut offerte par Pierre-François BASSEZ-HENNECART, propriétaire du château de Crèvecœur. Celle-ci mesurait à la base 78 centimètres de diamètre et 63 centimètres de hauteur. Sur cette cloche étaient dessinés trois croissants (rappelant les armes de la famille d'ANNEUX, des marquis de Wargnies, seigneurs de Crèvecœur), et au-dessous, on pouvait lire sur ses deux faces l'inscription suivante :

*"TÉRENCE FRANCOISE
Don de M. BASSEZ-HENNECART"*

*"L'Immaculée Conception
Me tirait"*

A.L.J. Vanaerschodt major successor. A.L. Vandengheyn. Lovanit 1862.



La cloche de 1862, toujours visible dans le clocher de l'actuelle église de Les Rues des Vignes

Le grand jour de la bénédiction arriva...

Bénédiction de l'église des Rues des Vignes (6 avril 1862)

Le 26 mars 1862, l'abbé DESPREZ, assisté d'un missionnaire, bénit sa nouvelle église qu'il dédie à l'Immaculée Conception. Il ouvre enfin une mission pour tous les paroissiens.

A la prière de l'abbé DESPREZ, l'archevêque promet de venir lui-même le 6 avril pour faire la clôture de la mission dans la nouvelle église. Cette visite fut l'occasion d'écrire un petit opuscule qui décrit les cérémonies de réception de l'archevêque (11).

En voici le détail :

"Ainsi que c'était convenu, dimanche à sept heures du matin, le cortège qui devait aller au devant de Monseigneur RÉGNIER se forma sur la place de Crèvecœur et se mit en marche, composé des enfants de chœur avec la croix de l'église, des élèves des écoles communales de Crèvecœur-Centre (12) et de Rues des Vignes (12), et ayant à sa tête Monsieur le Maire (12), l'adjoint (12), les membres du Conseil municipal (12) et ceux du bureau de bienfaisance (12), la compagnie des sapeurs-pompiers communaux (12) et les archers de Crèvecœur avec leur connétable faisaient escorte à la marche que terminaient un groupe de médaillés de Sainte-Hélène, le corps des éclusiers de Crèvecœur (12), les gardes et les cantonniers communaux (12).

A sept heures un quart, Monseigneur RÉGNIER, qui met toujours en pratique ce précept que l'exactitude doit être la politesse des grands, accompagné de Monsieur PHILIPPE, vicaire-général, arrivait sur le territoire de Crèvecœur et descendait de voiture vis-à-vis Beauval (propriété du banquier ROTH-LEGENTIL; actuelle demeure de Monsieur LANCELLE), où l'on avait élevé un arc de triomphe. Monsieur le Maire remercia sa Grandeur de la nouvelle marque d'affection qu'Elle daignait donner en cette circonstance à la paroisse de Crèvecœur : Monseigneur répondit avec l'exquise bonté qui le caractérise, et commença une véritable marche triomphale depuis Beauval jusqu'à l'église des rues des Vignes (soit près de 3 kilomètres), en passant sous huit arcs de triomphe que les habitants avaient élevés avec un zèle, un empressement, une spontanéité au-dessus de tout éloge... Une garde d'honneur composée de jeunes gens

à cheval, avait pris la tête de la marche dont elle rehaussait l'éclat. A la porte de cette charmante église, qui nous rappelle, au milieu de nos campagnes, les grandeurs et les hardiesses de Saint-Marc de Venise, Monsieur le curé reçut le vénérable prélat avec les honneurs ecclésiastiques, et lui adressa une courte allocution dans laquelle il exposa à sa Grandeur l'immense joie qu'il ressentait, après toutes les peines qu'il avait éprouvées pour mener son œuvre jusqu'au point où elle est arrivée, de voir enfin toutes ses démarches et ses travaux si bien appréciés par les habitants de la paroisse et couronnés encore de l'approbation si précieuse de Monseigneur l'archevêque.

Monseigneur RÉGNIER, après avoir répondu à Monsieur le curé, entra dans le temple, et étant monté dans une chaire improvisée pour la circonstance, adressa à toute l'assistance composée de plus de seize cent personnes des félicitations sur la piété dont la population toute entière donnait de si grandes preuves, des conseils chaleureux pour persévérer dans cette bonne voie, et termina en annonçant qu'il allait célébrer la Sainte Messe pour tous les habitants de la paroisse, et faire descendre sur eux les bénédictions du Ciel attachés à son saint ministère.

Après la messe, et après avoir donné la communion à environ trois cents fidèles, Monseigneur se rendit au presbytère de Crèvecœur, accompagné de la même escorte à laquelle s'était jointe une foule immense. A trois heures du soir, les vêpres furent chantées dans l'église des rues des Vignes, par Monseigneur l'archevêque, qui donna ensuite un sermon écouté par deux mille personnes au milieu du recueillement le plus attentif.

A la sortie de l'église, des acclamations unanimes accueillirent le pieux et généreux prélat. On disait dans la foule, et le fait nous a été confirmé par Monsieur le curé de Crèvecœur, que Monseigneur RÉGNIER donnait mille francs pour concourir à l'achèvement de l'église.

Monseigneur retourna à pied au presbytère de Crèvecœur, toujours accompagné des autorités municipales, et suivi de la même escorte que précédait la garde d'honneur à cheval. Monseigneur remercia alors les assistants dans les termes les plus affectueux et montant en voiture avec Monsieur PHILIPPE, reprit la route de Cambrai, laissant ici, comme nous le disions en commençant dans tous les esprits, dans tous les cœurs, la plus durable, la plus salubre impression "...

A l'issue de cet opuscule, on peut lire : "Nul doute maintenant qu'à l'exemple du premier pasteur, les paroissiens ne se fassent un plaisir de concourir par un dernier acte de générosité au complément de cette œuvre si sainte et reconnue plus que jamais nécessaire"...



Portrait de Monseigneur René-François RÉGNIER, archevêque de Cambrai, qui bénit l'église de la Rue des Vignes en 1862 (Collection C. PANIEN)

Le curé DESPREZ, ruiné par cette formidable œuvre où il avait mis tout son cœur, tomba malade. On l'avait vu partir avec sa sœur (qui lui servait de bonne) quêter jusqu'en Belgique et en Hollande, jouant le frère mendiant pour payer son église et la folie l'avait bientôt gagné... Il dut se retirer dans le village voisin d'Esnes avec sa sœur. L'archevêque lui proposa son admission gratuite dans une maison de santé, mais celui-ci refusa...

Le registre paroissial de Crèvecœur indique que dans les dernières années de son administration, DESPREZ dut se faire assister par de nombreux prêtres auxiliaires, entre autres par MM. PONTHEUX et Louis Charles DELBECQUE (ancien curé d'Esvars)...

Le 28 mars 1868, l'archevêque de Cambrai sollicita au Ministère des Cultes un secours en faveur de l'abbé DESPREZ *"tombé dans la démence par suite d'excès de boisson dont l'habitude s'est contractée parait-il en voyageant dans le but de recueillir des souscriptions pour son église"...* *"Cette triste situation semble inspirer peu d'intérêt à ses anciens paroissiens, celui-ci ayant perdu toute considération dans la paroisse"*.

En 1868, l'abbé DESPREZ quitta donc Esnes pour Marquette. Il habita à Tourcoing à partir de 1871 puis mourut dans la plus grande pauvreté le 25 novembre 1877... L'archevêché de Cambrai crut faire œuvre pieuse en soldant en 1878 les quelque 20 000,00 francs que ce pauvre diable n'avait pu payer pendant sa vie...

L'érection en paroisse (1878)

En 1868, l'abbé DESPREZ fut remplacé à Crèvecœur par Carlos THOMAS (ancien vicaire de St-Martin de Roubaix).

Son vicaire Edmond AUBLIN (ancien pro-curé d'Hem-Lenglet) fut bientôt nommé en 1869 chapelain des Rues des Vignes et s'installa dans la maison vicariale nouvellement construite.

Par décret du gouvernement du 3 février 1869, l'église de Rues des Vignes obtint le statut de *"chapelle de secours"*. D'importantes cérémonies s'y déroulèrent cependant, tels que le triduum solennel de prières accordé par le Saint-Père, les 10, 12 et 13 août 1874.

En juillet 1873, Carlos THOMAS, curé de Crèvecœur, fut remplacé par l'abbé Eugène CAILLIEZ et Edmond AUBLIN par Jean-Baptiste FIÉVEZ (ancien vicaire de Roncq).

Ces deux derniers s'employèrent à transformer *"la chapelle de secours"* en église arguant l'importante population du hameau des Rues des Vignes (1 275 habitants en 1882) et l'obligation pour les habitants des écarts de faire 4 500 à 6 000 mètres à pied pour se rendre à l'église...

Le 21 mars 1876, l'abbé CAILLIEZ rencontra l'archevêque de Cambrai pour lui parler de ce projet. Celui-ci accueillit le projet très favorablement et lui fit connaître la marche à suivre, mais se borna là.

Le 9 mai, c'est le Conseil municipal qui accepta que la succursale des Rues des Vignes soit érigée en église (lettres de félicitations de l'archevêque au conseil municipal datées du 17 juin).

Le 29 juin, c'est le Conseil de fabrique dirigé par Messieurs Jean-Pierre DRAIN et Alexandre DESMOUTIERS, maire, qui se réunit pour délibérer de l'opportunité d'un tel projet. A cinq voix contre deux, le projet fut accepté.

Le 7 juillet, Monseigneur MONNIER, évêque de Lydda, auxiliaire de Monseigneur RÉGNIER, arriva à l'entrée de la chapelle des Rues des Vignes où il fut complimenté par le curé de Crèvecœur qui lui offrit un repas au presbytère.

Le 14 septembre 1876, le Préfet du Nord approuva à son tour ce projet et adressa les différents certificats d'approbation au Ministre des Cultes...

Cependant, les années 1876 et 1877 se passèrent sans autorisation du gouvernement...

Finalement, le 25 mai 1878 parut le décret présidentiel d'érection en église (signé par le président MAC-MAHON et par le ministre des Cultes Agénor BARDOUX) suivi du mandement du cardinal-archevêque de Cambrai (13).

Ainsi naissait la paroisse de Crèvecœur Notre-Dame (bornée au Nord par le Canal de Saint-Quentin et la petite chaussée, à l'Est par l'ancienne chaussée de Cambrai à Saint-Quentin, au Sud par les communes de Bantouzelle et Banteux, à l'Ouest, par les communes de Villers-Plouich et Masnières) qui devait se séparer définitivement de la paroisse de Crèvecœur Saint-Martin.

Ministère
de l'Instruction publique
et des Cultes.

ADMINISTRATION DES CULTES.

DÉCRET.

ARCHIVES.

Exécuté,
le 28 Mai 1878.
n° 916.

Le Président de la République
Française,

Sur le Rapport du Ministre de l'Instruction publique et des
Cultes;
Vu les articles 61 et 62 de la loi du 18 germinal an 8;
Vu les propositions du Cardinal Archevêque de Cambrai;
et du Préfet du Nord;

Décète :

Article premier

Est érigée en Succursale l'Eglise dénommée ci-après :

Diocèse	Département	Canton	Commune ou Section de Commune dont l'Eglise est érigée en succursale.	Dénomination.
Cambrai.	Nord.	Maroing.	La Rue des Vignes, Section de la Commune de Brévillers.	Circoscription conforme au plan annexé au présent Décret

Art. 2

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes est chargé de
l'exécution du présent décret, qui sera inséré au Bulletin des Lois.

Fait à Versailles, le 25 Mai 1878.

Signé : M^{al} de Mac-Mahon.

Par le Président de la République :

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,

Signé : A. Bardoux.

Collaboré
L'Chef de Bureau,
Bureau de Service des Archives,

Skinner

Le Conseiller d'Etat
Pour complémentation
Chef de la 1^{re} Division de l'Administration des Cultes.

Ad. Grandjean

Décret officiel d'érection en succursale de l'église de la Rue des Vignes, 25 mai 1878 (O 159/33, A.D.N.)

Lors d'une messe émouvante célébrée le 2 juin 1878 (première communion des enfants de Rues des Vignes à Crèvecœur-Centre), le curé de Crèvecœur fit une dernière messe aux habitants des Rues des Vignes, en leur rappelant tout ce qu'il devait au clergé de Crèvecœur et en leur recommandant la pratique de la charité... L'abbé Jean-Baptiste FIÉVET fut à cette occasion proclamé curé de Rues des Vignes... ou plutôt curé de Crèvecœur Notre-Dame...

Le dimanche 29 juin, fut donné connaissance de l'érection canonique de la paroisse des Rues des Vignes, par la lecture faite en chaire de l'Ordonnance Archiépiscopale, ainsi que du décret de l'État daté du 25 mai relativement à cette affaire.

Le 6 octobre, Messieurs Henri TRANNOIS et Alexandre LAVALLÉE démissionnèrent du Conseil de fabrique de Crèvecœur pour rejoindre celui des Rues des Vignes... (14).

L'église des Rues des Vignes avant la Première Guerre Mondiale

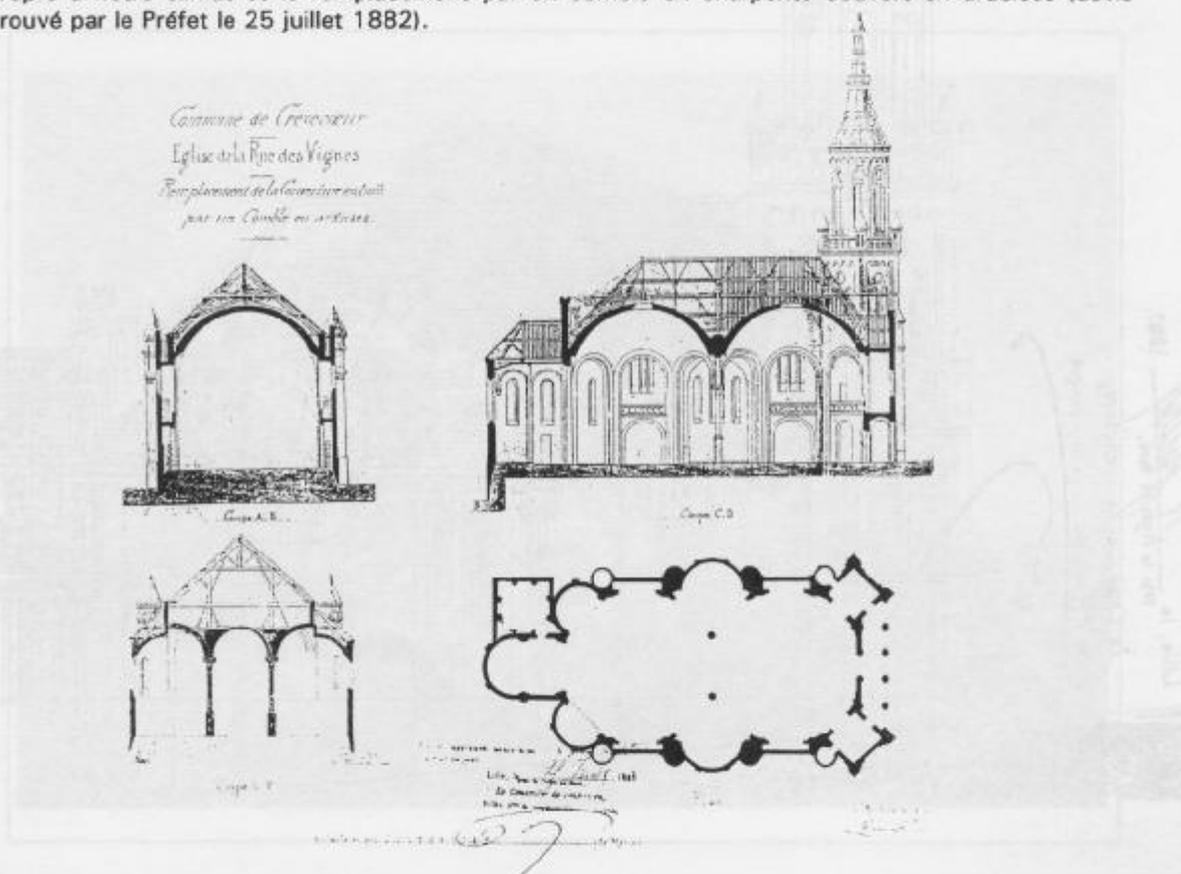
En 1876, on fit ériger des murs autour du jardin vicarial adhérent à la chapelle des Rues des Vignes. Dès cette date, le toit de la chapelle de secours des Rues des Vignes commença à montrer des signes de détérioration et des infiltrations ne tardèrent pas à se produire, ce qui réjouit particulièrement les détracteurs de cette église de briques :

"Pour un peu, on allait proclamer la suprématie de la brique... si le monument est beau, il paraît que les fidèles en chantant l'Aspergisme voient leurs souhaits aux jours de pluie surabondamment accomplis".

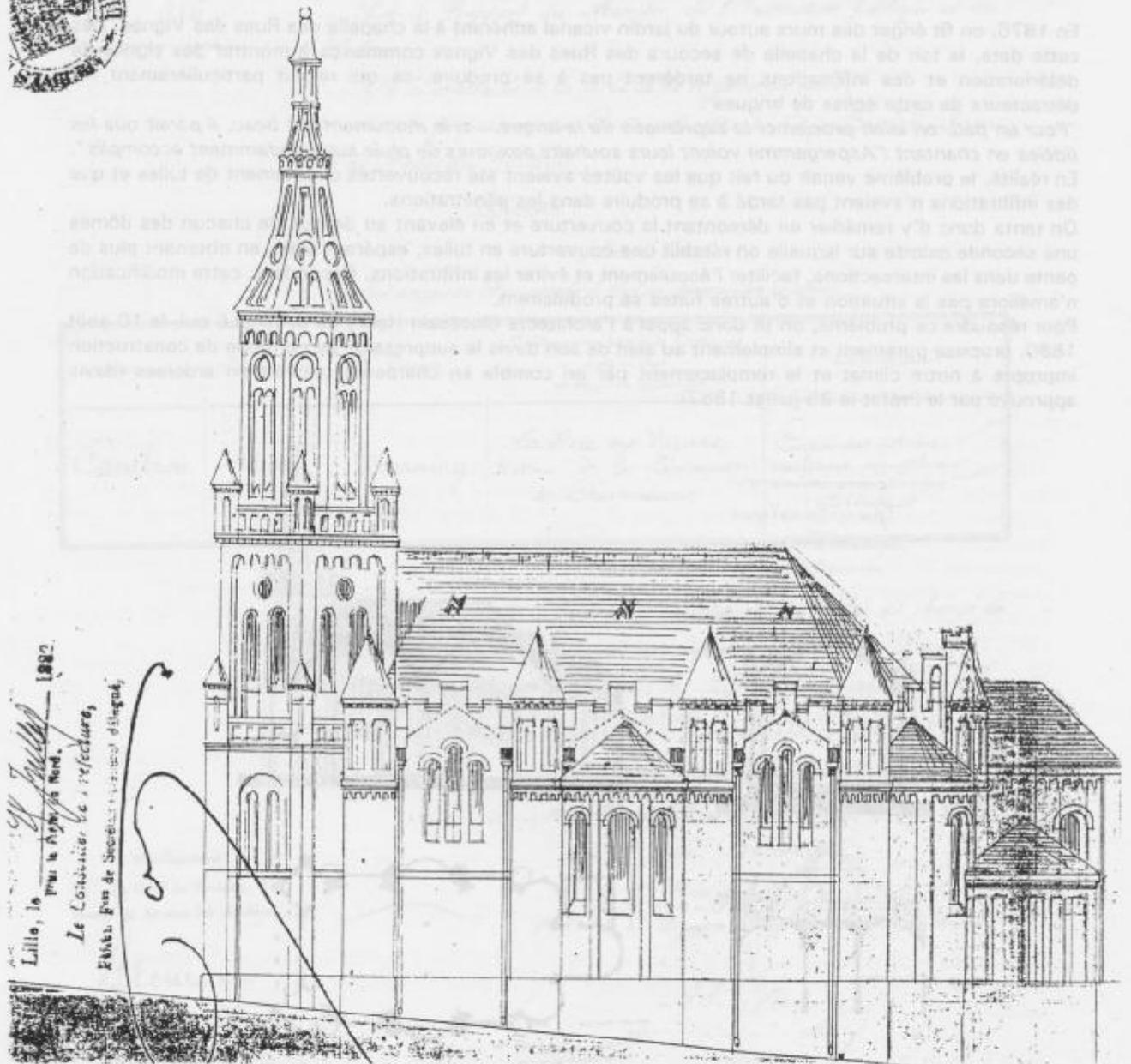
En réalité, le problème venait du fait que les voûtes avaient été recouvertes directement de tuiles et que des infiltrations n'avaient pas tardé à se produire dans les pénétrations.

On tenta donc d'y remédier en démontant la couverture et en élevant au dessus de chacun des dômes une seconde calotte sur laquelle on rétablit une couverture en tuiles, espérant ainsi, en obtenant plus de pente dans les intersections, faciliter l'écoulement et éviter les infiltrations. Cependant, cette modification n'améliora pas la situation et d'autres fuites se produisirent.

Pour résoudre ce problème, on fit donc appel à l'architecte diocésain Henry de BARALLE qui, le 10 août 1880, proposa purement et simplement au sein de son devis la suppression de ce mode de construction impropre à notre climat et le remplacement par un comble en charpente couvert en ardoises (devis approuvé par le Préfet le 25 juillet 1882).



Plan des travaux effectués à l'église de la Rue des Vignes en 1882-1883 (O 159/33, A.D.N.)



Lille, le 10 Juillet 1882.
Pour le Directeur Nord.
Le Conseiller, V. J. J. J.
Éléon. pour de Secrét. (Signature) d'ingénieur.

Plan des travaux effectués à l'église de la Rue des Vignes en 1882-1883 (O 159/33, A.D.N.)

Suite au décès de Monsieur de BARALLE, les travaux furent effectués sous la direction de l'architecte Gustave MEURANT, de Douai.

En exécution de l'ordonnance réglementaire du 14 novembre 1837, relative aux formes à suivre pour l'adjudication des travaux des communes, une offre de six francs vingt-cinq centimes pour cent de rabais ayant été faite par Jean-Baptiste CRÉPIN, entrepreneur à Rumilly, celui-ci fut déclaré par le maire adjudicataire des travaux.

Les travaux commencèrent donc en août 1882 et furent terminés en juillet 1883 : ils coûtèrent à la commune la somme de 10 849,85 francs.

Le 7 août 1883, l'État accorda à la commune de Crèvecœur un secours de 3 000,00 francs pour la reconstruction de cette toiture. Cette somme fut couverte grâce à un emprunt de 12 000,00 francs, remboursable en 50 ans, de 1882 à 1931... (15).

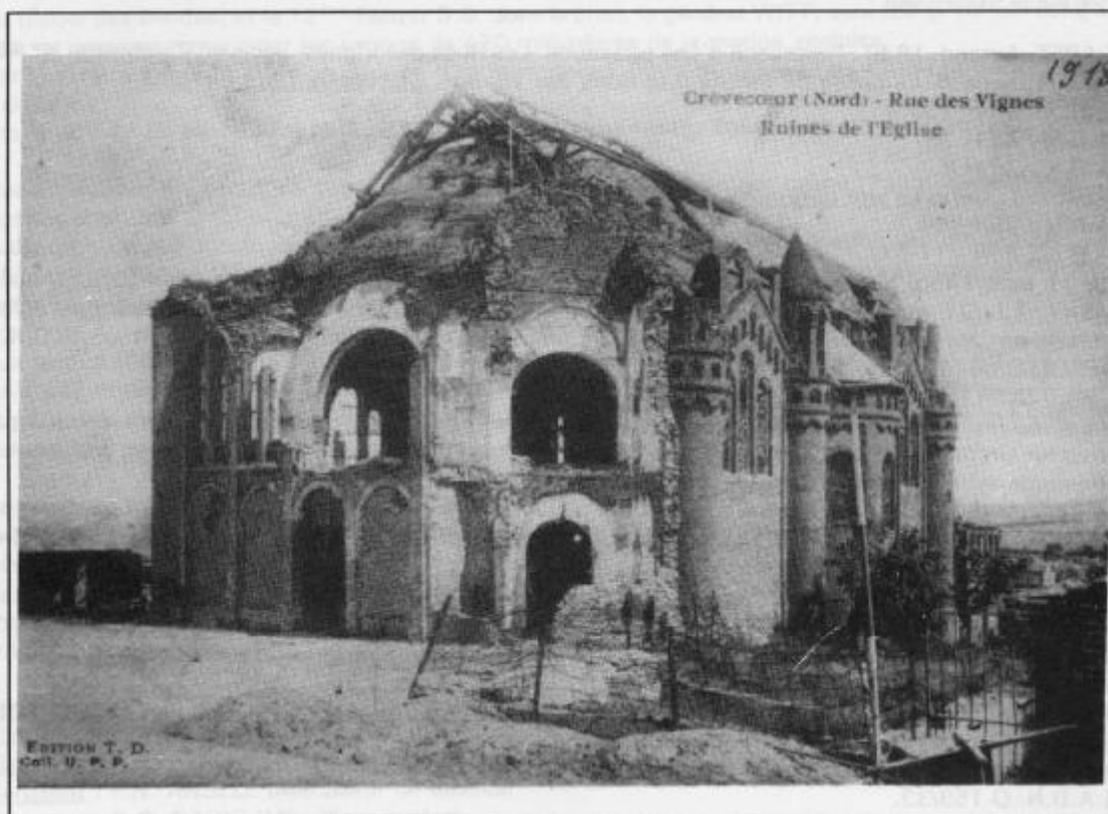
En juillet 1897, on déplore le fait que le clocher menace ruine car les maçonneries de la tour sont très défectueuses dans la composition du mortier.

Cependant, on hésite à une nouvelle reconstruction car *"la population de Crèvecœur essentiellement agricole subit de plein fouet la crise, et que, obliger cette commune à s'imposer extraordinairement pour la dépense du clocher, serait augmenter les charges déjà si lourdes des contribuables lesquels paient près de 180 c d'imposition"...*

Les subventions ayant été accordées, François ROUSSEL, architecte, demeurant à Cambrai, est chargé de la restauration de l'édifice et recommande à la municipalité les services de Monsieur LUCAS, entrepreneur à Cambrai.

Les travaux de restauration de la flèche de l'église de Rues des Vignes commencés en août 1897 furent terminés le 15 février 1899 et coûtèrent 5 405,35 francs à la commune (16).

Le curé FIÉVET avait quitté Crèvecœur en 1889. Lui succédèrent Eugène GRANSART (1889-1895), Jules GRANSART, frère du précédent (1895-1902) et Jules Joseph FRANCOIS (1902-1919), tous trois originaires du village de Saint-Aubert.



L'ancienne église de la Rues des Vignes après les bombardements de 1917

Les destructions de la Première Guerre

Pendant la Première Guerre, les desservants étant restés à leur poste, le service religieux fut assuré normalement.

De plus, de par l'autorité allemande, l'église des Rues des Vignes fut aussi affectée au service de la religion protestante, et il n'était pas rare de voir deux offices différents dans la même période.

En 1916, les Allemands enlevèrent toutes les gouttières des toits de l'église et, fait curieux, omirent d'enlever la cloche...

En septembre-octobre de la même année, l'église des Rues des Vignes servit de lieu d'internement nocturne pour la population masculine. Cette mesure avait été prise par représaille, à la suite d'incendie de récoltes.

Le 30 avril 1917, l'ennemi faisait sauter la flèche du clocher de La Rue des Vignes, les bombardements anglais pratiqués pendant l'évacuation de la population allaient achever cette œuvre destructrice (17).

Pourtant, à la fin de la guerre, l'église des Rues des Vignes était une des églises les moins endommagées du canton de Marcoing...

On en entreprit cependant la reconstruction et ce fut une véritable surprise pour les "reconstructeurs" de retrouver la cloche au sein des décombres.

"TÉRENCE-FRANCOISE", âgée de 133 ans, reste donc l'unique témoignage visible et audible de cette magnifique ancienne église des Rues des Vignes...

Arnaud GABET

Qu'il me soit permis avant de clore cet article de remercier Messieurs les abbés **POUILLE (1)** et **HOMBERT** qui m'ont facilité l'accès aux Archives Diocésaines de Cambrai.

Bibliographie et sources :

- (1) GABET, Arnaud. 1930 : Naissance d'une commune. Les Rues des Vignes. Jadis en Cambrésis. N° 49.
- (2) GABET, Arnaud. La cense de Vinchy (Les Rues des Vignes). Cambrésis Terre d'Histoire. N° 1.
- (3) A.D.N., 36 H 355.
- (4) A.D.N., 28 H 32.
- (5) A.D.N., 28 H 8.
- (6) HERBERT, Géry. Le site de Vinchy.
- (7) A.D.N., 36H 356.
- (8) A.D.N., 36H 811-812.
- (9) Le 31 août 1855, les membres du bureau des Marguilliers de l'église de Crèvecœur (DHOUILLY, CAMBAY, PILLOY et TRANNOIS) certifient que Monsieur DESPREZ Pierre nommé Curé de l'église succursale de Crèvecœur par Mgr l'Archevêque de Cambrai s'est bien rendu à son poste (1 V 66, A.D.N.).
- (10) FROLLO du MOULIN, Jehan. Notre vie. 1930. page 27.
- (11) BRETZNER, Victor. Histoire de Masnières.
- (12) Les écoles de Rues des Vignes (créées en 1832 et 1849) étaient dirigées à cette époque par l'instituteur Grégoire TRANNOIS et celles de Crèvecœur par Théophile TRANNOIS, frère du précédent. La commune avait à sa tête Monsieur Ernest DESMOUTIERS.
- (13) La compagnie des sapeurs-pompiers communaux nouvellement organisée le 20 mars 1859 par François DAILLEZ sous-officier à la Compagnie des sapeurs-pompiers de Cambrai était dirigée par L. CARREZ et L. LEMOINE (lieutenants en 1^{er} et en 2nd).
- (14) Le corps des éclusiers de Crèvecœur était composé de Louis CARPENTIER, éclusier de Vaucelles, Isaïe FRANCOIS, éclusier du Tordoir, Félix BOUDOUX, éclusier de Vinchy et Charles FRANCOIS, éclusier de Crèvecœur. (Renseignements fournis par l'annuaire MASSON de 1862).
- (15) A.D.N., 2 V 32.
- (16) Abbé CAILLEZ. Nouvelle notice historique sur l'ancienne ville de Crèvecœur ainsi que sur ses dépendances. Archives Diocésaines de Cambrai.
- (17) Archives Diocésaines de Cambrai. Dossier "paroisse de Crèvecœur" et A.D.N. O 159/32.
- (18) A.D.N. O 159/33.
- (19) Archives de la Commission Historique du Nord : 15 J 85.

EN SOUVENIR DE BENJAMIN BLOOM, AVIATEUR BRITANNIQUE ABATTU A IWUY LE 16 JUIN 1944

Par Ernest CAPLIEZ et Cyriaque COLPART

Entre espoir de libération et crainte de bombardement

Depuis le 6, comme partout en France, la population est suspendue à la radio des "Français Libres" de Londres, pour suivre les progrès du Débarquement allié et entretenir l'espoir d'une prochaine libération. L'Espoir, mais teinté de crainte. La crainte, car le 27 avril, lors du premier bombardement de Cambrai, 100 bombardiers de l'aviation américaine larguent 164 tonnes de bombes sur la gare de triage faisant 200 blessés et 130 tués parmi lesquels 2 habitants d'Iwuy.

Chaque jour ou presque, notre région est survolée par les formations alliées en direction des points stratégiques d'Allemagne.

A l'aller comme au retour, elles sont sous le feu des batteries anti-aériennes allemandes basées sur les aérodromes voisins de Niergnies, d'Épinoi et des environs de Valenciennes.

Un avion touché pourrait s'abattre sur Iwuy.

Cette crainte, hélas parfaitement fondée, devait se réaliser le 16 juin.

La veille, la ville de Cambrai est bombardée vers 1 heure par 8 "LANCASTER" (1), 5 "MOSQUITOS" et 91 "HALIFAX" de la Royal Canadian Air Force : soit 340 tonnes de bombes !

Ce même jour, 15 juin, en Normandie, les forces anglaises, stationnées entre Caen et Bayeux s'apprêtent à attaquer et enfoncer le front allemand, tenu, entre autres, par deux divisions prestigieuses : La Panzer-Lehr (École des Blindés) et la 12^{ème} Panzer S.S. dont le chef, le général WITT, sera tué le 16 juin dans son poste de commandement par les canons de 420 millimètres de la marine anglaise.

Chez les anglais, la 7^{ème} Division Blindée (Les légendaires "Rats du Désert" de MONTGOMERY) sera le fer de lance.

Dans la nuit du 15 au 16 juin, HITLER lance ses premières fusées balistiques V1 sur Londres.

A Iwuy, la première partie de cette nuit du 15 au 16 est relativement calme. Pas d'alerte depuis une vingtaine d'heures.

Soudain, peu après minuit, on perçoit le vrombissement d'une formation aérienne venant de l'Est.

Le 514^{ème} "Squadron Waterbeach" de la R.A.F. vient de bombardier Valenciennes et traverse notre ciel. C'est à ce moment que le drame va se nouer.

Vers 0 heure 15, l'artillerie allemande se déchaine... Que s'est-il passé exactement ?

Deux avions sont-ils touchés simultanément ? Possible.

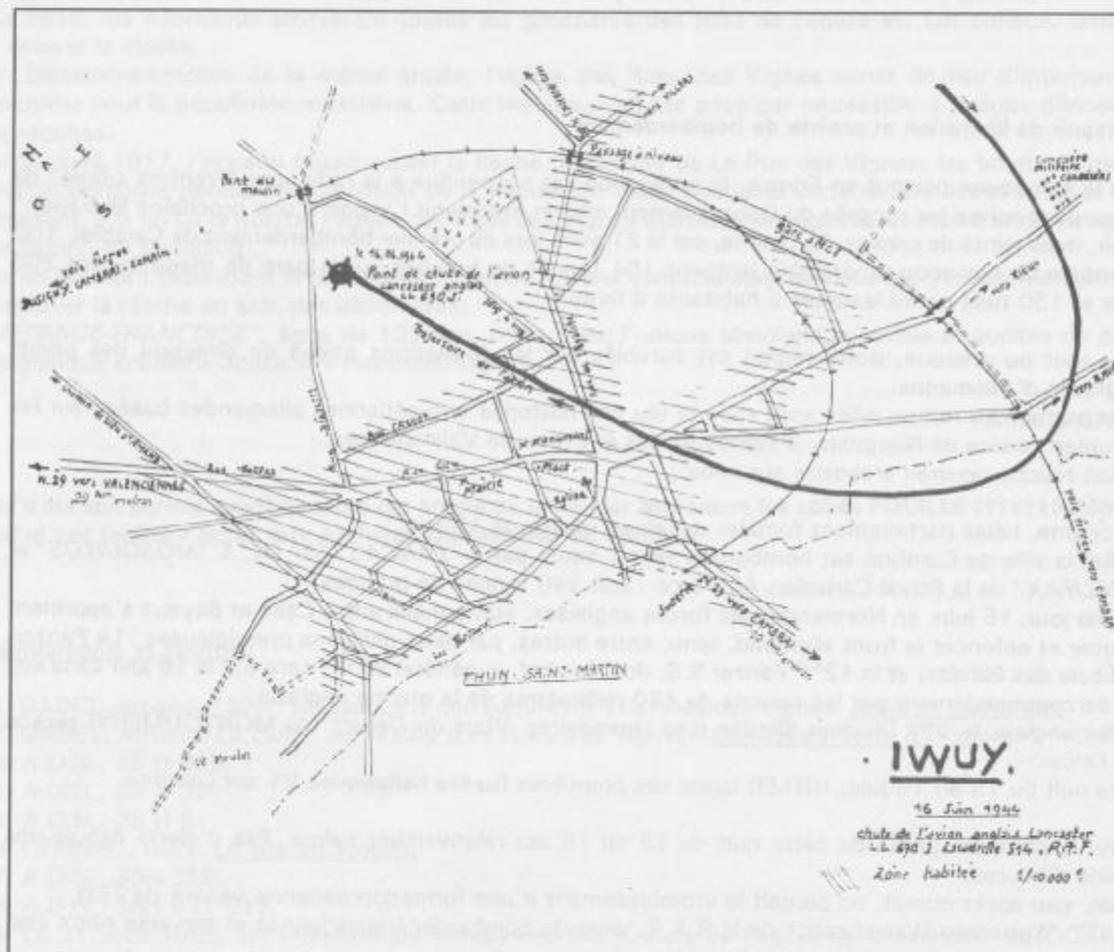
L'un d'eux atteint par les tirs et déséquilibré a-t-il heurté son voisin ? Possible également.

Troisième hypothèse : les deux avions, pour éviter les projectiles ennemis, ont-ils dévié de leur trajectoire et se sont-ils télescopés ?

Il semble que les deux dernières éventualités soient à retenir car l'un des avions décroche à 90° sur la gauche et l'autre sous le même angle à droite. Le premier s'abat sur le territoire de Rieux-en-Cambrésis. Aucun survivant.

Le second est le bombardier "LANCASTER n° LL 690 J" quadrimoteur à bord duquel se trouvent sept hommes :

- Pilot officier : E.A. KINGHAM (Pilote)
- Flight sergeant : R.H. HUTT (Navigateur)
- Flight sergeant : F.R. SPENCER (Bombardement)
- Sergeant : F.N. ANSELL (Mitrailleur de dessus)
- Sergeant : D.G. DAVIS (Mitrailleur arrière)
- Sergeant : J. BLACK (Ingénieur)
- Sergeant : Benjamin BLOOM (Radio)



Situation du point de chute de l'avion anglais "LANCASTER L.L. 690 J" Escadrille 514. R.A.F. le 16 juin 1944 (Plan Ernest CAPLIEZ)

Tel une énorme boule de feu, l'avion rase les toits des maisons d'Iwuy et vient s'écraser à quelques 300 mètres de la lisière Nord-Est et creuse un très large cratère (le point d'impact, toujours visible, se trouve dans la propriété actuelle de Monsieur Pierre DAGNIAUX, rue La Fayette).

Comme pour l'autre avion tombé à Rieux, il n'y a hélas aucun survivant. On peut être assuré que le pilote conscient qu'il survole une agglomération ait tout fait pour éviter de s'abattre sur notre localité. L'équipage tout entier a droit à la reconnaissance de la population.

Dès le lever du jour, la police allemande est sur place. Très vite, 5 corps sont retrouvés et identifiés. Les Allemands les transportent à Rieux où ils sont inhumés au cimetière communal, auprès des 7 camarades de l'autre avion.

Quelques jours plus tard, des enfants retrouvent dans un champ de blé le corps du sergent HUTT qui est inhumé à Iwuy dans le cimetière militaire britannique. Il manque le corps du sergent BLOOM !



Portrait du sergent Benjamin BLOOM, tué à Iwuy le 16 juin 1944

Le sergent Benjamin BLOOM

Pour une jeune fille anglaise Olivia BELL, un horrible drame commence.

Elle a connu le sergent Benjamin BLOOM, quelque temps auparavant, ils se sont aimés. Elle est catholique et lui est de religion juive. Pour les familles qui s'opposent au mariage, les jeunes gens sont voués aux amours clandestines... et elle attend un enfant de lui !

Un garçon naîtra en octobre 1944. La maman ne peut revendiquer la qualité de veuve de guerre. Elle élèvera seule ce fils qui ne connaîtra jamais son père. Dure épreuve morale et matérielle à laquelle elle fait face avec un grand courage.

Un ancien pilote rencontre un jour Madame Bell et lui laisse entendre que Benjamin BLOOM "aurait pu" sauter en parachute et échapper à la catastrophe.

Espérant contre toute évidence que Benjamin "pourrait être" encore en vie, elle entreprend des recherches auprès des autorités militaires et parvient à situer le point de chute de l'avion.

En 1994, elle écrit au maire d'Iwuy et demande son aide pour essayer d'être fixée sur le sort de son fiancé ou tout au moins de retrouver sa tombe. Les recherches menées dans les cimetières britanniques voisins demeurent vaines et l'enquête, effectuée dans un rayon d'une dizaine de kilomètres, permet d'affirmer qu'aucun autre avion (sauf celui de Rieux) n'est tombé cette nuit là.

Le maire d'Iwuy confirme à Madame BELL le résultat de ses investigations et la certitude que Benjamin n'a pas survécu.

Madame BELL décide alors de venir se recueillir à l'emplacement exact où son fiancé trouva la mort.

Le mardi 23 mai 1995, elle est accueillie en compagnie de ses amis Mr et Mme. HUMPHREY en mairie d'Iwuy par Monsieur le Maire, quelques uns de ses adjoints et les enquêteurs.

Guidée par ces messieurs, elle vient s'agenouiller et prier au point de chute exact de l'avion puis aux cimetières d'Iwuy, sur la tombe du sergent HUTT et à Rieux devant les compagnons d'infortune de Benjamin... et qui sait peut-être ?

Madame BELL aimerait revenir à Iwuy en compagnie d'un rabbin pour prononcer les rites juifs, si sa santé le permet, car elle est aujourd'hui âgée de 80 ans...



Madame Olivia BELL se recueille au cimetière britannique d'Iwuy



La cérémonie de réception de Madame BELL à la mairie d'Iwuy le 23 mai 1995

(1) Un "LANCASTER" est un avion anglais, bombardier lourd à grande portée, ayant 31 mètres d'envergure et 21 mètres de longueur. Il est muni de 4 moteurs en ligne surbaissée, a une vitesse maximale de 450 kilomètres/heure, un plafond de 7 850 mètres, une portée de 4 800 kilomètres et un poids de 27 tonnes. Il peut transporter 5 400 Kg de bombes et comprend 4 tourelles avec mitrailleuses.

Sources :

- Correspondances avec Madame Olivia BELL et Monsieur HUMPHREY.
- Témoins de l'époque.
- VERRIEZ, André. Cambrai sous les bombes. 1994.
- CARREL, Paul. Ils arrivent.

Ernest CAPLIEZ et Cyriaque COLPART

LA BELLE MAISON DE FÉNELON EN BELGIQUE

Par Jeanne PREUX-QUIN

Suite à l'article paru dans le dernier numéro de la revue "Cambrésis Terre d'Histoire", je me fais un plaisir de vous envoyer, à titre documentaire, l'article paru dernièrement dans un journal régional concernant "FÉNELON". L'autel de la maison de FÉNELON a été restauré par mon mari.

"Colfontaine est une belle et légendaire forêt qui déploie ses charmes et bienfaits vers le midi de Pâturages, vieille cité boraine... A quelques dix mètres à peine de l'entrée de la forêt, existe une enclave de la commune voisine d'Eugies, laquelle offre son petit coin de terre à une construction bientôt vieille de trois siècles et qui a nom "MAISON FÉNELON"... C'est sans doute au cours de ses inspections et visites pastorales que FÉNELON a trouvé l'endroit intéressant, propice à ses méditations et que, séduit par la beauté naturelle du paysage, il y a fait construire l'habitation qu'on désigne encore aujourd'hui sous le nom de "Belle Maison", et dont les plans sont attribués à l'architecte MANSART. Cette maison existe toujours, joutée par une petite chapelle en ruines. Les "Amis de la Belle Maison" y ont fait apposer une plaque dans le mur". (Edmond COLIN, Connaissance de FÉNELON, Essai Éd. LOUIS MUSIN. 1972).



COLFONTAINE : la Maison Fénelon cherche son histoire et on la lui vole !

SUR la commune de Pâturages, en bordure du bois de Colfontaine : la « Maison Fénelon », ou « Belle Maison de Colfontaine ». Un site architectural unique ou presque en Belgique, avec son toit Mansard (du nom de l'architecte qui l'a construit, et d'où vient l'expression « fenêtre mansardée »). Le correspondant unique de cette maison en Belgique se trouve à Merbes, près de Beaumont. Ces deux maisons ont appartenu à Fénelon. La maison a dû être construite vers la fin du XVII^e siècle, mais son mur d'enceinte en moellons et en mortier de chaux, témoigne d'un passé plus lointain encore.

A l'époque, la région dépendait de l'archevêché de Cambrai. En 1695, Fénelon en devint archevêque, et la région tomba sous sa dépendance. Il prend alors très à cœur sa nouvelle mission, et s'occupe beaucoup de son diocèse : il prêche dans les paroisses de son archevêché, et il fait alors construire la Belle Maison, afin d'avoir un relais dans la région, où il puisse séjourner lors de ses visites pastorales. Ainsi, il était proche de ses paroissiens, des gens - sans feu ni loi -, sans domicile ni ressources, qui, à l'époque des charbonnages, se sont installés sur les lieux de com-

muns pâturages destinés au bétail des habitants de Guérognon, Eugies, Frameries... Des lieux finalement reconnus comme commune en 1792, sous l'appellation « Pâturages ».

Fénelon a aussi fait exploiter le bois de Colfontaine : il a tracé une voie, l'actuelle « avenue Fénelon », qui servait à descendre le bois vers la Haine, avant qu'on l'emmené à Comde.

Mais la chapelle est à reconstruire

Le doyenné a établi un projet de reconstruction de la chapelle, qui occuperait pratiquement l'ancien emplacement. Ce qui libérerait le rez-de-chaussée où pourraient se tenir les diverses animations religieuses de la paroisse. Mais les

De nos jours : elle sert au culte...

Depuis l'époque de Fénelon, la

fonds manquent pour la reconstruction, et ce, pour plusieurs raisons.

D'abord, la chapelle n'est pas un lieu de culte reconnu officiellement par l'Etat, bien que le diocèse de Tournai le reconnaisse comme tel. Ensuite, le diocèse ne dispose pas de ressources à déléguer à la reconstruction, qui coûterait quatre millions de francs environ. Enfin, la Commission des Monuments et Sites refuse de classer la maison. Motif : elle a subi trop de modifications depuis ses origines. Ici, le doyenné de Pâturages fait remarquer que devant la maison se dressait jusqu'il y a vingt ans, un arbre millénaire classé, mais dont les branches ont toujours considérablement abîmé la chapelle dont il fallait fréquemment réparer la toiture. La paroisse aurait voulu pouvoir abattre l'arbre, mais essayait toujours le refus de la Commission. Finalement, l'arbre a été touché par la foudre il y a vingt ans, et le doyenné l'a abattu. Le temps a passé, et suite au manque de fonds, la chapelle s'est écroulée il y a quatre ans.

D'un autre côté, le doyenné n'est pas sûr que le classement de la Belle Maison résoudre la question : il devrait soumettre les projets de restauration à la Communauté française, et les subsides tarderaient à lui parvenir. Pour recueillir les fonds, reste une solution : les dons et le bénévolat.

Chaque année depuis 1983, au début du mois de septembre, une fête est organisée pour reconstruire la chapelle. En quatre ans, trois cents mille francs ont été recollés : malgré somme comparée aux quatre millions nécessaires !

A la recherche de son histoire

Le doyenné voudrait établir précisément l'histoire de la maison, depuis sa construction. On sait qu'un pépiniériste l'a occupée avant 1940, et que entre 1945 et 1965, un café y était installé : le doyenné a dû fermer pour déléguer les locaux dans un but paroissial (la chapelle était alors inutilisable). On sait aussi que sous l'école, une cave a été comblée (pourquoi ?). Autre chose : des galeries souterraines entouraient la maison. On sait aussi que des particuliers ont dérobé des objets de la maison, comme par exemple un buste de Fénelon, que des malandrins tentent de pénétrer dans le jardin et le rez-de-chaussée, via les ruines.

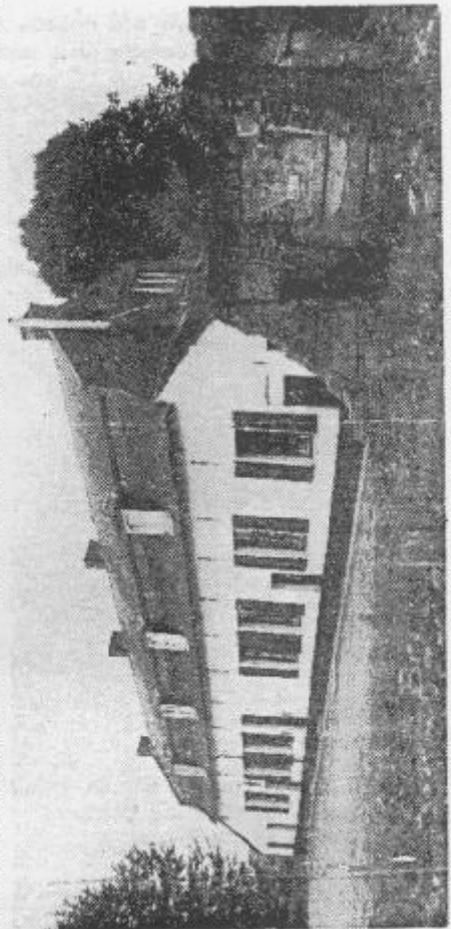
Nombre de documents permettent de retracer l'histoire de la maison ont été dispersés ou détruits lors de la Révolution française, et de la seconde guerre mondiale. Mais il doit en subsister des traces, dans des archives et chez des particuliers.

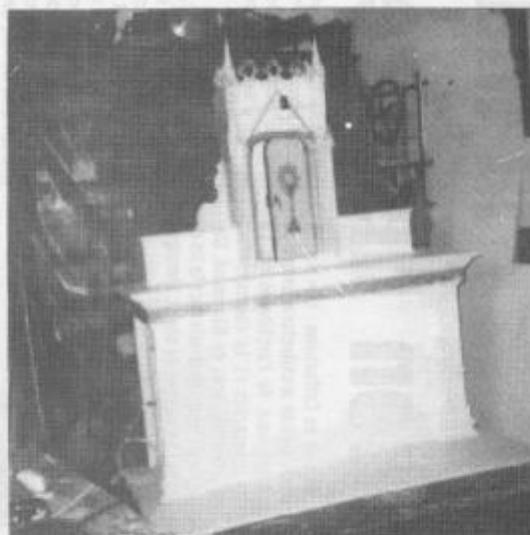
Le doyenné invite d'ailleurs ceux-ci à révéler ce qu'ils pourraient receler, ou ce qu'ils auraient découvert à ce sujet.

La Maison Fénelon constitue un patrimoine riche par son architecture et par son histoire : ne détruisons pas ce qu'il en reste !

Gisèle Maréchal

Pour la réfection de la chapelle de la Belle Maison, vous pouvez verser vos dons au numéro de compte suivant : Belle Maison, Chapelle, ASBL Doyenné, 833-3365601-56.





Pour de plus amples renseignements sur cette "Belle Maison" et sur le rôle joué par FÉNELON dans cette région, vous pouvez contacter l'association "Cambrésis Terre d'Histoire" à qui j'ai transmis la documentation suivante :

- COLIN, Edmond. Connaissance de FÉNELON, Éd. Louis Musin. 1972.
- AUDIN, Alain. De FÉNELON à Bosquesia.
- BRACKMAN, E.M.. Histoire de l'Église protestante de Dour.

Jeanne PREUX-QUIN, Dour (Belgique)

COURRIER DES LECTEURS

Nous rappelons à nos aimables lecteurs qu'il n'est pas nécessaire d'envoyer une enveloppe timbrée pour obtenir de réponse, car s'il y a réponse, celle-ci sera transmise dans notre rubrique.

Si vous êtes capable de répondre aux questions posées ci-dessous ou d'apporter un complément à une réponse publiée dans cette revue ou dans les précédentes, nous vous remercions de bien vouloir écrire à l'adresse de l'association.

Questions

14/1 (Rappel) : Recherche l'ascendance de Jean-Louis CABAY qui épousa le 20 janvier 1756 à Honnecourt Marie-Anne NOBLECOURT et du couple Jean-Baptiste DENIS x Marie-Anne VALET, du même lieu, parents de Pierre-Antoine DENIS, † le 18 novembre 1837 à Honnecourt.

Madame C. C.-C. (Berck-Plage)

14/2 : Recherche désespérément l'acte de décès de MERCIER Jean Joseph, né en 1740, veuf de Madeleine NIQUE, † en mars 1789 dans la paroisse Saint-Vaast de Cambrai. Il devait être présent en août 1797 au mariage de sa fille. Peut-être s'est-il remarié après 1789, mais où ?

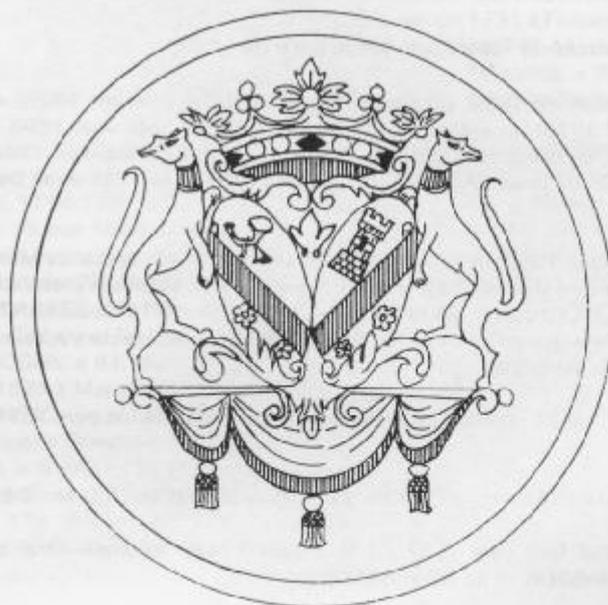
Madame M. F.-L. (Dunkerque)

14/3 : Recherche des informations sur les "MORCLETTE" de Crèvecœur et notamment l'ascendance de Françoise MORCLETTE (épouse de Joseph DOISY) et de Anne MORCLETTE (épouse de Pierre FOURQUIN).

Monsieur H. M. (Metz)

14/4 : Pourrait-on me dire à quelles familles appartiennent ces armes qui ont été gravées sur un plat qui servit probablement de cadeau de mariage au XVIII^{ème} siècle ?

Monsieur M. B. (Ramillies)



14/5 : Recherche ascendance de Georges LANGLET (juin 1887 Bantouzelle) et de son épouse Juliette PANNEQUIN (1886 à Bantouzelle).

Madame O. K.-L. (Saint-Amand Longpré, 41)

14/6 : Recherche la date de mariage de LAFOLIE Pierre Joseph avec COTTEAUX Marie-Rose à Honnechy vers 1818.

Recherche la date de mariage de LAFOLIE Lambert avec LEMAIRE Adrienne à Maurois (avant 1773).

Recherche la date de mariage de LAFOLIE avec ROUSSEAU vers 1750.

Madame J. P.-Q. (Dour, Belgique)

14/7 : Recherche ascendance et tous renseignements concernant François LARDENOIS, mulquinier à Cambrai, qui épousa le 25 mai 1722 en la paroisse Saint-Géry de Valenciennes Margarete MARTELLE.

Sœur N.S. (Valenciennes)

Réponses

*** Complément à l'article sur l'ascendance du poète Auguste DORCHAIN (revue n° 2) :**

Grâce à un bail du 20 juin 1743 (A.D.N. 2 E 26-47), il est possible de connaître l'ascendance de Jacques DORCHAIN, échevin et meunier de Crèvecœur.

A cette date, Léopold Albert d'ANNEUX, Chevalier, Marquis de Wargnies, Prince de Barbançon, Baron de Crèvecœur, reconnaît avoir accordé et loué à Jacques DORCHAIN, demeurant à Crépin, le moulin à l'eau dudit Crèvecœur où tous les habitants dudit lieu sont bannerets.

Jacques François DORCHAIN est donc né à Crépin vers 1715 et est probablement le fils de Pierre DORCHAIN, alias DERCHAIN, (né vers 1688 - † le 4 mai 1739, meunier et censier de l'abbaye de Saint-Landelin à Crespin, inhumé dans l'église paroissiale de ce lieu).

Sœur Nicole SIROT (Valenciennes)

*** Complément à la question sur la famille LEDOUX d'Honnecourt (fermiers de Rancourt) (revue n° 6) :**

La dispense du 2^{ème} au 3^{ème} degré de consanguinité du 17 janvier 1721 demandée lors du mariage entre Louis-Robert LEDOUX, fermier de Rancourt et Marie-Françoise LEDOUX (mariage célébré le 3 février 1721), confirme la filiation suivante :

I/ Léger (Léodegeanus) LEDOUX, fermier de Rancourt, est le père de :

1) François LEDOUX, laboureur à Rancourt en 1689, père de : Robert LEDOUX († avant 1727), époux de Marie HAGARD (née vers 1668 - † le 19 avril 1728), lui-même père de Marie-Françoise (née vers 1695 - † le 31 janvier 1728; épouse de Louis-Robert LEDOUX), de François LEDOUX (né en 1696 - † le 10 septembre 1742) et d'Henriette LEDOUX (née vers 1710, épouse en 1731 de Jean VASSEUR, de Jacques BERTIN en 1736 et de Denis THIESSART en 1751).

2) Robert LEDOUX, fermier de Rancourt dès 1689, né vers 1666, † le 16 mars 1743, époux de Michelle POTDEVIN († en 1756), lui-même père de Louis-Robert (né vers 1698 - † le 18 février 1729), Elisabeth (née vers 1703 - † le 04 février 1732; épouse en 1727 François LEDOUX), Marie-Michelle (épouse en 1716 Jean LANTIEZ, fermier de Vaucelles), Jeanne Catherine Robertine (épouse en 1734 de Nicolas BASSELET, meunier de Vaucelles) et Marguerite (née vers 1696, épouse en 1734 Charles ANSELIN).

3) Marguerite LEDOUX, née vers 1674, † le 21 février 1722, épouse de Jean POLAIN, né vers 1671, † le 02 février 1722.

4) Marie-Anne LEDOUX, x (c.m) 22 mars 1683 Azoire CARON d'Aubenchoul-au-Bois (A.D.N., 2 E 26-18).

5) Probablement (?) : Catherine LEDOUX (née vers 1667 - † le 6 août 1748). Inhumée dans la nef de l'église d'Honnecourt en présence de Charles ANSELIN et de Henri CARON.

Il serait intéressant de consulter le contrat de mariage entre Catherine LEDOUX, de Rancourt, et Bernard RICHARD, de Banteux (29 octobre 1689; A.D.N. 2 E 26-12). Contrats de mariage consultables aux Archives Départementales du Nord, Rue Saint-Bernard, 59 000 Lille.

Arnaud GABET (Les Rues des Vignes)

* Réponse à la question 11/6 :

Jeanne BÉRENGIER, fermière de la Marlière à Proville (citée en 1567) est originaire de Fontaine-Notre-Dame et est la fille de Jacques BÉRENGIER.

Avant de faire profession à l'Hôpital Saint-Julien où elle a déjà reçu la vêtue, elle vend à Jean LEDUC, chanoine et écolâtre de l'Église de Cambrai 9 mencaudées, 2 boitelées, 2 pintes et demie de terre à Fontaine-Notre-Dame, à elle échue de la succession de Jacques BÉRENGIER, son père (Archives Hospitalières de Cambrai, 1B 75).

Idem

* Réponse à la question 13/1 :

Première partie

1. Auguste Jean-Baptiste Hubert SOLAU, né le 14 mai 1863 à Masnières, x 26 janvier 1889 à Abancourt Angèle MASSIN. 2. Alfred Ferdinand SOLAU, né le 12 mai 1837 à Masnières, x 27 mai 1861 à Masnières 3. Augustine TRANCHANT, née le 27 mars 1842 à Masnières. 4. Jean-Stanislas SOLAU, né le 11 février 1806 à Flesquières, † le 07 novembre 1873 à Masnières, x 10 mars 1834 à Masnières 5. Augustine Eléonore ROGER, né le 28 mars 1812 à Masnières. 6. Pierre-Louis TRANCHANT, né le 09 mars 1819 à Masnières, x 14 mai 1841 7. Scholastique BLAS. 8. Jean-Baptiste SOLAU, né le 17 novembre 1748 à Flesquières, † le 17 mai 1727 à Flesquières, x 14 prairial an V à Flesquières 9. Marie Joseph BARBARE, née vers 1768 à Flesquières. 10. Hubert-François ROGER, né le 10 février 1789 à Masnières, † le 1^{er} avril 1866, x 18 juillet 1809 à Cantaing 11. Aimée DELABRE, née le 17 janvier 1789 à Cantaing. 14. Jean-Baptiste BLAS, né en 1785, x 5 frimaire an XIV 15. Scholastique LESAGE, † le 27 juillet 1868 à Masnières. 16. Pierre François SOLAU, né vers 1708 à Flesquières, x (c.m.) 27 mai 1741 17. Marie-Cécile LANGLET, née vers 1716 à Inchy-en-Artois, † le 10 mars 1761 à Flesquières. 18. Dominique Joseph BARBARE, né le 4 août 1741 à Flesquières, x 29 juillet 1768 19. Catherine Joseph SÉNÉCHAL, née le 17 juillet 1741 à Flesquières. 20. Jean-Baptiste ROGER, né en 1752 à Masnières, † le 02 juin 1808 à Masnières, x (c.m.) 10 janvier 1787 21. Angélique CHARLET. 22. Augustin Joseph DELABRE, né vers 1756 à Cantaing, x 03 juillet 1781 à Cantaing 23. Marie-Caroline WARTELE, née le 27 juillet 1759 à Cantaing. 28. Adrien BLAS, x 29. Rosalie MÉRESSE. 30. Antoine LESAGE, x 31. Catherine CRÉPIN 32. Jean-Philippe SOLAU, x avant 1701 33. Marie-Barbe GODEFROY. 34. Antoine LANGLET, laboureur à Inchy, x avant 1707 35. Cécile CAUDRON. 36. Jean-Philippe BARBARE, né le 06 mars 1710 à Flesquières, x 07 mai 1737 37. Marie-Madeleine COUPET, née le 22 avril 1698 à Flesquières. 38. Ignace SÉNÉCHAL, né le 11 avril 1699 à Flesquières, x (2) 39. Marie-Madeleine NOMEL, d'Havrincourt. 40. Hubert-François ROGER, né en 1721 à Fontaine-Notre-Dame, x (c.m.) 02 juin 1750 41. Liévine PANIEN, née en 1731 à Fontaine-Notre-Dame. 42. Antoine CHARLET, de Masnières, x 16 mai 1741 à Marcoing 43. Marie-Anne MALLET. 44. Jacques-Augustin DELABRE, mayeur de Marcoing, né le 30 avril 1713 à Marcoing, † le 12 avril 1781 à Marcoing, x 29 juin 1745 Flesquières 45. Anne Marie Pétronille Joseph DEBUS, née le 27 juillet 1727 à Flesquières. 46. Jean-Baptiste WARTELE, né vers 1727 à Avelin, x 06 juin 1754 47. Catherine Jeanne FONTAINE, née vers 1725 (veuve de Jacques LADERRIÈRE). 56. Jean-François BLAT, † avant 1778 à Masnières, x avant 1742 57. Jeanne Catherine CROISILLE, née vers 1729, † le 4 février 1810. 60. Jean-Baptiste LESAGE, 1714-1767, x 61. Anne-Barbe GUINET. 64. Pierre SOLAU, x 65. Marguerite THELLIEZ. 66. Hubert GODEFROY, † le 15 mai 1699 à Flesquières, x (c.m.) le 11 mai 1678 à Flesquières 67. Jeanne BRIDOU. 70. Pierre CAUDRON, censier et mayeur d'Inchy, † après 1707, x 71. Marie-Catherine VILLAIN. 72. Nicolas BARBARE, x 09 juin 1706 à Flesquières 73. Marie-Antoinette DAIX, née le 8 octobre 1683 à Flesquières. 74. Antoine COUPPEZ, x 75. Marie-Anne CARREZ. 76. Pierre SÉNÉCHAL, né vers 1670, † le 27 février 1735 à Flesquières, x (c.m.) 08 avril 1692. 77. Marie-Catherine DAIX. 80. Pierre-Paul ROGER, x 81. Marie-Reine PANIEN. 82. Étienne PANIEN, x 83. Anne Joseph DESAIN. 86. Alexandre MALLET, né en 1679 à Marcoing, † après 1732, x 1705 87. Jeanne DÉHÉE, née le 18 février 1674 à Marcoing. 88. Jean Pierre DELABRE, x vers 1703 89. Marie-Madeleine LANTHIER. 90. Antoine DEBUS, † à Flesquières avant 1745, x 91. Marie Antoinette Françoise DELFORGE. 92. Martin WARTELE, † avant le 06 juin 1754, x 93. Marie-Françoise DAVRIL, † après le 6 juin 1754 à Avelin. 112. Jean BLA, né à Bévillers, x (c.m.) 05 septembre 1689 113. Marie GAUTIER, de Masnières. 122. Charles GUINET, de Masnières, x 12 février 1699 123. Marie-Anne QUARRÉ, née à Sauchy-Cauchy. 128. Philippe SOLAU, † avant le 19 novembre 1674 à Flesquières, x 129. Jeanne de BUS. 130. Pierre THELLIEZ, de Flesquières. 132. Martin GODEFROY, x 133. Barbe COUPPE. 134. Antoine BRIDOUX, né à Havrincourt, x (c.m.) 07 avril 1655 135. Élisabeth PLATTEAU, née à Flesquières. 146. Philippe DAIX, x 147. Barbe

SÉNÉCHAL. 152. Philippe SÉNÉCHAL, x 153. Catherine CANY. 164. Jean PANIEN, x (c.m.) 21 mars 1678 165. Liévine DELATTRE. 172. Adrien MALLET, x 1664 à Cambrai 173. Marie-Anne DE CAMBRAY, de Brebières. 174. Antoine DEHEZ, mayor de Marcoing, x avant 1670 175. Jéromette LUCAS. 176. Pierre de LARBRE, mayor de Marcoing, x (c.m.) 27 février 1683 177. Marie-Barbe BOUFFLERS. 178. Jacques LANTHIER, fermier de Bonne-Enfance (Crèvecoeur), † vers 1727, x (c.m.) 29 février 1678 179. Catherine TAISNE. 244. Martin GUINET, mayor de Masnières en 1679, x 245. Anne LESAGE. 266. Nicolas COUPÉ, x 267. Jacqueline GAUTIER. 268. Gilles BRIDOU, x 269. Marie MOLLET. 270. Barbe DUBOIS (veuve de Géry SÉNÉCHAL). 304. Robert SÉNÉCHAL, x 305. Barbe SALLAU. 330. Pierre DELATTRE, né vers 1647 à Fontaine-Notre-Dame, † après 1728. x 331. Marguerite NORMAND, née le 08 juin 1643 à Cambrai, † après 1698. 348. Michel de HEZ, lieutenant de Noyelles sur Escaut, † avant 1663, x 07 mai 1624 349. Anne PATOUX, † avant 1654. 350. Christophe LUCAS, x 351. Jeanne LE RAU. 352. Jean Antoine DELABRE, de Marcoing, x (c.m.) 25 mai 1653 353. Catherine HERFAUX, de Marcoing. 354. Pierre BOUFFLERS, x 355. Marie BACHELET. 356. Jean LANTHIER, fermier de Bonne-Enfance et prévôt de Vaucelles, x 357. Louise LEFEBVRE. 359. Pasquet TAISNE, de Ligny, x 360. Marie CAUDRON. 488. Laurent GUINET, x 489. Jeanne de COMBLE. 490. Jacques LESAGE (fils d'Hubert ?). 608. Michel SÉNÉCHAL, x 609. Jehenne FONTAINE. 660. Jean DELATTRE, † après 1671 à Fontaine-Notre-Dame, x 661. Marguerite FOULLON, † avant 1671. 662. Laurent NORMAND, x 663. Marguerite TRANCHART. 696. Antoine de HEEZ, meunier de Noyelles-sur-Escaut, né vers 1561, † avant le 07 mai 1624, x 697. Isabeau de BAUCOURT. 700. Samuel LUCAS, x 701. Jeanne de TOURNAY. 704. Antoine DELABRE, x 705. Prudence GOUBET. 706. Mathieu HERFAUX, † après le 27 mai 1653, x 707. Barbe GODEFROY. 710. Philippe BACHELET, † après 1668, x 711. Marie de SAINS. 712. Jean LANTHIER, censier de la Bassecourt à Vaucelles, x 713. Marguerite DUPONT. 714. Pierre LEFEBVRE, censier de l'abbaye du Mont-Saint-Martin à Forenville, x (c.m.) 09 mai 1609 715. Françoise LENNE. 718. Jehan TAISNE, de Clary, x 719. Catherine PECQUEUR, † avant 1683 à Clary. 798. Nicolas PATOUX, mayor de Séranvillers, x 799. Rachel GREBERT. 1320. Jean DELATTRE, † avant 1671 à Fontaine-Notre-Dame, x le 18 février 1605 1321. Marie THÉRY, † entre 1671 et 1675. 1322. Louis FOULLON, x 1323. Marie de COMBLE. 1410. Abel GOUBET, mayor de Marcoing, né vers 1563, † après 1630. 1414. Pierre GODEFROY, † après 1653. 1424 Guislain LANTHIER, censier de la Bassecourt à Vaucelles, né vers 1564, † vers 1617, x 1425. Catherine de CLARY. 1426. Andrieux LEFEBVRE, censier à Forenville, † vers 1609, x 1427. Marguerite POTTIER, né vers 1544 à Wargnies-le-Grand, † après 1624 à Forenville. 2848. Jean LANTHIER, fermier de Bonavis et de la Bassecourt à Vaucelles, † vers 1583, x 2949. Marguerite LEFEBVRE, † vers 1591.

Idem

* Réponse à la question 13/2 :

La rue Scache Beuvons est l'actuelle rue du Petit Séminaire, qui fut appelée en 1373 et 1409, rue Dame Maissant le Vinière (Vicus Dame Maissant le Viniere, aliàs vocatus le cachebeuvons) et rue Scache Beuvons en 1585 et 1787.

On l'appelait ainsi car elle était voisine du Mont des Bœufs où fut érigée la Citadelle de Cambrai. C'est dans cette rue que naquit le général DUMOURIEZ en 1739. En 1789, elle devint rue de la Comédie à cause d'une sorte de grange qui servait de théâtre, puis rue de Molière en 1793, et rue du Petit Séminaire en souvenir du séminaire élevé en 1813 à l'emplacement de la maison d'éducation dite "*Congrégation des filles dévotaires de Saint-Antoine de Padoue*" fondée en 1707.

La rue des Blancs-Linceuls formait la continuation de la petite rue Saint-Vaast et aboutissait à la rue des Anglaises. Ce nom est connu dès 1542. Comme la rue des blanches nappes, ce quartier textile fut autrefois spécialement habité par des blanchisseuses de linge.

En 1789, la rue des Blancs-Linceuls est appelé rue de Brutus (fier républicain célèbre pour sa conspiration contre César)...

La rue Crœn ou Crœl n'existe pas. En revanche, il existait sous l'Ancien Régime une artère appelée rue "*Crocoul*" (1789) ou encore Croke-Poul (1280), Crollecul (1312). Après le 18 juin 1791, elle s'appela rue de Varennes, puis rue de la Surveillance en 1797.

Il s'agit depuis la Restauration de la rue Enguerrand de MONSTRELET. Cette rue partait de la rue des Blancs-Linceuls à sa jonction à la rue Saint-Vaast et aboutissait rue des Capucins.

Ces derniers éléments sont extraits de l'Indicateur des rues de Cambrai d'Adolphe BRUYELLE, étude publiée dans le Tome 21 des Mémoires de la Société d'Émulation de Cambrai.

Gérard VINCENT (Cambrai)

* Réponse à la question 13/5 :

Le prénom Paul est très courant chez les CHARLET de Masnières.
 Il est cependant très probable que votre ancêtre Paul CHARLET (né vers 1630) soit un frère de Jean CHARLET (né vers 1643 - † avant le 30 décembre 1715), tourneur de la dime à Masnières.
 D'ailleurs, un contrat de mariage (A.D.N., 2 E 26-403) indique que Paul CHARLET est le frère de Jean et de N... CHARLET, épouse d'Antoine GODEFROY.
 Ces frères et sœurs sont certainement les enfants d'Antoine CHARLET.

Jean DOFFE (Cambrai)

* Réponse à la question 13/6 :

1. Jean-Baptiste DELATTRE, né le 10 avril 1883 à Fontaine-Notre-Dame, x 27 mai 1908 à Marcoing Louise Marthe Cotilde GOUBET. 2. Henri Hubert DELATTRE, né le 16 octobre 1852 à F-N-D, x 3. Flore FOULON. 4. Jean-Baptiste DELATTRE, né le 6 juin 1811 à F-N-D, x 22 février 1841 à F-N-D 5. Florence GRAS, née le 30 août 1819 à F-N-D. 8. Louis-Adrien DELATTRE, né le 09 septembre 1786 à F-N-D, x 15 novembre 1809 9. Angélique Joseph JAYEZ. 10. Charles GRAS, x 11. Julienne PANIEN. 16. Pierre Joseph DELATTRE, né le 16 août 1750 à F-N-D, x 07 janvier 1773 à F-N-D 17. Rosalie LEMAIRE, née vers 1750 à F-N-D. 18. Fidèle Amand JAYEZ, né vers 1750 à Proville, † en pluviôse an XII à Fontaine-Notre-Dame, x 28 octobre 1778 à F-N-D 19. Rosalie FAILLE, née vers 1753 à Fontaine-Notre-Dame. 32. Jean-François DELATTRE, x 10 novembre 1747 33. Anne Jeanne GRAS, née en 1728, † le 06 septembre 1756 à F-N-D. 34. Jean-Baptiste LEMAIRE, né en 1714, † le 16 janvier 1792 à F-N-D, x 35. Jeanne MONTIGNY, né vers 1712, † le 28 novembre 1780 à F-N-D. 36. François JAYEZ x 37. Marie Joseph GREVILLERS. 38. Jean-Baptiste FAILLE, né à Fontaine-Notre-Dame en 1708, † le 27 août 1783 à F-N-D, x 39. Anne Joseph MONTIGNY, née en 1711, † le 25 novembre 1786 à F-N-D. 64. Nicolas DELATTRE, né en 1695, † le 23 décembre 1768, x 65. Marie-Jeanne COPIN, née vers 1687, † le 13 juin 1765. 66. Jean-Pierre GRAS, né en 1697, † le 01 septembre 1756 à F-N-D, x 67. Anne Joseph DELATTRE, † avant 1747. 128. Charles-Philippe DELATTRE, né vers 1673, † le 13 décembre 1753 à F-N-D, x 129 Jeanne-Catherine DELACOURT. 130. Pierre COPIN, x 27 janvier 1687 à Rumilly 131. Marie LANSELLE. 132. Éloi GRAS, né à Carnières, x 133. Marie FAVREUILLE. 134. Jean-François DELATTRE, † avant 1724, x 1698 135. Catherine MALLET. 256. Pierre DELATTRE, né vers 1647 à Fontaine-Notre-Dame, † après 1728, x 257. Marguerite NORMAND, née le 08 juin 1643 à Cambrai, † 1698. 260. Jacques COPIN, x 261. Marguerite DINOIR. 262. Jean LANSEL, x 263. Marguerite HARDUIN. 264. Chrétien GRAS, x 265. Claire MILLIENCOURT 268-269 = 256-257. 270. Adrien MALLET, censier du Flos, mayeur de Marcoing, x 1664 271. Marie-Anne de CAMBRAY, née à Brebières, † après 1704. 512. Jean DELATTRE, † après 1671, x 523. Marguerite FOULLON, † avant 1671. 514. Laurent NORMAND, x 515. Marguerite TRANCHART. 528. Antoine GRARD, x 529. Marie COLLAU. 530. André MILLIENCOURT, x 531. Jeanne CLAIX. 1024. Jean DELATTRE, † avant 1671, x vers 18 février 1605 1025. Marie THERY, † entre 1671 et 1675. 1026. Louis FOULLON, x 1027. Marie de COMBLE. 2048. Probablement Géry de LASTRE, † après le 13 novembre 1620 à F-N-D, x avant 1599 2049. Jeanne HUROT, † après le 13 novembre 1620. 2050. Antoine THÉRY, † avant le 29 février 1622, x 2051. Annette PARENT, † après le 19 février 1622. 2054. Simon de COMBLE, x 2151. Marguerite de BOURCQ.

Pour en revenir à la question 11/1, Pierre DELATTRE (originaire d'Anneux), époux de Claire SAVARY, est probablement le fils de Géry DELATTRE et de (Michelle FOULLON) (du même lieu), lui-même petit-fils de Géry DELATTRE (né vers 1560/1570 - † entre 1620 et 1640), n° 2048 de cette généalogie.

Idem

G.G.A.C.

Groupement des Généalogistes Amateurs du Cambrésis

B.P. 34 - 59161 ESCAUDOEUVRES

INFORMATIONS-MANIFESTATIONS PUBLICATIONS

Informations

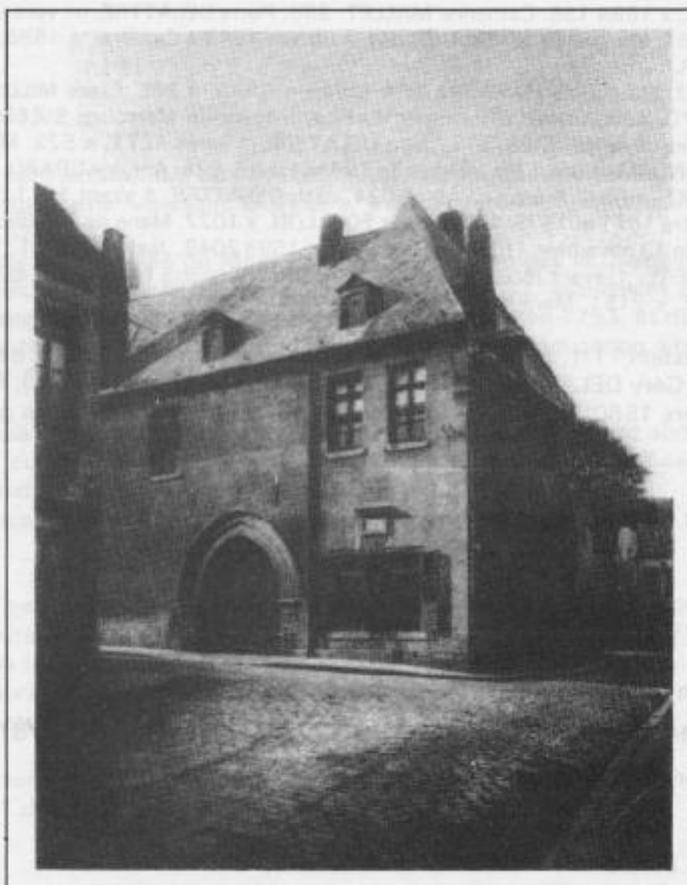
* Nécrologie :

Nous avons eu le regret d'apprendre en octobre 1995 le décès de l'Intendant-Général Albert BLANCHARD, demeurant à Voisins-le-Bretonneux, membre de l'Association depuis quelques années.

* L'Association a récemment été subventionnée de 3 500,00 francs par la municipalité d'Honnecourt-sur-Escaut que nous remercions vivement.

* Errata :

Dans notre précédente revue, une photographie de la page 18 a été légendée "*Hôtel Saint-Pol*". Une grande partie de nos lecteurs s'est bien entendu rendu compte qu'il ne s'agissait pas de l'Hôtel Saint-Pol mais du portail de l'Hôtel COTTEAU de SIMENCOURT situé rue Sadi-Carnot à Cambrai (maison natale de Louis BLÉRIOT). Il s'agit là d'une erreur de l'éditeur STAERCK. Veuillez nous excuser pour cette méprise et trouver ci-dessous une vue de l'Hôtel Saint-Pol.



*** Les prochaines réunions de l'Association :**

Samedi 27 janvier 1996 / Samedi 24 février 1996 / Samedi 30 mars 1996 / Samedi 27 avril 1996 / Samedi 25 mai 1996 / Samedi 29 juin 1996 / Samedi 27 juillet 1996 / Samedi 31 août 1996.

Il est rappelé aux membres de l'Association qu'aucune convocation n'est adressée pour ces réunions et que ce calendrier fait office de convocation. Par conséquent, vous (et les autres) êtes conviés à y assister.

Lieu : La mairie de Les Rues des Vignes Horaire : De 15 à 18 heures.

*** Le patrimoine du Cambrésis ? Quelques actions récentes...**

En lisant la presse locale, nous nous sommes réjouis de constater l'importance des communes, qui, pendant ces derniers mois, ont pris des mesures tendant à préserver leur patrimoine religieux :

En octobre 1995 :

- Restauration du calvaire de Bantigny.
- Restauration de l'église du Pommereuil et bénédiction de la nouvelle statue représentant Saint-Michel.
- Restauration de l'église Saint-Martin de Bourlon.
- Rénovation du chevet de l'église de Saint-Vaast-en-Cambrésis.
- Rénovation de l'église Saint-Aubert de Sailly-lez-Cambrai.

En novembre 1995 :

- Article sur la dégradation de la chapelle Saint-Roch d'Estrun.
- Restauration de l'église Saint-Nicolas de Raillencourt.

*** L'Assemblée Générale :**

Le 28 octobre 1995, se tint au Centre Jean Durieux de Les Rues des Vignes notre Assemblée Générale. Après la présentation aux membres présents des rapports moral et financier ainsi que des bilans et des projets par Messieurs GABET et DHENNIN, le Bureau de l'Association "Cambrésis Terre d'Histoire" a été renouvelé. Il se compose désormais comme suit :

- Président : Monsieur Arnaud GABET de Les Rues des Vignes.
- Vice-président : Monsieur Jean DOFFE de Cambrai.
- Secrétaire : Monsieur André CARRÉ de Bantouzelle.
- Secrétaire-Adjoint : Monsieur Patrick RAGUET de Caudry.
- Trésorier : Monsieur Nicolas DHENNIN de Cambrai.
- Directeur de la publication de la revue : Monsieur Nicolas DHENNIN.

Manifestations

* Le 25 novembre 1995, l'Association "Cambrésis Terre d'Histoire" a convié à sa réunion mensuelle Monsieur Fernand SAUVET, de Gonnellieu, chevalier de la Légion d'Honneur, âgé de 97 ans, et Mademoiselle Marie-Louise FAREZ, d'Anneux, afin de mettre en place les conférences-expositions qui seront organisées dans ces deux villages en 1996.

Merci à tous ceux qui disposent de témoignages et de documents intéressant les villages de Gonnellieu et d'Anneux de bien vouloir nous contacter.

* Le 16 décembre, l'Association "Cambrésis Terre d'Histoire" s'est exceptionnellement réunie en la mairie d'Honnecourt-sur-Escaut à la demande de la municipalité.

* L'Association participera au Forum des Associations organisé à Cambrai au mois de mars 1996.

Publications

La revue "Cambrésis Terre d'Histoire" est en vente :

A Cambrai (Maison de la Presse, Furet du Nord, Librairie BONDUELLE, Office de Tourisme, Bibliothèque Municipale), à Caudry (Maison de la Presse), au Cateau-Cambrésis (Librairie LEDRU), à Solesmes (Maison de la Presse), à Avesnes-lez-Aubert (Maison de la Presse), à Iwuy (Tabac-Journaux PICART), à Masnières (Papeterie SERGENT), à Vaucelles (Café de l'abbaye).

- * REVUES n° 1, 2, 3 et 4 (épuisées)
- * REVUES n° 5, 10, 11 et 12 (en voie d'épuisement) (20,00 francs)
- * REVUES n° 6, 7, 8 et 9 (20,00 francs)
- * REVUES n° 13 et 14 (25,00 francs)

N'hésitez pas à contacter l'Association pour les numéros dont vous ne disposez pas.

N.B. : 8,00 francs de frais d'envoi sont à rajouter par exemplaire (16,00 francs pour 2 / 21,00 francs pour 3 / 28,00 francs pour 4 et plus).

Nous vous rappelons que l'inventaire détaillé du contenu de nos précédentes revues est disponible gratuitement sur simple demande écrite.

HISTOIRE DE BLÉCOURT

épuisé

L'ÉGLISE DE THUN-SAINT-MARTIN

110,00 francs (+ 16,00 francs de frais d'envoi)

HONNECOURT-SUR-ESCAUT : HISTOIRE ET CADRE DE VIE

130,00 francs (+ 25,00 francs de frais d'envoi)

En préparation :

- Gérard GAILLARD. J'ai ker men villach : Banteux (1895-1950) (actuellement en souscription).
- Jean DOFFE et Arnaud GABET. Fermes et fermiers de l'abbaye de Vaucelles de 1132 à nos jours.
- Jean-Claude LAMAND. Tracés dans la pierre : Textes et graffiti de l'abbaye de Vaucelles.
- Nicolas DHENNIN. Cambrai : 1914-1918.

L'édition du tiré-à-part sur la famille FAREZ rédigé par Messieurs Robert ROLAND, Jean DOFFE et Arnaud GABET a été confiée à nos confrères du G.G.A.C. et devrait prochainement voir le jour.

Un grand merci à Mademoiselle Marie-Louise FAREZ pour les compléments apportés concernant les branches de Villers-Plouich et d'Anneux. Un grand merci également à Monsieur Henri MONTIGNY, de Clary, pour la généalogie des FAREZ de ce village. Envoyez vite vos compléments aux généalogies publiées jusqu'alors.

A.G.F.H.

Association Généalogique Flandre-Hainaut

B.P. 493

59321 Valenciennes cedex

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Je souhaite m'abonner à la revue "Cambrésis Terre d'Histoire" et je m'engage alors à verser la somme de **100,00 francs** (soit 4 numéros) par chèque bancaire ou postal.

Signature :

N.B. : L'abonnement est de 130,00 francs pour les personnes qui résident à l'étranger (règlement par mandat postal).

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Je souhaite adhérer à l'Association "Cambrésis Terre d'Histoire" afin de promouvoir et protéger le patrimoine historique et culturel du Cambrésis, de participer à nos réunions mensuelles et aux diverses activités qu'elle organise et de contribuer à la confection de notre revue. Je m'engage alors à verser la somme de **70,00 francs** minimum (montant de la cotisation annuelle) par chèque bancaire ou postal.

Signature :